



HAL
open science

Kirra 2008-2015 : un bilan d'étape. 1. La fouille et les structures archéologiques

Raphaël Orgeolet, Julien Zurbach, Despoina Skorda, Lou de Barbarin, Reine-Marie Bérard, Brice Chevaux, Jonhatan Hubert, Tobias Krapf, Anna Lagia, Alexia Lattard, et al.

► To cite this version:

Raphaël Orgeolet, Julien Zurbach, Despoina Skorda, Lou de Barbarin, Reine-Marie Bérard, et al.. Kirra 2008-2015 : un bilan d'étape. 1. La fouille et les structures archéologiques. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2017, 141 (1), pp.41-116. halshs-01913263

HAL Id: halshs-01913263

<https://shs.hal.science/halshs-01913263>

Submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

BCH

141
2017

1



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

VOLUME 141

2017

FASCICULE 1

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

B U L L E T I N
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

publié depuis 1877

141.1 • 2017

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Bertrand GRANDSAGNE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- la directrice des études antiques et byzantines : Amélie PERRIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Anastassios ANASTASSIADIS

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés. Leur mandat coïncide avec la durée d'un contrat quinquennal.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des textes : EFA
Traduction et révision des résumés en grec : Pavlos KARVONIS
Traduction et révision des résumés en anglais : Freya EVENSON
Réalisation en PAO : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)
Impression et reliure : Corlet Imprimeur (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2018
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-298-9
ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

AVIS AUX LECTEURS

Le fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* achève aujourd'hui sa mutation. On y lisait depuis 1920 la chronique des travaux archéologiques réalisés en Grèce et à Chypre. Pour mieux faire circuler une documentation toujours plus importante et en permettre une meilleure utilisation, l'EFA a décidé en 2009, en collaboration avec la British School at Athens, de faire de la *Chronique* une publication en ligne, sur une page dédiée (*chronique.efa.gr*). Les chiffres de la fréquentation de cette page (en 2017, 5470 visiteurs et plus de 46 000 consultations) montrent que ce choix a satisfait les attentes d'un public toujours plus mobile et plus demandeur de documentation en ligne.

Forte de cette première expérience positive, l'École veut aujourd'hui améliorer la diffusion des « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes ». Une partie du fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* est traditionnellement consacrée à la présentation de l'activité archéologique de l'École française d'Athènes. On trouve encore dans la livraison de 2016 ce rapport composé des textes proposés par les responsables de missions ou de programmes. À partir de cette année, il sera mis en ligne sur une page dédiée, dans un format éditorial spécifique et associé au réseau des Écoles françaises à l'étranger. Ce changement de support permettra une plus grande rapidité de publication, une visibilité accrue de l'institution et la mise à disposition d'une documentation plus abondante et en couleurs. Par ce choix, l'École a la volonté de toucher un plus grand nombre de lecteurs et de mieux faire circuler l'information scientifique à une époque où les supports (blogs, cahiers numériques etc.) se multiplient.

Le basculement des *Rapports* vers un support numérique permet de consacrer désormais les deux fascicules de la revue aux articles de fond et de synthèse. Il renouvelle ainsi, en lui donnant une nouvelle dimension, la vocation première du *Bulletin de correspondance hellénique*.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

| | |
|--|---------|
| Maia POMADÈRE <i>Classes d'âge et rites de passage: des catégories problématiques pour le monde égéen à l'Âge du Bronze</i> | 1-39 |
| Raphaël ORGEOLET et alii <i>Kirrha 2008-2015: un bilan d'étape, 1. La fouille et les structures archéologiques</i> | 41-116 |
| Christophe FLAMENT <i>Étude sur la chronologie des archontats de Damasias à Athènes et de la première guerre sacrée à Delphes</i> | 117-139 |
| Sylvian FACHARD, Thierry THEURILLAT, Athanasia PSALTI, Delphine ACKERMANN et Denis KNOEPFLER <i>La Nécropole du Canal à Érétrie: topographie et inscriptions</i> | 141-226 |
| Anne-Marie GUIMIER-SORBETS <i>Des emblemata – pinakes déliens : iconographie, technique, usage</i> | 227-243 |
| Patrice HAMON <i>Études d'épigraphie thasienne, V. Théores et archontes thasiens de l'époque hellénistique et impériale : du simple au double</i> | 245-286 |
| Lavdosh JAUPAJ <i>Une tombe hellénistique de Gjerbës (Albanie) : un marqueur culturel?</i> | 287-311 |
| Jean-Baptiste CAYLA <i>Antoine, Cléopâtre, et les technites dionysiaques à Chypre</i> | 313-336 |
| Paul ERNST <i>Le logement des particuliers romains dans la Grèce égéenne aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C., d'après les sources textuelles</i> | 337-352 |
| Véronique FRANÇOIS <i>Fragments d'histoire II : la vaisselle de table et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane</i> | 353-387 |
| Edhem ELDEM <i>Et si Diane n'était pas lesbienne? Biographie critique d'une statue(tte) d'Artémis du Musée archéologique d'Istanbul</i> | 389-446 |

Kirra 2008-2015 : un bilan d'étape

1. La fouille et les structures archéologiques

Raphaël ORGEOLET, Despoina SKORDA, Julien ZURBACH, Lou de BARBARIN, Reine-Marie BÉRARD, Brice CHEVAUX, Jonhatan HUBERT, Tobias KRAPE, Anna LAGIA, Alexia LATTARD, Raphaëlle LEFEBVRE, Jérémy MAESTRACCI, Alexandre MAHÉ, Ioanna MOUTAFI, Simon SEDLBAUER

RÉSUMÉ Cet article constitue la présentation des recherches effectuées par une équipe franco-grecque sur le tell de Kirra en Phocide entre 2008 et 2015, et représente la publication préliminaire des structures archéologiques mises au jour. Deux secteurs distants l'un de l'autre ont été fouillés, révélant une dense occupation de l'Helladique Moyen, ainsi que des niveaux s'étageant jusqu'à l'Helladique Récent III. Notamment, une nécropole de la période transitionnelle (Helladique Moyen III – Helladique Récent I/II) a été fouillée dans la partie occidentale du site, tandis que des niveaux mycéniens ont été reconnus à proximité du sommet.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Κίρρα 2008-2015: ένας ενδιάμεσος απολογισμός, 1, Η ανασκαφή και οι αρχαιολογικές κατασκευές*

Το άρθρο αυτό αποτελεί την παρουσίαση των ερευνών που πραγματοποιήθηκαν από μια γαλλοελληνική ομάδα στην τούμπα της Κίρρας στη Φωκίδα από το 2008 έως το 2015. Είναι ταυτόχρονα και η προκαταρκτική παρουσίαση των αρχαιολογικών κατασκευών που ήρθαν στο φως. Ανασκάφηκαν δύο απομακρυσμένοι μεταξύ τους τομείς, αποκαλύπτοντας μια πυκνή κατοίκηση της Μεσοελλαδικής εποχής, καθώς και ορίζοντες που φθάνουν ως την Υστεροελλαδική III. Ειδικότερα, μια νεκρόπολη που χρονολογείται στη μεταβατική περίοδο (Μεσοελλαδική III – Υστεροελλαδική I/II) ανασκάφηκε στο δυτικό τμήμα του χώρου, ενώ μυκηναϊκά επίπεδα βρέθηκαν κοντά στην κορυφή.

SUMMARY *Kirra 2008-2015: a progress report. 1. The excavation and archaeological structures*

This article presents the studies undertaken by the Greek-French team at the mound (tomb) of Kirra in Phocis from 2008 to 2015. At the same time it offers a preliminary report of the archaeological structures unearthed at the site. Two trenches some distance apart were explored, revealing a dense habitation of the Middle Helladic period, as well as horizons that reach as late as Late Helladic III. In particular, a cemetery dating to the transitional period (Middle Helladic III – Late Helladic I/II) was excavated in the western section of the site, while Mycenaean levels were found near the peak.

À PROPOS DES AUTEURS

Raphaël ORGEOLET, École française d'Athènes, Aix Marseille Univ, CNRS, MinistCulture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France; Despoina SKORDA, ancienne Directrice de l'Éphorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques de Delphes; Julien ZURBACH, École normale supérieure, Paris; Lou de BARBARIN, Aix Marseille Univ, CNRS, MinistCulture&Com, CCJ, Aix-en-Provence, France; Reine-Marie BÉRARD, École française de Rome; Brice CHEVAUX, Service archéologique de la ville de Nice; Jonhatan HUBERT, archéologue, Evéha; Tobias KRAPP, Université de Bâle, Université Paris I Panthéon-Sorbonne; Anna LAGIA, Biologische Anthropologie, Medizinische Fakultät der Albert Ludwigs-Universität Freiburg; Alexia LATTARD, Aix Marseille Univ, CNRS, MinistCulture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France; Raphaëlle LEFEBVRE, INRAP; Jérémy MAESTRACCI, INRAP; Alexandre MAHÉ, INRAP; Ioanna MOUTAFI, Wiener Laboratory, ASCSA, Athènes; Simon SEDLBAUER, Service archéologique de Metz Métropole Agglomération.

NOTE LIMINAIRE

Nous tenons ici à exprimer notre gratitude envers l'Éphorie de Delphes et l'École française d'Athènes ainsi que leurs personnels, dont l'aide et le soutien constants ont été indispensables à la conduite de ce projet. À Delphes, nos remerciements s'adressent tout particulièrement à l'actuelle directrice de l'Éphorie, N. Psalti, ainsi qu'à N. Petrochilos, épimélète responsable des opérations à Kirrha. À Athènes, nous pouvons nous féliciter du soutien constant de D. Mulliez puis d'A. Farnoux, directeurs successifs de l'École, et de l'aide indispensable des différents services, avec une pensée amicale et particulière pour L. Fadin, A. Konstantatos et L. Trouki. Le projet de Kirrha a également été rendu possible par le soutien de ces différentes institutions partenaires, qui ont apporté un concours financier ou scientifique significatif : INSTAP, MAEDI, École Normale Supérieure de Paris, Aix Marseille Université, INRAP. Nous sommes également vivement reconnaissants envers nos collègues E. Fouache, A. Gardeisen, E. Margaritis, G. Philippakis et K. Sarri pour l'aide apportée. Par ailleurs, ces remerciements ne seraient pas complets sans l'expression de notre reconnaissance envers l'ensemble des fouilleurs qui se sont succédés à Kirrha, archéologues et étudiants stagiaires, et sans lesquels le travail n'aurait pu être mené à bien. Enfin, on doit souligner la contribution de tous ceux qui ont œuvré aux côtés de la fouille, pour le traitement du mobilier comme pour la réalisation des relevés et des plans. À tous ces égards, nous adressons nos remerciements à A. Achoulias, G. Ackermann, H. Ali Toybou, N. Anestaki, P. Anselme, G. Baldacci, F. Balestra, M. Benet, A. Bertaud, O. Boubounelle, A. Cauvin, A. Chabrol, D. Charalambopoulos, A.-Z. Chemseddoha, C. Chevalier, F. Chotard, H. Cicutta, M. Cobos, A. Creuzieux, K. Dautlari, S. Davidoux, N. Davieau, R. Dejean, G. Delaka, G. Delley, A. Desmars, H. Donadini, A. Doron, P. Ducret, C. Dulou, M. Fadili, J. Faguer, M. Floquet, C. Fraillon, L. Garnery, F. Gerardin, E. Gika, A. Gilon, A. Gorczynska, D. Hakszer, A. Herber, M.-C. Hunault, A. Ilioglou, D. Kalantzis-Pappa, T. Kalantzopoulou, M. Kalfa, P. Kapsali, K. Karatasaki, K.-S. Katsiporo, V. Kountouri, K. Koutrolikos, A. Lapasset, P. Lathiras, C. Laurent, L. Legrand-Sibeoni, L. Lemaire, M. Lesgourgues, E. Liquière, A. Loulellis, I. Mathioudaki, V. Niarchou, Chr. Marini, R. Martinez, S. Maudet, M. Menager, T. Miral, E. Moisan, A. Moles, M.-P. Montagné, C. Oberweiler, C. Pagnoux, M. Papoulia, C. Pascual, A. Pateraki, G. Perna, M. Perrin, S. Perrot, A. Persico, L. Phialon, D. Philioglou, A. Pinto, L. Pirat, K. Politi, V. Racine, K. Rangou, L. Remark, K. Rivière, M. Rossignol, Ch. Rousseaux, S. Rutz, C. Schaeffer, N. Schneider, C. Shupe, S. Seccardin, B. Simier, C. Soutadé, G. Stergiou, L. Tellia, M. Tensa, Th. Terrana, A. Tiliakou, H. Trotin, N. Tsante, F. Tsempera, A. Varraz, L. Viel, A. Vorsanger, N. Wisser et S. Zakolikou.

LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES EN USAGE

KIRRHA 1960 = H. DOR, J. JANNORAY, H. VAN EFFENTERRE, M. VAN EFFENTERRE, *Kirrha, étude de préhistoire phocidienne* (1960).

MESOHELLADIKA = A. PHILIPPA-TOUCHAIS, G. TOUCHAIS, S. VOUTSAKI, J. WRIGHT, *MESOHELLADIKA – ΜΕΣΟΕΛΛΑΔΙΚΑ. La Grèce continentale au Bronze Moyen – Η ηπειρωτική Ελλάδα στη Μέση Εποχή του Χαλκού – The Greek Mainland in the Middle Bronze Age* (2010).

Kirrha, havre littoral très ancien et à la longue destinée, occupe une position de carrefour sur la rive Nord du golfe de Corinthe, entre les lieudits d'Ayios Nikolaos et de Magoula, dans la partie orientale de la plaine d'Itea. Site archéologique connu depuis le XIX^e s., son potentiel est remarqué dans l'entre-deux-guerres tout d'abord par l'archéologue britannique O. Davies qui fait état de l'importance de son mobilier céramique du Néolithique et de l'Âge du Bronze, puis par une équipe d'archéologues français, qui y pratiquèrent des fouilles d'envergure en 1937 et 1938. Celles-ci contribuèrent à faire de Kirrha, dans une Phocide méridionale mal référencée sur la carte archéologique, l'un des sites-clé de la protohistoire égéenne, notamment pour les périodes de l'Helladique Moyen (HM) et de la transition avec l'Helladique Récent (HR). À partir des années 1960, les nécessités engendrées par l'expansion urbaine littorale conduisirent à la multiplication des fouilles de sauvetage et à la production d'une très importante masse de données nouvelles, pour la plus grande part non publiées. La mise en œuvre, à partir de 2008, d'un programme de recherches conjointes entre l'Éphorie de Delphes et l'École française d'Athènes avait donc pour objectif fondamental la prise en compte de ces données et leur mise en perspective au travers de nouvelles fouilles, dans le cadre d'une recherche et de problématiques scientifiques en profond renouvellement.

Cet article se propose de donner un premier bilan, général mais provisoire, des travaux menés sur le site de Kirrha depuis 2008. Nous présentons ici les résultats du premier programme quinquennal (2008-2013), qui a fait l'objet d'une prolongation de deux ans (2014-2015). Cette entreprise fait l'objet d'une collaboration entre l'Éphorie de Delphes et l'École française d'Athènes. C'est la première fouille systématique consacrée à la préhistoire de la Phocide depuis les travaux dirigés par L. Dor et J. Jannoray en 1937 et 1938 et finalement publiés par H. et M. Van Effenterre en 1960. L'importance des données accumulées depuis, par les fouilles d'urgence de Kirrha, l'exploration des tombes de Chryssos et les travaux menés à Delphes, rendait urgent le développement d'un programme de fouilles qui permette de donner à la Phocide toute sa place dans le paysage de l'Égée de l'Âge du Bronze.

L'Âge du Bronze n'est pas inconnu en Phocide, loin de là (**fig. 1**). Des niveaux mycéniens ont été explorés à Delphes, dès la Grande Fouille, puis lors des fouilles menées par L. Lerat à partir de 1934 et ensuite en divers endroits du site¹. Des traces d'occupation du Bronze moyen et du Bronze récent ont été reconnues en plusieurs autres endroits – elles sont parfois significatives, comme sur l'acropole de Krisa ou sur la colline de Gla d'Itea. Les découvertes récentes d'Amphissa, grâce à l'activité soutenue de l'Éphorie des Antiquités de Delphes, ajoutent un élément essentiel à ce tableau qui, depuis une

1. Voir S. MÜLLER-CELKA, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH* 116 (1992), p. 445-496.

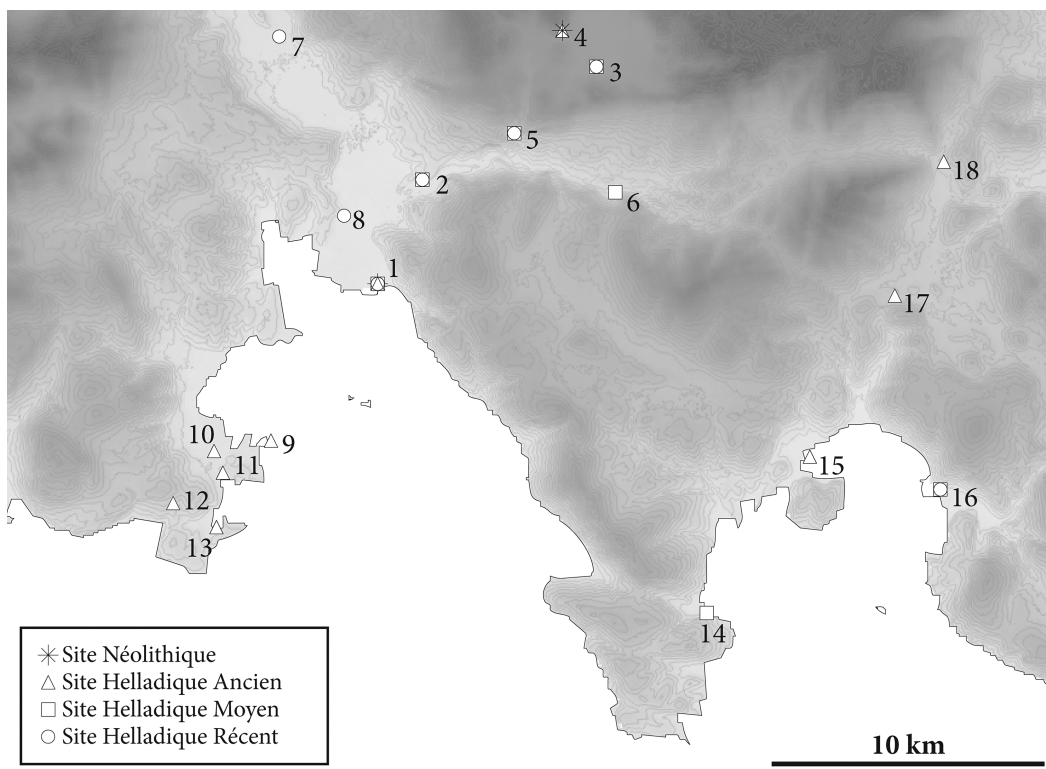


Fig. 1 — La Phocide méridionale préhistorique. 1. Kirrha; 2. Krisa; 3. Delphes; 4. Antre Corycien; 5. Ayia Varvara; 6. Kastrouli-Mangelariko; 7. Tholos d'Amphissa; 8. Gla d'Itéa; 9. Galaxidi-Apsifia; 10. Galaxidi-Pelekari; 11. Galaxidi-Sud; 12. Kephalaria; 13. Anemokambi; 14. Prosakkos; 15. Antikyra; 16. Medeon; 17. Kastri Distomou; 18. Monument de Mégas. Échelle 1/250000 (élaboration R. Orgeolet).

décennie, change rapidement et ne cesse de s'enrichir². Kirrha se distingue des autres sites préhistoriques de la région par sa longue occupation, puisque les traces les plus reculées remontent désormais au Néolithique³, tandis que l'abandon du site intervient au plus tôt au cours de l'HR IIIC⁴. Kirrha est donc à la fois le site le plus intensément exploré de la Phocide préhistorique et le plus longuement occupé. La taille du site, un

2. <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/4746>.

3. Voir *infra* p. 93 et n. 60.

4. V. PETRAKOS, *AD* 28 (1973), *Chronika* 1, p. 318-319; D. SKORDA, « Recherches dans la vallée du Pléistocène », dans J.-F. Bommelaer (éd.), *Delphes. Centenaire de la « grande fouille » réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet (Strasbourg, 6-9 novembre 1991)* (1992), p. 42-43; P. MOUNTJOY, *Regional Mycenaean decorated pottery* vol. 2 (1999), p. 742 n. 32.

tell irrégulier d'environ 200 m sur 300 m, indique déjà son importance, tout comme la puissance de la séquence stratigraphique : les sondages profonds de 1936-37 ont montré une accumulation anthropique de 7 m, sans atteindre le rocher naturel.

I. L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE À KIRRHA ET LA GENÈSE DU NOUVEAU PROGRAMME

La colline aujourd'hui occupée par le village moderne de Xéropigado devenu Kirrha accueillait à partir de la fin de l'époque archaïque l'un des anciens ports de la rive nord du golfe de Corinthe, celui de Delphes, dont les seuls vestiges actuellement visibles sont les bâtiments allongés généralement interprétés comme *néôria*, sur la place du village et la pente méridionale de la colline, ainsi que l'enceinte datée du IV^e s., à vocation probablement militaire, dont le tracé globalement carré enserre la *magoula*; enfin, un fortin intérieur a également été mis au jour dans le village au lieu-dit *Koumbla*⁵. Entre les lieux-dits d'Ayios Nikolaos et de Magoula, à petite distance de l'embouchure du Pleistos, ses ruines encore visibles attiraient les voyageurs européens de la première partie du XIX^e s.⁶, parmi lesquels H. N. Ulrichs, qui en fit en 1838 l'une des premières descriptions et signale les vestiges sur la carte qu'il dresse⁷. C'est plus tard, en 1871, que fut fondé à cet endroit même le village moderne, où vinrent s'établir les habitants d'Ayios Polycarpos, situé quelques kilomètres en amont sur le Pleistos, et qu'un puissant séisme venait de détruire⁸.

En 1924, F. Schober établit un bilan de ces premières recherches, mentionnant aussi bien l'enceinte quadrangulaire qu'une partie de la stoa, toutes deux relevées et publiées ensuite par l'équipe mandatée par l'École française d'Athènes dans la décennie suivante⁹. La première véritable recherche archéologique à Kirrha fut menée par le britannique

5. L'établissement portuaire empruntait lui-même son nom à la cité vaincue et détruite durant la première guerre sacrée, au début du VI^e s., et dont il ne sera pas question ici, cf. *infra*. Les vestiges francs semblent être les plus récents retrouvés sur le site avant 1870. Le village de Xéropigado était situé au lieu-dit Ayios Polykarpos, à 2,5 km au Nord, à l'endroit où se trouve toujours une chapelle de ce nom. Après le tremblement de terre de 1870, il fut déplacé vers la côte, sur la pente méridionale de la colline formée par le tell. Son nom officiel fut d'abord Ayios Nikolaos, nom de la petite église située près de la jetée. Il fut changé en Kirrha par un décret royal de 1908.
6. Par exemple W. LEAKE, *Travels in Northern Greece* (1967), p. 584 ; W. GELL, *The Itinerary of Greece* (1806), p. 199. Voir A. FELSCH-KLOTZ, *Frühe Reisende in Phokis und Lokris* (2009).
7. H. N. ULRICHS, *Reisen und Forschungen in Griechenland, 1. Reise über Delphi durch Phokis und Bötien bis Theben* (1840).
8. L'endroit de l'ancien village est signalé aujourd'hui par la petite église d'Ayios Polykarpos.
9. Voir les sources antiques dans F. SCHÖBER, *Phokis* (1924), p. 32-33.

O. Davies en 1929¹⁰. Son rapport mentionne la présence de scories contenant de l'étain et d'autres rejets issus de l'activité métallurgique dans la région de Kirrha, aux lieux-dits « Goulas » et « Mytikas », qui n'ont pu être retrouvées par la suite¹¹. Mais la contribution de Davis était néanmoins remarquable, car elle était la première à faire état de l'importance du mobilier céramique jonchant le sol de la Magoula de Kirrha, qui renvoyait à toutes les époques de l'Âge du Bronze ainsi qu'au Néolithique.

La première fouille stratigraphique sur le site fut menée sous l'égide de l'École française d'Athènes par J. Jannoray, H. Dor, H. et M. van Effenterre en 1937 et 1938. Plusieurs secteurs de dimensions respectables ont été ouverts sur la partie sommitale du tell, au nord de l'église du village moderne. Outre la mise au jour de l'enceinte et des vestiges du sanctuaire classique, ces différents sondages avaient permis l'établissement d'une trame chronologique allant de l'HA à la fin de l'HR, ainsi que le dégagement d'importants vestiges d'habitat et de tombes appartenant pour l'essentiel aux dernières phases de l'HM et à la période mycénienne. La guerre mit fin à ces recherches, dont la publication fut retardée jusqu'en 1960¹². Les résultats de ces fouilles restèrent pendant longtemps le seul élément accessible sur la préhistoire de la Phocide, Delphes même n'étant connu qu'au travers la publication de la Grande Fouille¹³ et par les rapports de L. Lerat¹⁴. L'Âge du Bronze y était représenté par une succession de neuf phases d'un important habitat¹⁵. Les deux couches les plus anciennes furent atteintes au fond d'un sondage profond, alors que la nappe phréatique empêchait de poursuivre dans les niveaux sous-jacents. Elles sont datées de la deuxième phase de l'Helladique Ancien (HA II¹⁶), période qui se clôt

10. O. DAVIES, « Two North Greek mining towns », *Journal of Hellenic Studies* 49 (1929), p. 89-99.
11. S. BENTON, « No Tin from Kirrha in Phokis », *Antiquity* 38 (1964), p. 138.
12. KIRRHA 1960.
13. Voir notamment P. Perdrizet, *Fouilles de Delphes, Tome V. Monuments figurés : petits bronzes, terres-cuites, antiquités diverses* (1908).
14. L. LERAT, « Trouvailles mycéniennes à Delphes », *BCH* 59 (1935), p. 329-375, et « Fouilles à Delphes, à l'Est du grand sanctuaire (1950-1957) », *BCH* 85 (1961), p. 316-366.
15. Ces fouilles ont fait l'objet de comptes rendus dans le *BCH* (Chronique des fouilles 1936, p. 467 ; 1937, 457-461 ; 1938, p. 465-470) avant la parution tardive de la publication finale, en raison des décès successifs des responsables de l'opération, H. Dor et J. Jannoray. C'est H. van Effenterre assisté de sa femme et jeune membre de l'École ayant participé aux fouilles, qui réalisa le travail éditorial et la synthèse, qui ne parut qu'en 1960 (KIRRHA 1960).
16. Helladique Ancien (HA) II, et non HA IIIa comme dans la publication de 1960 : voir J. CASKEY, « Review: Kirrha », *AJA* 66-2 (1962), p. 211 ; S. WEINBERG, « Review. Kirrha. Étude de préhistoire phocidienne by Léopold Dor, Jean Jannoray, Henri van Effenterre, Micheline van Effenterre », *Gnomon* 34 (1962) p. 88-90 ; H. et M. VAN EFFENTERRE, « Comment croire à l'Helladique ancien III ? », *BCH* 99 (1975), p. 35-49 ; en dernier lieu voir J. MARAN, *Die deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien, III. Die mittlere Bronzezeit* [1992], p. 313-318 et *id.*, *Kulturwandel auf dem griechischen Festland und den Kykladen im späten 3. Jahrtausend v. Chr.* (1998), vol. I, p. 68-71 ; également P. ΠΑΥΚ dans B. HOREJS, P. ΠΑΥΚ (éds), *Mittel- und spätbronzezeitliche Keramik Griechenlands. Sammlung Fritz*

à Kirrha comme dans de nombreux autres sites en Grèce méridionale par une couche de destruction par incendie¹⁷. Les strates suivantes, qui recouvrent immédiatement celles de la destruction, ne présentent pas de césure entre l'HA III et l'HM I, le début de l'HM n'étant signalé que par l'évolution de la céramique. L'essentiel des bâtiments et des tombes dégagés appartient à l'HM et au début de l'HR, la période de l'apogée du site étant alors identifiée à la transition entre l'HM et l'HR. Il est à noter qu'une importante phase HR III est attestée dans cette zone sommitale du tell.

C'est à la fin des années 1960, avec le début de l'architecture en béton remplaçant les édifices traditionnels en briques de terre crue, que des fouilles d'urgence devinrent nécessaires. L'un des premiers bâtiments du village à être remplacé par un édifice en béton fut sans doute l'église au sommet du tell, et ces travaux donnèrent à V. Petrakos l'occasion de mener les premières fouilles d'urgence dans le village¹⁸. Des interventions de plus en plus nombreuses eurent lieu par la suite, permettant d'accumuler un ensemble de données très complet et précieux, sur toutes les phases d'occupation du lieu, depuis la préhistoire jusqu'à la période franque¹⁹. Certaines donnèrent lieu à des publications, notamment la fouille du terrain Kollias par M. Tsipopoulou²⁰ et plusieurs interventions faites sous la direction de D. Skorda, archéologue puis épheure des Antiquités, dans les années 1990 et 2000²¹. L'ensemble de ces fouilles confirme la chronologie établie par

Schachermeyer. Faszikel III, Veröffentlichungen der Mykenischen Kommission 31 (2012), p. 50-57, qui est un excellent résumé des résultats de la fouille de 1937-38.

17. J. FORSÉN, *The Twilight of the Early Helladics: a Study of the Disturbances in East-Central and Southern Greece Towards the End of the Early Bronze Age* (1992); J. MARAN, *Kulturwandel auf dem griechischen Festland und den Kykladen im späten 3. Jahrtausend v. Chr.* (1998).
18. Voir «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1972», *BCH* 97 (1973), p. 325-327; V. PETRAKOS, *AD* 28 (1973), *Chronika* 1, p. 318-319; *Ead.*, *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών* 6 (1973), p. 70-73.
19. Les premières fouilles de sauvetage remontent à 1968; l'une était localisée sur la place principale du village, près de la mer, et n'a pas révélé d'éléments préhistoriques si ce n'est quelques tessons : Y. ΝΙΚΟΡΟΥΛΟΥ, *AD* 23 (1968) *Chronika* 1, p. 247-250, et *ead.*, *AD* 24 (1969) *Chronika* 1, p. 213; deux autres se situaient immédiatement au sud de l'église principale du village, à proximité du sommet de la *magoula*, et ont révélé une partie du site préhistorique : Y. ΝΙΚΟΡΟΥΛΟΥ, *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εξ Αθηνών* 1 (1968), p. 70-73.
20. Μ. ΤΣΙΠΟΠΟΥΛΟΥ, «Κίρρα. Οικόπεδο Δημ. Κόλλια», *AD* 35 (1980), *Chronika* 1, p. 144-146.
21. D. SKORDA, *AD* 35 (1980), *Chronika* 1, p. 255-260; *ead.*, *AD* 36 (1981), *Chronika* 1, p. 235; *ead.*, *AD* 37 (1982), *Chronika* 1, p. 220; *ead.*, *AD* 38 (1983), *Chronika* 1, p. 188-189; *ead.*, *AD* 44 (1989), *Chronika* 1, p. 205-210; *ead.*, *AD* 47 (1992), *Chronika* 1, p. 215-217; R. KOLONIA, D. SKORDA, *AD* 49 (1994), *Chronika* 1, p. 317-318; D. SKORDA, *AD* 50 (1995), *Chronika* 1, p. 351; *ead.*, *AD* 51 (1996), *Chronika* 1, p. 327-328; *ead.* *AD* 52 (1997), *Chronika* 2, p. 447, 451; D. SKORDA, «Recherches dans la vallée du Pléistos», dans J.-F. Bommelaer (éd.), *Delphes. Centenaire de la «grande fouille» réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet (Srasbourg, 6-9 novembre 1991)* (1992), p. 39-66; *ead.*, «Η σωστική ανασκαφική δραστηριότητα στον προϊστορικό οικισμό της Κίρρας κατά το 2000», *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά Επιστημονικής*

les recherches de 1937-38 et précise le développement topographique du site. L'un des apports majeurs de ces fouilles, qui n'étaient pas limitées au sommet de la *magoula*, fut de montrer que la plus grande occupation du site remontait à l'HM. L'HA III a lui-même été atteint en certains points, la nappe phréatique empêchant plus généralement là encore de poursuivre dans les couches plus anciennes. Durant la phase transitionnelle (HM III – HR I), l'habitat semble se resserrer vers la plate-forme sommitale du tell, ce qui est particulièrement clair durant l'HR III, attesté uniquement dans cette partie du site. Cela correspond à la phase d'apparition d'autres habitats proches, dont Krisa et Gla d'Itéa. La fin du site se situe à l'HR IIIB ou C, et de nouvelles traces d'occupation n'apparaissent qu'au VI^e s.²².

C'est à l'invitation de D. Skorda, directrice des nombreuses fouilles de sauvetage menées à partir des années 1980 et responsable de la publication de ces données, que l'École française d'Athènes est revenue sur le site de Kirrha à partir de 2008, dans le cadre d'un programme en collaboration avec l'Éphorie de Delphes (*synergasia*)²³. Outre l'apport de moyens plus importants et le bénéfice d'un calendrier libéré des contraintes de la fouille d'urgence, cette coopération avait pour objectifs scientifiques et méthodologiques l'approche systématique du site dans des domaines aujourd'hui incontournables en Protohistoire égéenne, et dont la connaissance dans la région faisait encore défaut. Les développements de cette nouvelle recherche devaient ainsi s'articuler autour des thèmes suivants : 1. relations homme – milieu ; 2. séquence chronologique, histoire du site et dynamiques spatiales ; 3. culture matérielle, systèmes techniques et relationnels. Enfin, une place à part avait été ménagée aux pratiques funéraires, et une équipe formée d'anthropologues réunie dès l'origine. Cependant, l'importance qu'a prise ce domaine dès la première campagne de fouille a nécessité de l'élever au rang des objectifs scientifiques prioritaires (4.). Une équipe pluridisciplinaire a ainsi été formée, associant aux côtés des archéologues et des anthropologues des spécialistes des sciences de

Συνάντησης, Βόλος 27.2-2.3.2003 (2006), vol. II, p. 657-675 ; *ead.*, « Κίρρα. Οι κεραμικοί κλίβανοι του προϊστορικού οικισμού στη μετάβαση από τη μεσοελλαδική στην υστεροελλαδική εποχή », dans *MESOHELLADIKA*, p. 652-668.

22. Le sanctuaire mis au jour en 1937-38 semble commencer son activité à la fin du VI^e s. Dans tous les secteurs relevant de la fouille systématique, c'est la séquence stratigraphique de l'âge du Bronze qui se trouvait à dix ou vingt centimètres sous le sol actuel (voir le rapport complet des opérations ci-après). La seule exception est un petit ensemble de céramique en position secondaire, datant des IV^e et III^e s., dans le Secteur 4 près de la route. Nous ne dirons donc rien de la cité archaïque de Kirrha/Krisa et de la première guerre sacrée : voir à ce sujet D. ROUSSET, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, *BEFAR* 310 (2002), p. 32-34 et 43-44, et J. ZURBACH, *Les hommes, la terre et la dette en Grèce, c. 1400 – c. 500* (2017), vol. II, p. 544-547.
23. Le projet de recherches archéologiques sur le tell protohistorique de Kirrha (2008-2015) est une opération conjointe dont la direction, initialement assurée par D. Skorda et J. Zurbach, a été complétée par R. Orgeolet à partir de 2013.

l'environnement (géomorphologie, palynologie), de celles qui se trouvent à l'interface de l'homme et de l'environnement (carpologie, zoologie, malaco- et ichtyologie, géologie), et ainsi bien sûr que des différents domaines de la culture matérielle et des systèmes techniques (céramologie, technologie lithique et osseuse, etc.). Les résultats de ce programme font l'objet d'une publication préliminaire, dont ce premier volet s'attachera à décrire les opérations de terrain et à présenter la séquence stratigraphique ainsi que les principales structures mises au jour.

II. DÉROULÉ DES OPÉRATIONS

Face au constat des lacunes de la recherche ainsi que de la qualité hétérogène des données disponibles concernant la Kirrha protohistorique, deux principes majeurs ont orienté les travaux de ce programme. Il s'agissait en premier lieu de bâtir une équipe pluridisciplinaire dont le mode de fonctionnement serait véritablement interdisciplinaire²⁴. Au-delà du lieu commun que représente le concept d'une telle entreprise en archéologie égéenne aujourd'hui, sa mise en œuvre dans les faits est souvent un exercice délicat. Aux contraintes de calendrier, qui ne permettent pas toujours à l'ensemble des spécialistes de prendre part aux recherches sur le terrain, s'ajoutent parfois des exigences contradictoires dans la collecte des données, les nécessités imposées par telle discipline se trouvant aux prises avec celles que telle autre requiert. Par ailleurs, dès les débuts de la première campagne de fouilles, la part de l'archéologie funéraire a pris une importance que nous n'avions pas anticipée, et à laquelle il nous a fallu nous adapter dans le contexte, courant sur les sites de cette période, d'une intrication étroite entre les espaces funéraires et les espaces d'habitat. Ce phénomène s'est manifesté dans tous les secteurs où nous avons fouillé, mais il s'est révélé particulièrement prégnant dans les Secteurs 2/3 et 5 (**fig. 2**), dont les couches supérieures accueillent la Nécropole Ouest (HM III/HR I-II), installée parmi les vestiges d'une portion de l'établissement HM. Ainsi, la collaboration resserrée entre les spécialistes de l'anthropologie funéraire et les archéologues ayant en charge la fouille de l'habitat s'est imposée comme une impérieuse nécessité, seule à même de répondre à la complexité de la stratigraphie comme à celle des faits funéraires en eux-mêmes. Le

24. La responsabilité scientifique des différents dossiers échoit aux personnes suivantes : A. Chabrol (géomorphologie et paléoenvironnement) ; A. Creuzieux (faune) ; A. Gardeisen (faune) ; A. Lagia (anthropologie et pratiques funéraires) ; E. Margaritis (botanique) ; M.-P. Montagné (tracéologie de l'outillage lithique taillé) ; I. Moutafi (anthropologie et pratiques funéraires) ; R. Orgeolet (habitat et pratiques funéraires) ; G. Philippakis (outillage lithique taillé) ; C. Pagnoux (botanique) ; K. Sarri (céramique pré-mycénienne) ; L. Rousseau (outillage lithique taillé) ; G. Sintès (géographie et environnement) ; D. Skorda (fours et foyers) ; T. Théodoropoulou (malacofaune) ; L. Viel (parure) ; J. Zurbach (céramique mycénienne).



Fig. 2 — Plan topographique de la *magoula* de Kirrha et secteurs fouillés (élaboration R. Orgeolet et L. Fadin).

second principe ayant guidé nos travaux de terrain reposait sur la volonté d'élargir autant que possible nos fenêtres d'observation. À cela, deux raisons principales : en premier lieu, l'une des problématiques majeures du programme réside dans l'étude des espaces habités, ceux-ci ne pouvant être appréhendés de façon claire que sur de larges surfaces ; en second lieu, nous avons la chance de pouvoir faire ce qui n'avait pas été permis à la plupart des

opérations de sauvetage, et c'était là un moyen de compléter notre documentation par une meilleure connaissance des contextes archéologiques. C'est ainsi que nous avons le plus possible fouillé en aire ouverte sur des surfaces relativement importantes, dont la conséquence mécanique est la faiblesse des profondeurs atteintes²⁵.

Les opérations de terrain du nouveau programme de recherches archéologiques à Kirrha ont débuté en 2007 par une campagne topographique permettant l'établissement du plan de la zone archéologique et du village moderne, avec le concours de L. Fadin, topographe de l'École française d'Athènes. Cette opération a été achevée l'année suivante (2008), tandis qu'une prospection géophysique par résistivité électrique ARP était conduite dans la zone non construite immédiatement au Nord du village, qui correspond au sommet et à la pente septentrionale du tell²⁶. Celle-ci a notamment montré quelques anomalies nécessitant des vérifications, ainsi que plusieurs tronçons attribuables à l'enceinte du sanctuaire classique.

Les fouilles ont jusqu'à maintenant eu lieu, avant leur reprise programmée en 2018, à l'occasion de quatre campagnes de six semaines chacune en 2009, 2011, 2014 et 2015. Elles se sont déroulées dans deux zones du tell éloignées l'une de l'autre (fig. 2) : à l'Est, à proximité du sommet dans le terrain exproprié contigu au vieux cimetière et dont il tire son nom : le terrain NE (pour *nekrotapheio*) ; à l'Ouest, dans un second terrain exproprié situé à la base du tell : le terrain PA (pour Palantzas, nom de l'ancien propriétaire). Le choix de ces parcelles a été dicté tant par les nécessités pratiques et administratives – il s'agissait de terrains relativement grands déjà rachetés par l'État – que par des raisons scientifiques : l'éloignement de l'une par rapport à l'autre, les positions différentes qu'elles occupent sur la colline (l'une au sommet, l'autre proche de la base), laissent espérer des accès différenciés à l'histoire de l'occupation du site.

Les deux terrains ainsi choisis n'étaient en outre pas *terra incognita* lorsque nous y entreprîmes d'y ouvrir des sondages. À l'Est, le terrain NE, sur lequel se situe le dépôt de fouille, accueille dans son angle Nord-Est l'abri qui protège, entre autres vestiges, le four de potier HR II mis au jour en 1989 au cours d'une opération de sauvetage²⁷.

Le Secteur 4, situé de l'autre côté de la parcelle, a été ouvert en 2014 dans l'angle formé par le cimetière et la route, au plus près possible du sommet du tell. Il s'agissait à l'origine d'un vaste quadrilatère de 12,5 m d'est en Ouest pour 10,5 m du Nord au Sud ; il fut étendu vers l'Est en 2015, pour atteindre une longueur totale de 20 m et une surface de 210 m².

25. L'ensemble des surfaces ouvertes avoisine 550 m².

26. La mise en œuvre technique de la prospection électrique a été confiée à la société Geocarta.

27. D. SKORDA, « Κίρρα: οι κεραμεικοί κλίβανοι του προϊστορικού οικισμού στη μετάβαση από τη μεσοελλαδική στην υστεροελλαδική εποχή », dans MESOHELLADIKA, p. 651-668.

Le terrain PA, à l'Ouest, avait également fait l'objet d'investigations antérieures : deux sondages y avaient été pratiqués dans les années 1980, le plus important d'entre eux ayant notamment livré les restes d'une maison HM II²⁸. La parcelle voisine, au Sud, avait également accueilli un important sondage révélant des tombes HM III / HR I ainsi que les restes d'un habitat de l'HM I et de l'HM II²⁹.

En 2009, trois sondages de 4 × 6 m ont été pratiqués dans la parcelle : le Secteur 3 au Nord-Ouest, le Secteur 2 au Sud-Est, et le Secteur 2bis au Nord-Est. Tous ont été réunis en 2011 pour ne former qu'une seule et même entité désignée sous l'appellation de Secteur 2/3. Enfin, celui-ci a été en 2014 légèrement étendu en direction de l'Est, tandis que l'on ouvrait dans le même temps le Secteur 5 à l'extrémité orientale de la parcelle. L'ensemble des surfaces mises au jour dans la zone PA s'élève aujourd'hui à 173,5 m².

Kirrha est un chantier école, qui a accueilli au cours des quatre campagnes de fouilles et d'étude une centaine d'étudiants, essentiellement en provenance d'universités françaises et grecques. Ceux-ci étaient encadrés par des chefs de secteurs, doctorants ou archéologues professionnels, ayant la responsabilité de la conduite des opérations de terrain et de l'enregistrement³⁰. Toutes les opérations de fouille ont été réalisées manuellement selon les méthodes classiques, c'est-à-dire un décapage planimétrique jusqu'à l'apparition des vestiges permettant de déterminer et délimiter les structures positives et les structures négatives. Les faits archéologiques ont été enregistrés selon les règles couramment en usage³¹, individualisés en unités stratigraphiques pouvant être regroupées et singularisées en locus lorsque cela semblait pertinent³². Une attention particulière a été apportée aux structures funéraires, systématiquement délimitées, photographiées, relevées en plan puis fouillées par section afin de permettre le relevé des coupes, effectué à l'échelle 1/10^e. Lorsqu'aucune limite claire n'apparaissait en plan en raison de la difficulté de lisibilité du terrain, l'investigation se poursuivait par une coupe débordante pour tenter de les révéler.

28. D. SKORDA, *AD* 44 (1989), *Chronika* 1, p. 205-210.

29. D. SKORDA, « Η σωστική ανασκαφική δραστηριότητα στον προϊστορικό οικισμό της Κίρρας κατά το 2000 », *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης, Βόλος 27.2-2.3.2003* (2006), vol. II, p. 657-675.

30. L. de Barbarin (Secteur 4); R.-M. Bérard (Secteur 2/3); B. Chevaux (Secteur 4); C. Dulou (Secteur 4); H. Cicutta (Secteur 1); A. Gorczynska (Secteur 4); J. Hubert (Secteur 5); T. Krapf (Secteur 1); A. Lattard (Secteur 5); R. Lefebvre (Secteur 5); J. Maestracci (Secteur 5); A. Mahé (Secteurs 4 et 1); I. Mathioudaki (Secteur 1); C. Oberweiler (Secteur 2/3); S. Sedlbauer (Secteurs 2/3 et 4); B. Simier (Secteur 2/3).

31. E. HARRIS, *Principles of archaeological stratigraphy* (1979); B. DESACHY, *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain* (2008).

32. Ci-après désignés respectivement par les lettres US et L, suivies d'un numéro individuel. Le locus désigne une unité stratigraphique ou un groupe d'unités stratigraphiques remarquables.

Toutes les sépultures ont été fouillées finement et manuellement suivant les méthodes désormais acquises en anthropologie de terrain³³.

En raison de l'inachèvement des recherches et du caractère préliminaire de cette publication, nous ne sommes pas encore en mesure de proposer un phasage général pour l'ensemble du site. En conséquence, les lettres utilisées pour désigner la succession des phases stratigraphiques sur les différents secteurs renvoient à des périodes différentes, selon un schéma représenté dans le tableau ci-dessous (**tableau 1**).

| | xx ^e s. | HR III | HR I-II | HR I | HM IIIb- HR I | HM II | HM | Non daté |
|-------------|--------------------|--------|---------|-------|------------------|----------|-------------|----------|
| Secteur 1 | | A | | B a-b | | D a-b, E | C (HM III?) | |
| Secteur 2/3 | | | A | | A | | B, C | |
| Secteur 4 | | A, B | | | C | | | D, E |
| Secteur 5 | A | | B | | B | | C? | |

Tableau 1 — Tableau chronologique des phases propres à chaque secteur.

III. TERRAIN NE (Nekrotapheio)

III.1. SECTEUR 1

Le Secteur 1 a été ouvert en 2009 dans la partie orientale de la zone NE à une quinzaine de mètres au Sud de la structure abritant le four de potier mis au jour en 1989, dans la perspective d'en préciser l'environnement immédiat (**fig. 2**). Quatre carrés de 4 × 4 m séparés par des bermes de 1 m de large ont tout d'abord été ouverts au cours de la campagne de 2009. Les fouilles n'y ont pas été menées de façon homogène : la pauvreté des trouvailles effectuées dans le carré A a entraîné un abandon précoce de celui-ci, et les phases anciennes n'ont pas été atteintes dans les carrés A à D. Les investigations ont en revanche été plus poussées à partir de 2011 dans la zone EFG au Nord-Est (12 × 5 m). À partir de 2014, les efforts se sont concentrés en EFG, qui a été étendue à l'Ouest (zone EXT), puis réunie avec le carré B en 2015 (EXT2). Les structures archéologiques, dont la stratigraphie s'étage sur cinq phases (phases E à A, la phase D étant divisée en Db et Da et la phase B en Bb et Ba), ont été dégagées sur une surface totale de 165 m².

33. H. DUDAY, P. SELLIER, « L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie », *Nouvelles de l'archéologie* 40 (1990), p. 12-14 ; H. DUDAY, « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort », dans O. DUTOUR, J.-J. HUBLIN, B. VANDERMEERSCH, *Objets et méthodes de la paléoanthropologie* (2005), p. 153-207.

Malgré le caractère encore partiel de nos informations et le mauvais état de préservation des vestiges dans les couches archéologiques supérieures qui fournissent l'essentiel de nos données actuelles, un schéma se dessine concernant leur nature et leur organisation dans cette partie du tell (**planche 1**)³⁴. Les phases les plus anciennes que nous avons atteintes, datées de l'HM II et qui occupent essentiellement la partie Nord-Ouest du secteur, attestent de l'existence d'un habitat s'étant développé durablement et des activités domestiques qui se tiennent habituellement dans ce genre d'espace (phases E à Da, datées de l'HM II). On y observe en effet une succession de vestiges architecturaux qui, s'ils ne dessinent pas encore des plans d'édifices parfaitement intelligibles (bâtiment 1.1 en particulier), témoignent d'une certaine constance, en particulier induite par l'orientation systématique des maçonneries et des édifices selon un axe Est-Ouest, ou encore la réutilisation de murs anciens comme fondations pour les nouveaux édifices. Ce sont là du reste deux caractéristiques bien attestées dans d'autres secteurs du tell à la même époque³⁵, mais aussi dans d'autres sites contemporains. La phase C (HM) marque une rupture importante, avec notamment la fin de l'utilisation de l'édifice 1.1 et la mise en œuvre de constructions manifestement moins massives et moins solides (espaces 1.3 et 1.5), et disposées selon une orientation différente (espace 1.5 à tout le moins). Surtout, si trois sépultures infantiles en lien avec l'édifice 1.1 sont à placer dans la phase D, ce type de tombe se multiplie sur l'ensemble du secteur à partir de la phase C, et ce jusqu'à la phase Ba avec un total de huit structures funéraires qui ne semblent plus être en lien avec l'habitat (la phase B date de l'HR I). On doit également remarquer la sélection très nette qui s'opère dans le recrutement funéraire et qui contraste fortement avec la Nécropole Ouest, puisqu'ici les sépultures sont exclusivement infantiles. Enfin, l'un des éléments les plus marquants de la dernière phase (phase A), datée de l'HR III, réside certainement dans la conversion d'une partie du secteur en espaces artisanaux, avec l'installation de deux petits fours de potier dans le carré B. Il demeure aujourd'hui à déterminer si ces derniers peuvent être en lien, chronologique mais aussi fonctionnel, avec le grand four dégagé dans le terrain limitrophe³⁶.

III.1.1. Phase E

La plus ancienne phase atteinte dans le Secteur 1 à ce jour est la phase E, qu'une datation provisoire peut attribuer à l'HM II. Deux vestiges s'en distinguent des autres

34. On trouvera les relevés en plan dans les planches 1 à 15, tandis que les coupes sont figurées dans les planches 1b, 7b et 11b.

35. D. SKORDA, « Η σωστική ανασκαφική δραστηριότητα στον προϊστορικό οικισμό της Κίρρας κατά το 2000 », dans *Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας: πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 27.2 - 2.3.2003* (2006), p. 657-675.

36. D. SKORDA, « Κίρρα: οι κεραμεικοί κλίβανοι του προϊστορικού οικισμού στη μετάβαση από τη μεσοελλαδική στην υστεροελλαδική εποχή », dans *MESOHELLADIKΑ*, p. 651-668.

par leur plus grande ancienneté (**planche 2**)³⁷. Il s'agit tout d'abord des restes du mur L818, orienté Est/Ouest, atteint au fond d'un sondage test au Sud-Ouest de la zone EFG (Longueur observée 0,90 m ; largeur 0,50 m)³⁸. Il est constitué de moellons alignés de manière soignée sur deux rangs en une seule assise, la partie supérieure du mur ayant été arasée. D'autre part, il s'agit d'une seconde maçonnerie de dimensions et de facture comparables (L808), située au Sud-Est de la zone EFG dans l'alignement de la première, semble pouvoir en constituer la suite bien qu'aucune relation ne puisse encore être établie.

À ceux-ci s'ajoute un ensemble de murs situés au Nord de la tranchée EFG, et dont la compréhension est rendue difficile par les aménagements postérieurs. Ainsi, le mur L751, qui constitue lors de la Phase D la bordure Nord de l'édifice 1.1 et qui délimite l'espace 1.1.1, semble avoir été installé au cours de la Phase E. Dans ce premier état, il est constitué de petits moellons disposés sur cinq à six rangs, tandis que trois assises formant deux parements irréguliers ont été conservées (L. obs. 3,80 m ; l. 0,90 m). L'installation précoce de ce mur conduit à s'interroger sur l'existence du bâtiment 1.1 et de l'espace 1.1.1 dès la Phase E. Cependant, aucun mur méridional n'a été détecté : peut-être celui-ci était-il constitué par le mur L818-L808. Alternativement, il pouvait se trouver à l'emplacement du mur L755 (voir phase suivante), ou enfin entre ces deux derniers, les quelques pierres de l'us1445, en représenteraient les lambeaux. Par ailleurs, la mise en évidence d'un tronçon de maçonnerie (L766) dans l'angle formé par les murs L755 et L750 à la phase suivante, alimente cette interrogation. En l'état actuel, il pourrait aussi bien s'agir d'un socle de banquettes appartenant à l'espace 1.1.1 (phase D), que des restes d'un mur délimitant le précurseur de ce dernier à l'Ouest.

Deux autres espaces appartenant à un autre édifice (1.2) ont pu être mis en évidence plus au Nord (espaces 1.2.1 et 1.2.2). Ils sont pour l'instant délimités au Sud par le mur L761, et sont séparés par le mur L800. Le mur L761 est constitué d'au moins quatre rangées de petits moellons disposés sur quatre assises (L. obs. 4 m ; l. 0,65 m). Le second mur est également constitué, dans sa première phase, de petites pierres alignées en au moins quatre rangées et disposées sur trois assises (L. obs. 0,60 m ; l. 0,60 m). Là encore, aucun niveau de sol associé n'a été détecté. Les connaissances sur cette phase architecturale sont assez limitées, et on doit seulement noter une rupture dans l'occupation avant la phase suivante, les maçonneries étant en partie recouvertes d'un remblai, probablement issu du matériau constituant les briques. Le phénomène est particulièrement visible pour les murs L751 et L800.

37. Aucune datation certaine n'est encore possible, l'HM II constituant un terminus *ante quem*.

38. Ci-après abrégées L. obs. et l.

III. 1. 2. Phase Db

Après l'abandon observé à la fin à la phase précédente, la quasi totalité des maçonneries sont reprises et les espaces réutilisés au cours de la phase Db (HM II) (**planche 3**)³⁹. C'est le cas notamment pour l'édifice 1.2, dont l'utilisation continue jusqu'à la phase Da. Néanmoins, c'est la partie orientale de l'édifice 1.1 (espace 1.1.1) qui présente la situation la plus claire, celui-ci étant jouté de façon certaine par un autre espace à l'Ouest, l'espace 1.1.2 Au Nord, le mur L751 reçoit ainsi au moins une nouvelle assise, installée directement sur le remblai, en léger décalage vers le Sud par rapport à la maçonnerie de la phase précédente. Seul le dernier état de construction des murs L750 et L755 est attesté, si tant est qu'ils en aient connu un plus ancien. Le premier est sans doute un mur de refend qui s'appuie sur le second (L. obs. 3,70 m ; l. 0,70 m). L'extrémité Nord de ce mur est manquante, mais il devait cependant sans doute rejoindre le mur L751, la communication entre les deux pièces formées par les espaces 1.1.1 et 1.1.2 étant assurée par l'aménagement au centre du mur d'une ouverture d'environ 1 m de large, pourvue d'un seuil. Le mur L755 est de facture similaire et se poursuit vers l'Ouest au-delà de l'angle formé avec L750, s'arrêtant peu après et sans qu'une tranchée de récupération n'ait été observée (L. obs. 4,50 m ; l. 0,60 m). De l'autre côté, il s'arrête également de façon inexplicite. Malgré l'état de conservation inégal des murs, le niveau de sol associé à cette phase de réoccupation a pu être mis en évidence (altitude 5,30 m). Peu de choses ont été repérées à sa surface hormis une zone de rubéfaction dans la partie Sud de la pièce, interprétée comme une sole de foyer. Le niveau d'occupation correspondant, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, a livré un mobilier abondant dont une pointe en os et plusieurs éléments d'outillage de mouture. La nature domestique de l'édifice 1.1 ne fait aucun doute.

Plusieurs structures apparaissent au cours de cette phase dans l'espace 1.1.2. Un niveau de sol y a été dégagé dans la quasi-totalité de l'emprise de la zone EXT jusqu'au mur L750 (entre 5,44 et 5,64 m d'altitude), à l'exception de deux bandes pierreuses au Nord et au Sud, pouvant correspondre au prolongement des murs L755 et L751. Deux soles ont été identifiées, appartenant probablement à des foyers : l'une au Nord de la zone EXT, et l'autre dans l'angle Sud-Est de l'espace.

Il n'est pas encore clair si l'espace 1.1.2 caractérisé par ce niveau de sol constitue une pièce appartenant au dernier état de l'édifice 1.1, et dont le niveau serait plus élevé, ou s'il s'agit d'un espace extérieur : quoi qu'il en soit, un niveau d'occupation a livré du mobilier en quantité (entre 5,60 et 5,70 m). Deux structures ont été reconnues à sa surface : la fosse L817 (alt. sup. 5,57 m) et la sépulture L820 (alt. sup. 5,55 m), mais elles n'ont pas encore été fouillées.

39. À nouveau, le placement chronologique de cette phase doit être établi avant la fin de l'HM II.

La phase Db voit également l'aménagement, entre le bâtiment 1.1 et le mur L818-L808, d'un dispositif long de 4 m, destiné à recevoir et à drainer les eaux de pluies ruisselant de la toiture (L763, altitude entre 5,51 et 5,41 m). Il se matérialise par un léger creusement tapissé d'une quantité de tessons de céramique.

Au Sud, la situation est confuse. Il semble que des aménagements y doivent être attribués à la phase Db, comme le possible mur L787.

III. 1. 3. Phase Da

Cette phase, datée également de l'HM II, est bien attestée surtout dans l'édifice 1.1 (**planche 3**). Elle se matérialise dans l'espace 1.1.2 principalement par deux fosses dépotoirs. La fosse L793 (alt. sup. : 5,61 m) occupait une bonne partie de la moitié Sud de l'espace et a livré une abondante quantité de matériel. La fosse L804 (alt. sup. : 5,62 m), partiellement oblitérée par des fosses ultérieures, a également livré un matériel abondant. Une sépulture de périnatal a également été mise au jour, sous la forme d'une petite fosse ovale (L802).

La pièce 1.1.1 a livré une sépulture d'immature (L771), petite fosse ovoïde dont le fond était tapissé d'un lit de graviers fins triés, semblablement à de nombreuses autres sépultures à Kirrha. Une petite fosse ovalaire se trouvait à proximité (L770, alt. sup. 5,37 m), ainsi qu'une plaque foyère (L767). À l'Est de la pièce 1.1.1 se trouvait une fosse non encore fouillée (L816), bordée à l'Ouest par l'empiérement L780, dont la nature nous échappe. Enfin, trois événements sans doute plus tardifs que les structures précédentes ont été repérés dans la pièce 1.1.1. L'un est représenté par un amas de pierres saillant de la berme est de la tranchée EFG, à hauteur du mur L755, pour lequel il constitue un terminus post quem (us1423). En second lieu, l'installation de la fosse L777, qui est venue en partie impacter le mur L750, juste au Nord du seuil, contenant des ossements humains en position secondaire. Ceci montre que ce mur, ou du moins ce tronçon, n'est plus en usage à ce moment. Enfin, l'élément le plus intrigant dans cette zone est certainement l'ensemble que formaient les fragments de la partie supérieure d'un grand pithos (**fig. 3**), manifestement écrasée sur place (L765, altitude entre 5,50 et 5,10 m), accompagnés d'une cruche polychrome HM I (n° 1191.68, **fig. 4**)⁴⁰. La compréhension de cet ensemble est encore imparfaite, mais il pourrait bien s'agir d'un marqueur ou d'un dépôt funéraire en lien avec la tombe L771, voire peut-être également

40. Voir notamment J. MARAN, *Die deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien. III, Die mittlere Bronzezeit* [1992], pl. 41, 8 et 150.

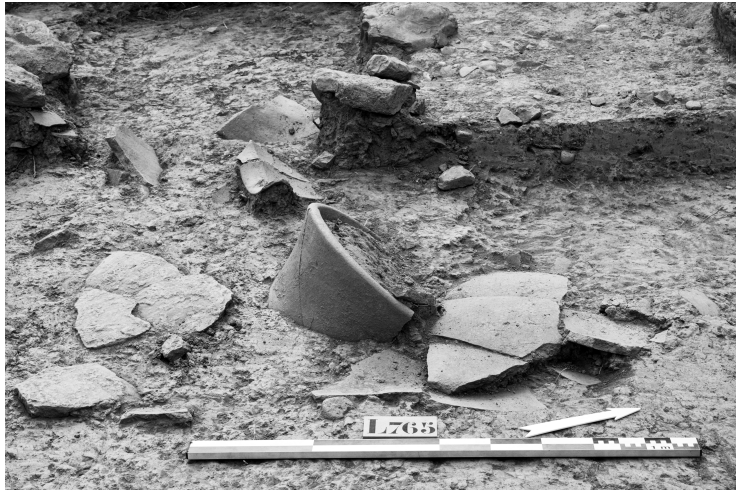


Fig. 3 — Le pithos L765 en place (cliché mission Kirrha).



Fig. 4 — Cruche polychrome n° 1191.68, HM II (dessin Y. Nakas).

avec la fosse L777. On devrait alors imaginer que ces objets ont été déposés au-dessus des tombes au moment de l'abandon de la maison⁴¹.

Dans l'espace 1.2.2, encore en usage au cours de cette phase, une seule structure est visible : il s'agit de la fosse L801, partiellement encore prise sous la berme (alt. sup. 5,54 m). De gros fragments de vase y ont été retrouvés, ainsi qu'une grande quantité de silex brûlés.

Cette phase se termine par le dépôt d'un remblai dans les espaces de l'édifice 1.1. Aucun niveau de remblai comparable n'a été observé pour ceux de l'édifice 1.2, ce qui laisse penser qu'ils continuent d'être occupés, d'une manière ou d'une autre. En revanche, au Sud du mur L818, un niveau de remblai général a été observé.

III. 1. 4. Phase C

Au cours de la phase C, que la datation provisoire situe encore à l'HM, des changements notables se produisent (**planche 4**). L'édifice 1.1 semble abandonné, son remblai ainsi qu'une partie du mur L751 étant oblitérés par une nouvelle construction, l'édifice 1.3. Située au Nord-Est de la zone EFG, l'unique pièce que celui-ci compte pour l'heure (1.3.1), est délimitée par les murs L759 et L798, de construction comparable et qui forment peut-être l'angle Sud-Ouest de la construction.

Aucun nouvel aménagement n'a été observé dans les espaces de l'édifice 1.2, qui semblent toujours en fonction. Leur surface exposée est si réduite que les probables évolutions propres à la phase C nous y échappent pour l'instant.

L'occupation se poursuit dans la zone située à l'Ouest de l'espace 1.1.1, et qu'occupait partiellement l'espace 1.1.2, tous deux étant abandonnés. Elle se manifeste par la présence de plusieurs fosses de nature indéterminée (L781 et L782 et L784), d'une structure de chauffe (L807) et d'une sépulture en fosse ayant livré les restes d'un enfant âgé de 6 à 9 ans (L790).

41. On doit noter la présence, dans le sédiment qui enserrait les restes du pithos (us1191), d'un minuscule fragment de feuille d'or, qui semblait appartenir à la partie terminale d'un pétale ou d'une feuille de végétal ; il est possible, dans l'hypothèse d'un dépôt funéraire, que celui-ci ait été pillé avant l'effondrement de l'édifice 1.1 qui l'accueillait, expliquant ainsi l'absence du reste de cet élément de parure. À Orchomène sont signalés plusieurs cas de tombes HM et HR I dont la fermeture est effectuée par des fragments de grands vases (tombes C144 et C128, cf. H. BULLE, *Orchomenos. I, Die älteren Ansiedlungsschichten* [1907], p. 62), tandis qu'un autre cas indique la présence de fragments d'un grand vase écrasé au-dessus d'une fosse qui ne contenait pas d'ossements (*ibid.*). Si celle-ci était bien une tombe, ayant peut-être contenu les restes d'un immature ne s'étant pas conservés, il pourrait alors s'agir d'un cas comparable au nôtre.

Au Sud du bâtiment 1.1, le caniveau L763, précédemment évoqué, semble lui aussi perdre sa fonction, une sépulture infantile en fosse simple y étant en effet installée (L762). Elle contenait les restes mal conservés d'un enfant de *ca.* 3 ans disposé latéralement en position fléchie.

Une tranchée, d'environ 0,50 m de large et de 0,45 m de profondeur, est creusée pour récupérer les pierres du mur L818, peut-être en lien avec la création de deux espaces au Sud. Mis en évidence fortuitement par une extension réalisée au Sud-Est de la zone EFG suite à la découverte de restes humains, l'édifice⁴² 1.4 est délimité par au moins trois murs : L812, L810 et L808. Le mur L808, plus ancien, formerait la limite Nord de cet espace de petites dimensions, même s'il le dépasse vers l'Ouest et qu'il lui est certainement antérieur (voir *supra*). Le mur L812 serait son équivalent Sud, encore en partie sous berme. Le mur L810, orienté Nord-Sud, relie les deux. L'édifice 1.4 est occupé par un niveau dégagé sur une surface de 1,40 m de long pour 0,60 m de large (alt. sup. 5,39 m), et a livré quelques restes humains incomplets (L809). Il s'agit de ceux d'un adulte en inhumation primaire; aucun creusement de fosse, ni aucun comblement n'ont été repérés. L'espace 1.5.1, dans le carré C, est plus difficile à comprendre tant il a été perturbé par des structures postérieures à son utilisation. Il est délimité de manière certaine par les murs L786-L806 et L796, mal conservés, qui forment l'angle Sud-Est d'une construction (édifice 1.5). L786 pourrait appartenir à la même structure, avec l'empierrement L806, situé plus au Nord, mais dans le même alignement (L. obs. 0,60 m; l. 0,30 m). La partie ouest de la zone EXT2, dans laquelle se développait probablement l'édifice 1.5, était perturbée par un certain nombre de fosses. Parmi elles, plusieurs « fosses à galets » (fig. 5). Le comblement de la fosse L813 (alt. sup. 5,53 m) n'est constitué que de petits galets identiques à ceux qui remplissaient les fosses L799 et L803, avec également quelques poches de limon argileux. Le sommet d'un crâne d'enfant a été mis au jour au fond de la fosse L814 (alt. sup. entre 5,56 et 5,61 m), dont la densité du comblement de galets s'amenuisait justement vers le fond. La relation entre la sépulture (L821) et la fosse L814 reste à déterminer. Des empierrements peu lisibles se trouvaient également en surface (L805, L811, us1419 et us1468).

La fin de la phase C est marquée par la mise en place sur l'ensemble du secteur d'un nouveau remblai, l'us1268 (et équivalences) correspondant probablement à un nivellement général, qui peut marquer un abandon de la zone, une rupture ou un changement dans son occupation.

42. La nature exacte – domestique ou funéraire – de cette construction est encore incertaine.



Fig. 5 — La fosse à galets L813 (cliché mission Kirrha).

III. 1. 5. Phase B

Cette phase, datée de l'HR I, regroupe un ensemble de structures dispersées sur l'ensemble du secteur, sans qu'un principe d'organisation spatiale cohérent apparaisse. Par ailleurs, certaines de ces structures se chevauchent ou se recoupent, indiquant par là qu'elles n'ont pas été installées à l'occasion d'un événement unique ; à cet égard, deux états ont été portés sur le plan, sans que nous puissions écarter la possibilité d'autres subdivisions.

III. 1. 6. Phase Bb

On compte au cours de cette phase (**planche 5**) un grand nombre de fosses, dont certaines accueillait des vases et ensembles de vases plus ou moins complets (L752, L789 et L769). Dans l'ensemble, les limites des fosses d'installation des vases comme de celle du pithos ne sont pas apparues clairement.

Ces objets témoignent d'une activité domestique dans la dernière phase d'occupation de ce secteur du tell, pour laquelle plaident d'autres éléments. Outre une présence importante de nodules de terre rubéfiée pouvant résulter de la proximité de sources de chaleur, deux fragments de plaques foyères démantelées ont été retrouvées dans des fosses dépotoirs (L783 et L815). Au Sud de la zone EFG, une grande quantité d'os d'animaux

brûlés a été révélée sur une surface de 2,5 m de long pour 2 m de large et sur une épaisseur conservée de 0,03 m (fosse L823, alt. sup. 5,58 m).

Un autre ensemble de fosses remarquables, aux dimensions très variables et à la fonction encore inconnue tire sa singularité de leur comblement, constitué de petits galets de rivière (fig. 6). On les trouve aussi bien dans la zone EXT que dans la partie Sud de la tranchée EFG (L803, L799, L785 et L773, ou encore à proximité de la tombe L753), tandis que d'autres épandages de petits graviers, notamment dans les carrés B, C et D pourraient témoigner du même phénomène.

Trois sépultures sont attribuables à cette phase. La sépulture L791 est apparue au Sud de la zone EFG sous la forme d'une cuvette de plan ovale d'une soixantaine de centimètres de longueur pour une trentaine de large et 0,10 m de profondeur conservée. Elle comportait les restes d'un périnatal. La tombe L764 (alt. sup. 5,47 m), qui abritait également un périnatal, a été retrouvée dans la berme Nord de la zone EFG, ce qui a limité son étude. Enfin, à cette phase appartenait également une autre tombe infantile, sous la forme d'une fosse située dans la partie Nord du carré D et qui accueillait les restes incomplets d'un enfant âgé d'un an environ (L754) ; à proximité immédiate se trouvait une surface de terre crue extrêmement dure, dont la fonction nous échappe.

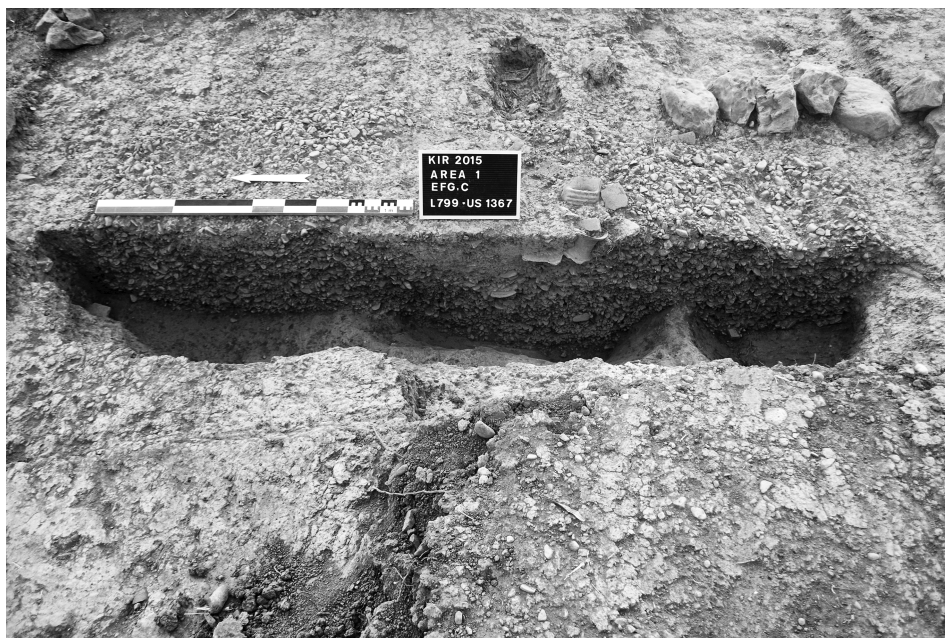


Fig. 6 — La fosse à galets L799 (cliché mission Kirrha).

Enfin, hormis la tombe L754, différentes structures peu lisibles ont été découvertes dans le carré D. Parmi elles, un vase était calé sur une surface de graviers et dans une cavité ayant pu dans un premier temps servir de logement à un poteau (L756).

III. 1. 7. Phase Ba

Le second état attribuable à l'HR I semble confirmer le caractère peu ou pas construit de cette zone du tell à cette époque (**planche 5**). La fonction de la structure L776 (alt. sup. 5,81 m), située dans la zone EXT semble être identique à celle de la maçonnerie L760 du carré D : il s'agit dans les deux cas de supports de poteau. Le creusement circulaire L776, d'environ 0,73 m de diamètre et comblé en surface par des pierres, a connu deux états. Une corolle de petites pierres venait caler une grande pierre plate centrale de forme tétraédrique. Celle-ci a été installée dans un second temps, probablement après que le poteau fiché dans la petite fosse eut pourri, à la suite de quoi il fut appuyé sur la nouvelle base en pierre. Cette « reprise » de poteau, les quelques recoupements entre structures retrouvées dans la zone EXT ainsi que le démantèlement des plaques foyères, sont peut-être à mettre en lien avec une seconde phase de réoccupation tardive, caractérisée par l'installation de structures bâties légères, dont la fonction demeure inconnue. Ainsi, l'assemblage de pierres L778, situé dans la zone EXT, de plan sensiblement rectangulaire (L. 0,80 m ; l. 0,50 m ; h. 0,20 m), et des blocs (us1291) posés sur le comblement de la fosse L773 ont-ils pu constituer, à l'instar des dispositifs L776 et L760, des supports de poteaux. À ceci s'ajoutent les aménagements L772 et L768 repérés au Nord de la zone EXT et ayant recouvert la fosse L783. L772 est constitué par un alignement orienté Nord/Sud de pierres non jointives, posées sans ordre apparent et sans parement (L. obs. 1,70 m ; l. 0,60 m). L768 est orienté Est/Ouest et comporte des blocs de plus grande taille (L. obs. 1,10 m ; l. 0,50 m). Ces deux aménagements perpendiculaires semblent fonctionner ensemble, bien que leur angle manque. Ils peuvent être les restes de murets, de banquettes ou de solins pour une sablière basse.

Peut-être faut-il rapprocher de cet ensemble deux éléments d'interprétation difficile et de forme similaire, constitués par les alignements de pierres L757 et L758. La structure L757, située au Sud de la zone EFG au-dessus de la fosse L823, et constituée de moellons de petit et moyen modules, formant un alignement Est/Ouest d'environ 3,36 m de long pour 0,53 m de large. Ils reposent sans ordre apparent et ne présentent aucun parement, mais évoquent un effet de paroi matérialisant une structure ayant disparu. L'alignement L758, situé dans le carré D, est de facture tout à fait comparable et présente rigoureusement la même orientation.

Enfin, notons le possible mur L788 entraperçu à l'Est du carré C, dont une seule assise a été dégagée (L. obs. 0,87 m ; l. 0,53 m ; h. 0,18 m). Dans le carré D, les quatre

pierres de L760 forment un carré parfait dont la fonction – mur, base de poteau, autre – demeure obscure.

Enfin, la tombe L753 (alt. sup. 5,76 m), située à l'extrémité Ouest de l'empierrement L757, était une ciste minuscule, de 0,26 m de long pour 0,17 m de large et 0,19 m de haut, constituée par des pierres et un gros tesson posé de chant. Le corps d'un périnatal y a été placé, en position contractée.

III. 1. 8. Phase A

Alors que les espaces Nord du Secteur 1 ne semblent pas avoir été occupés de façon significative durant les phases les plus récentes, les espaces situés au Sud et à l'Est témoignent d'une importante activité à l'HR III, période à laquelle sont rattachés les différents vestiges de la phase A (**planche 6**). Il s'agit en premier lieu de deux petits fours, probablement de potier, mis au jour dans le carré C (**fig. 7**). Ils sont constitués par deux structures circulaires accolées l'une à l'autre, de construction semblable (L701 et L704) : une corolle de pierres délimite un espace circulaire de *ca.* 1,50 m de diamètre, dont le centre est occupé par les restes d'une chambre aux parois réfractaires de petites dimensions, ayant été soumise à de fortes températures. En l'absence de mobilier significatif tel que ratés de cuissons ou vases complets, leur interprétation est fondée sur le rapprochement avec des structures comparables⁴³. Enfin, un petit sol de galets auquel est associée une meule est aussi à assigner à cette phase (us1013), bien qu'il ne soit probablement pas strictement contemporain des fours.

Enfin, deux structures en creux peuvent être attribuées à cette phase. La première est constituée par la grande fosse L700. Il s'agit d'un creusement peu profond de forme irrégulière (diam. *ca.* 2 m ; alt. sup. 4,95 m) qui occupait la partie méridionale du carré B, débordant vers le Sud. Elle a livré un abondant matériel céramique HR III, dont une grande part est constituée de kylix. La seconde est la fosse L797 (alt. 5,43 m), située au Sud de la zone EFG. Installée dans la fosse L799, elle était de forme subcirculaire de 0,98 m de long pour 0,93 m de large et 0,20 m de profondeur conservée. Elle a livré de nombreux tessons de céramique mycénienne de taille importante, localisés essentiellement dans sa moitié Sud. La fonction de cette fosse reste à déterminer.

43. Structures circulaires à deux bancs légèrement convergents comme fours céramiques : voir par exemple B. et W.-D. Niemeier, « The Mycenaean Potter's Quarter at Miletus », dans R. Laffineur, Ph. Betancourt (éds), *TEXNH. Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age / Artisanat et artisans en Égée à l'âge du Bronze. Proceedings of the 6th international Aegean Conference / 6^e Rencontre égéenne internationale, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996* (1997), p. 347-351.

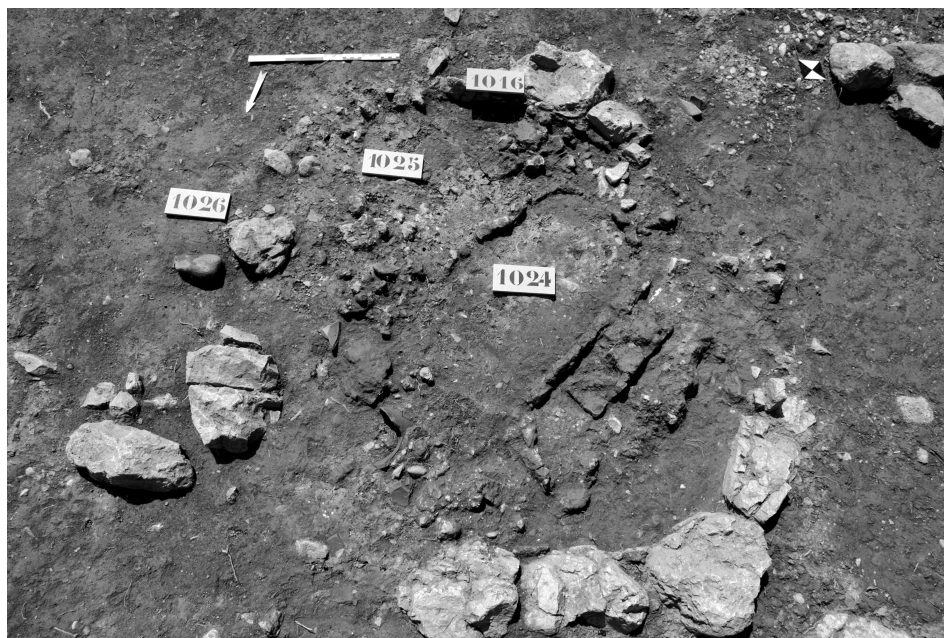


Fig. 7 — Le four L701 (cliché mission Kirrha).

III. 2. SECTEUR 4

Le Secteur 4 est situé non loin de la partie sommitale du tell, à proximité du cimetière et de la route (fig. 2). Sa fouille, qui s'est déroulée lors des deux campagnes de 2014 et de 2015, devait permettre d'explorer une zone proche du «secteur préhistorique» des campagnes de 1937 et 1938, ainsi qu'une zone du tell connue pour abriter des niveaux de l'HR III. L'étude stratigraphique, associée à l'étude préliminaire du mobilier exhumé, a conduit à l'établissement de quatre phases principales d'occupation (B, C, D, E), systématiquement séparées les unes des autres par des niveaux de remblais (planche 7).

L'occupation la plus ancienne observée (phase E, non datée) est représentée par deux murs perpendiculaires (L921 et L933) appartenant probablement à une construction dont le plan est incomplet. Une structure maçonnée de plan sub-rectangulaire (L906), postérieure à cet ensemble, illustre une seconde phase de fréquentation (phase D, non datée). L'implantation de deux espaces construits, probablement des pièces d'habitat (espaces 4.1 et 4.3) associés à plusieurs structures à vocation domestique marque une nouvelle étape dans l'occupation (phase C, HM IIIB-HR I jusqu'à la fin de l'HR IIIA2). Deux états successifs rythment cette phase (Cb et Ca). Enfin, ces vestiges sont surmontés par une construction de plan

rectangulaire (espace 4.2) témoignant de la phase d'occupation la plus récente reconnue (phase B, HR IIIB). L'abandon de ce secteur du site (phase A, HR IIIB2) est caractérisé par la superposition de niveaux de démolition recouvrant l'ensemble de l'emprise étudiée et par une fosse d'épierrement (L604) d'un mur de l'édifice 4.2.

La succession des éléments d'architecture et des niveaux d'occupation dans le Secteur 4 couvre donc l'ensemble du Bronze récent selon une succession continue, compte tenu de la difficulté à identifier le mobilier HR IIA. Il semble que la séquence des modifications architecturales suive un rythme d'environ deux générations : fondation à l'HR I ou un peu avant, refondation à l'HR IIB, modifications à l'extrême fin de l'HR IIIA2, puis abandon général à la fin de l'HR IIIB.

III. 2. 1. Phase E

La phase la plus ancienne n'est apparue que sur une fenêtre de fouille très restreinte et n'a pas pour l'heure livré de matériel céramique datable (**planche 8**). Elle est matérialisée par une construction sur soubassement en pierre située au Sud-Ouest du Secteur 4. Cet ensemble bâti est constitué du mur L921 (L. obs. 6 m ; l. 0,4 m), d'orientation Nord-Ouest / Sud-Est, conservé sur au moins quatre assises de moellons de calcaire de petit et moyen modules. L'assise supérieure est formée d'un double parement relativement régulier. À son extrémité Ouest, un amas de petits blocs (L933) orienté Nord-Est / Sud-Ouest suggère un retour vers le Nord. Ces vestiges architecturaux étant recoupés par une fosse et un mur de la phase C, leur plan complet et la fonction des espaces qu'ils délimitaient nous échappent en l'état actuel de la fouille.

III. 2. 2. Phase D

La seconde phase d'occupation (**planche 8**), pour laquelle aucun mobilier associé n'a été retrouvé, est marquée par la présence d'une structure maçonnée de plan sub-rectangulaire (L906) orientée Est / Ouest, couvrant une superficie totale de 3,20 m² (L. 2,12 m ; l. 1,5 m) (**fig. 8**). Elle est située dans le quart Sud-Ouest du secteur, immédiatement au Sud-Ouest du mur L921 et apparaît sous les niveaux d'occupation relatifs à la phase C, mais sa datation ne peut pas pour l'heure être précisée. Une meule disposée à plat se trouvait à proximité de l'angle Sud-Ouest de la structure.

La moitié Sud de cet aménagement a été en partie fouillée sur environ 0,6 m de profondeur. Son comblement était constitué d'un limon argileux contenant quelques tessons de céramique non datables, des fragments de faune et de coquillages mêlés à des nodules de terre rubéfiée. Les parois sont maçonnées (ép. 0,35 m) au moyen de dalles et de blocs calcaire de gros et moyen modules. Les joints entre les blocs sont garnis d'un



Fig. 8 — La structure L906 (cliché mission Kirrha).

liant argileux. L'emplacement de la structure est signalé en surface par une importante concentration de galets disposés sur son pourtour, au sommet des maçonneries. On peut supposer que cet aménagement était encore visible durant les phases postérieures dans la mesure où il n'est recouvert ou endommagé par aucun vestige.

En l'état actuel de la fouille, la fonction de la structure L906 est incertaine, mais une telle maçonnerie enterrée et signalée en surface pourrait très bien rappeler une installation funéraire semblable à une tombe à fosse. Bien qu'aucun élément ne permette aujourd'hui d'alimenter cette hypothèse, on ne peut exclure l'éventualité d'une vocation funéraire pour les phases les plus anciennes du Secteur 4, comme dans le Secteur 1 voisin.

III. 2. 3. Phase C

La phase C correspond à une phase d'habitat couvrant une longue période de l'HM IIIB jusqu'à l'HR IIIA2 récent, et dont nous distinguons deux états principaux (Cb puis Ca)

marqués par la construction de deux espaces bâtis (espace 4.1 et espace 4.3) associés à des structures domestiques annexes réparties sur l'ensemble de l'aire fouillée (**planche 9**).

Phase Cb

L'état le plus ancien de cette phase, daté de l'HR I/II⁴⁴, n'a été atteint qu'en périphérie Nord et Sud du secteur. L'essentiel des vestiges sont situés dans la partie Ouest de la zone fouillée, à l'exception d'un vase de stockage (L627, **fig. 9**) mis au jour dans l'angle Sud-Est du terrain.

Ce premier état est marqué par la construction des édifices 4.1 et 4.3 situés respectivement au Nord et au Sud de la partie centrale du secteur. À l'Ouest, on observe plusieurs creusements appartenant aux niveaux d'occupation contemporains des édifices nouvellement implantés. Bien que la relation stratigraphique directe entre ces

derniers n'ait pas été établie, plusieurs éléments plaident en faveur de leur contemporanéité (cotes d'apparition des niveaux d'occupation, indices de recoupement stratigraphique, données typo-chronologiques du mobilier céramique).

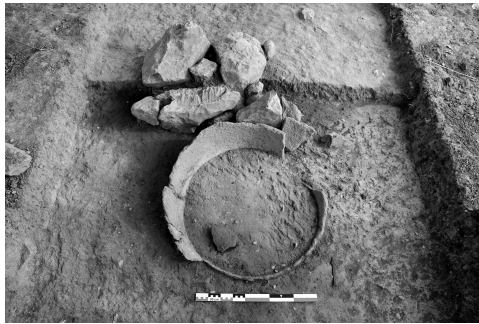


Fig. 9 — Le vase L627 (cliché mission Kirrha).

perpendiculairement (L. obs. 3 m), qui pourrait avoir pour fonction de séparer deux pièces. L'édifice 4.1, qui comporte peut-être d'autres espaces, se développe probablement sous la berme au Nord, et en dehors de l'emprise de fouille à l'Est et à l'Ouest ; il couvre actuellement une superficie de 21 m². La limite Est du mur L605 n'a pas été atteinte, tandis que la juxtaposition soignée des moellons de son extrémité Ouest pourrait indiquer une interruption volontaire.

Cinq mètres plus au Sud, les murs L600 et L616 délimitent un second édifice, l'édifice 4.3, actuellement constitué des espaces 4.3.1. et 4.3.2. Son plan, encore incomplet et dont la suite se développe vers le Sud hors de l'emprise de fouille, représente une superficie minimum de 8,6 m². Le soubassement L600 (L. obs. 5,75 m) délimite un grand côté

L'espace 4.1.1 est situé en limite Nord du secteur. Son plan, incomplet, est matérialisé par le mur L605 (L. obs. 7 m), d'orientation Est / Ouest, et un probable mur de refend L617 accolé

44. Quelques fosses appartenant à cette phase contenaient également du mobilier HM IIIB.

au Nord, tandis que le mur L616 (L. obs. 0,9 m), qui s'appuie perpendiculairement au parement Sud du précédent, constitue probablement un mur de refend.

On a pu relever plusieurs points communs dans la technique de construction de ces deux édifices. Les soubassements, en particulier, présentent les mêmes caractéristiques. Conservés sur deux à trois assises, ils mesurent environ 0,4 à 0,5 m de large et jusqu'à 0,4 m de hauteur. Les assises inférieures sont essentiellement constituées de moellons calcaires de gros module disposés en boutisse et en panneresse. Les assises supérieures, quant à elles, présentent une architecture mixte formée par un double parement de petits moellons calcaires, associés à quelques moellons de plus gros modules disposés de travers. L'ensemble est lié par de la terre limono-argileuse. Les parements étaient peut-être également enduits, comme le suggèrent les traces de terre crue rubéfiée relevées sur les faces de plusieurs moellons des murs de l'espace 4.3.1.

On reconnaît plusieurs horizons de fréquentation associés à ces constructions. À l'intérieur de l'espace 4.1.1, au Nord-Ouest de la partie dégagée de l'édifice 4.1, entre le mur L605 et la berme Nord, on observe un sol en terre battue (us4362, us4578 et us4586; alt. sup. 6,6 m). Sa surface était jonchée d'artefacts fragmentés et déclassés évoquant clairement un contexte domestique : rejets alimentaires (faune et coquillage), céramique, polissoir, meule et lame en obsidienne.

Ce sol recouvre partiellement l'assise inférieure du soubassement d'une structure maçonnée qui jouxte le parement Nord du mur L605. Celle-ci est composée des deux murs L610 et L611, qui sont chaînés sur 0,4 m de hauteur en formant un angle droit. Leur niveau d'implantation montre avec certitude qu'ils étaient apparents au cours du premier état de fonctionnement de l'édifice 4.1. En l'état actuel des opérations de terrain, leur fonction nous échappe, mais ils présentent à la fois les dimensions et l'agencement qui caractérisent les murs de maison : il pourrait donc s'agir de l'angle d'une construction contemporaine de l'édifice 4.1 et dont le reste ne nous serait pas parvenu. En ce cas, l'espace 4.1.1 constituerait assurément une cour extérieure, dont la surface du sol de terre battue recelait de nombreux éclats de pierre calcaire ainsi qu'une concentration de résidus cendres et charbonneux pouvant évoquer une vidange de foyer (L934).

Les abords extérieurs de l'édifice 4.1 n'ayant pas été fouillés extensivement, nous ne disposons à ce jour que de maigres indices, de surcroît difficiles à interpréter, concernant son environnement immédiat. Une couche d'occupation (us4592; alt. sup. 6,63 m), dont la surface était parsemée de nombreux fragments de poterie écrasés à plat et sur laquelle reposait le mur L605, a été partiellement reconnue au Sud-Ouest de celui-ci. En surface de ce sol se trouve une concentration d'éclats calcaires (us4576) déposée contre l'extrémité Ouest du mur L605, ainsi qu'une fine couche de petits galets (us4577) localisée quelques centimètres plus à l'Ouest. Il pourrait s'agir d'un aménagement de seuil. À plus de trois mètres de distance en direction de l'Ouest, deux aménagements

en pierre (L905 et L917), partiellement dégagés mais dont la base n'a pas été atteinte, semblent dessiner l'amorce de murs orientés Nord-Nord-Est / Sud-Sud-Ouest.

À l'intérieur de l'espace 4.3.1 (édifice 4.3), une succession de trois niveaux de sol relatifs à la première phase d'occupation a été observée : (us4539, us4570 et us4571 ; alt. sup. 6,54 à 6,57 m). À la base de cette séquence, le sol us4571 est marqué par la présence d'une importante quantité de tessons écrasés à plat et mêlés à de la faune. La couche d'occupation reconnue dans l'espace contigu à l'Ouest (espace 4.3.2) se confond avec le niveau de fréquentation extérieur à l'espace 4.3. Cet horizon (us4519 / alt. sup. 6,57 à 6,78 m) présente à sa surface un ensemble de vestiges en creux (L915, L922, L927, L931, L932 et L920) laissant supposer la présence d'aires d'activité spécifiques, peut-être en lien avec le fonctionnement de l'édifice. En outre de creusements peu lisibles et aux fonctions non identifiées (L922, L931 et L932), on note la présence d'une fosse dépotoir (L927), d'un aménagement circulaire constitué d'un lit de galets peut-être destiné à isoler du sol la base d'une structure en bois (L915 ; un grenier ?), et d'une grande excavation circulaire (L920 : diam. 2,5 m ; prof. 0,3 m) dont le comblement, exclusivement constitué de petits galets et cailloutis, ne correspond pas aux habituelles fosses de rejet et rappelle certains creusements mis au jour dans le Secteur 1⁴⁵. Les objets associés à ces équipements, parmi lesquels une meule dormante intacte retrouvée en place à proximité de la structure L915, du matériel de mouture déclassé ainsi qu'une fusaïole, mêlés à des déchets mis au rebut dans les fosses (faune, coquillage, vaisselle en terre cuite fragmentée), rendent compte d'activités domestiques. Cette image est en outre complétée par la découverte *in situ* d'un grand vase de stockage (L627), localisé à environ 5 m à l'Est de l'édifice 4.3 (fig. 9).

Phase Ca

Le second état est marqué par l'agrandissement de l'édifice 4.1, dont l'occupation au cours de la phase C est attestée de l'HR IIB à l'HR IIIA1. L'édifice 4.3 est quant à lui abandonné à la fin de l'HR IIIA2, tandis que de nouveaux aménagements et remblais sont observés sur l'ensemble de l'aire fouillée.

Des modifications notables sont donc apportées à l'édifice 4.1. Un second espace, *a priori* rectangulaire et couvrant une superficie minimum d'environ 14 m², délimité par les murs L602 et L601, lui est accolé au Sud (pièce 4.1.2). Sa construction intervient conjointement à la mise en place d'un niveau de sol (us4543 = us4555 = us4604 ; alt. sup. 6,81 m), très homogène, rapporté aux abords Sud et Ouest de l'édifice 4.1. Les soubassements qui en dessinent les murs sont constitués d'une unique rangée de moellons calcaire de gros module, associés çà et là à des moellons plus petits posés de chant et adossés aux parements internes. La limite orientale de cette pièce n'a pas été

45. Voir *supra* Secteur 1 phase C.

reconnue et il se pourrait qu'elle ait fait l'objet d'un épisode de récupération de matériaux après son abandon. Enfin, une interruption d'environ 1 m de longueur au centre du mur occidental L602 ménage un possible accès à cette pièce. L'image encore partielle de cette construction ne permet pas d'établir précisément sa relation avec le bâti initial. Tout au plus peut-on supposer l'ajout d'une annexe ou d'une pièce d'habitation dans le cadre d'une phase d'agrandissement ou de restructuration de l'édifice 4.1.

Au cours de cette phase, l'espace 4.1.1 est doté d'un nouveau sol en terre (us4501 = us4297; alt. sup. 6,75 m) sur lequel était visible un revêtement de galets (us4512 et us4513) associé à un vase de stockage (L613) logé dans une fosse (fig. 10). Un récipient analogue (L606) est également implanté dans le niveau d'occupation de la pièce 4.1.2 qui a par ailleurs révélé la présence de quelques structures en creux de nature indéterminée (L607, L608, L612). À nouveau, la présence de ces jarres à provision confère un caractère domestique à ces pièces où le stockage et la conservation de petites quantités de denrées alimentaires prenaient place.

Bien qu'aucun niveau de sol n'ait été reconnu à l'intérieur de l'édifice 4.3 pour ce second état, le fonctionnement de ce dernier semble perdurer, comme le suggère une recharge de galets (us4510 = us4027 / alt. sup. 6,91 à 6,96 m) visant à maintenir la viabilité du petit



Fig. 10 — Le vase L613 (cliché mission Kirrha).

passage extérieur qui sépare les édifices 4.1 et 4.3 durant cette phase. Contrairement à l'état antérieur, aucune structure n'a été identifiée dans sa périphérie où seul un niveau de remblai (us4275) recouvrait la zone. La fouille de ce niveau a livré les ossements d'un périnatal sans qu'aucune fosse n'ait pu être mise en évidence. Il pourrait s'agir d'une inhumation infantile dans l'habitat, bien que les observations de terrain tendent à indiquer une sépulture en position secondaire.

En relation avec ces espaces bâtis, plusieurs niveaux de sol (us4260, us4560, us4511) synchrones et probablement équivalents, datés par la céramique de l'HR IIIA, ont été identifiés dans tout le quart Nord-Ouest du secteur fouillé. Cette zone, qui concentre plusieurs fosses et aménagements annexes, comme l'empierrement L919, pourrait correspondre à une aire d'activités située aux abords des unités d'habitation.

Parmi ces structures, plusieurs fosses regroupées pourraient témoigner d'épisodes d'extraction de sédiment (L908, L910, L911) ou de récupération de matériaux (L909, L912, L913), tandis que d'autres avaient résolument fonction de dépotoir (L904, dans laquelle trois pointes de flèche en bronze ont été retrouvées; L907). En marge de cette concentration, en direction du Sud-Ouest, deux structures en creux (L923 et L924) se différencient très nettement des fosses dépotoirs. Elles se distinguent par leur morphologie, la nature de leur comblement et le soin particulier apporté à l'habillage de leurs parois au moyen de petites dalles. En l'état actuel de nos connaissances, leur fonction nous échappe, mais on peut imaginer une utilisation en lien avec une activité nécessitant des réceptacles soigneusement aménagés. Leur fouille future, associée aux études et analyses menées tant sur le mobilier que sur le sédiment de leur comblement permettront peut-être d'en préciser la nature.

Nos connaissances concernant la structuration de l'occupation à l'Est des espaces bâtis sont nettement plus limitées. Quelques fosses d'implantation de poteaux (L619, L653, L632) reconnaissables aux nombreuses pierres de calage affleurant en surface des comblements ont été identifiées. On note également la présence d'une fosse ovale de faible profondeur dont les parois sont rehaussées d'une corolle de pierre (L654). Plus au Sud, un alignement de trois empierements (L621, L624, L626) a été reconnu dans le prolongement du mur L600 appartenant à l'espace 4.3. Ces aménagements, alignés selon un axe Est / Ouest et régulièrement espacés d'environ 0,8 m, s'apparentent peut-être à des bases de poteaux. Enfin, on signale la présence de deux tronçons de murs (L620 et L643), partiellement engagés dans les bermes des angles Nord-Est et Sud-Est de la fouille, dont la fonction n'a pas été clairement définie. Il en va de même pour la double file de moellons calcaire (L655) ménageant un conduit d'environ 0,2 m de largeur, orienté Nord-Ouest / Sud-Est, qui pourrait éventuellement correspondre à un système d'adduction ou d'évacuation d'eau.

III. 2. 4. Phase B

La phase d'occupation la plus récente reconnue est matérialisée par l'implantation à l'HR IIIB d'un édifice dans le quart Nord-Ouest du secteur, dont notre connaissance n'est encore pour l'heure qu'imparfaite (édifice 4.2) (**planche 10**). Son plan rectangulaire, qui esquisse une surface de 13 m² environ, semble se développer vers le Nord hors de la zone fouillée. Il est délimité par trois soubassements de pierre (L603, L609 et L615) implantés sur la séquence d'abandon de la phase antérieure.

Le mur L603 (L. obs. 5,4 m; l. 0,5 m; h. 0,24 m), orienté Est / Ouest, marque la limite Sud de l'édifice et de la pièce 4.2.1. Il présente une architecture mixte composée d'une alternance de doubles parements de moellons de module variable et de moellons

monolithes disposés en boutisse, et qui définissent toute la largeur du mur. L'ensemble est lié par un sédiment limoneux et conservé sur une assise. Les murs L609 (L. obs. 2 m ; l. 0,4 m) et L615 (L. 2 m ; l. 0,4 m), dont les tracés d'orientation Nord / Sud sont suggérés par quelques moellons conservés, marquent certainement les limites Est et Ouest de cet espace. À l'intérieur de ces murs, un niveau caractérise la fréquentation de l'espace 4.2.1 (us4240 ; alt. sup. 6,95 m). Des rejets cendreux, charbons de bois et des restes fauniques, associés à des tessons et du mobilier lithique témoignent d'un contexte domestique. Par ailleurs, la découverte d'une molette, de pesons et de fusaioles laisse supposer la pratique d'activités liées à la transformation des céréales et au travail des fibres textiles. Signalons la présence d'une grande dalle carrée (L916 ; alt. sup. 6,94 m) positionnée au centre de la pièce, qui pourrait éventuellement être interprétée comme une base pour poteau porteur. Enfin, un aménagement contemporain de l'espace 4.2.1 mais de fonction indéterminée a été observé au Sud du mur L603 : une meule disposée à plat, associée à deux concentrations de moellons calcaires et de fragments de céramique (L634 : L. 0,4 m ; l. 0,4 m et L635 : L. 0,4 m ; l. 0,3 m).

III. 2. 5. Phase A

L'abandon de cette partie du site est marqué par une superposition de couches de destruction (ép. 0,1 à 0,3 m ; alt. sup. 7,04 m à 6,91 m) scellant la dernière phase d'occupation (HR IIIB2) (**planche 10**). Elles se distinguent par la présence de nombreux matériaux de construction, associés à des éléments de mobilier céramique, pris dans une matrice limono-sableuse hétérogène.

Une fosse (L604 ; L. 1,6 m ; l. 1,2 m ; prof. 0,22 m), localisée dans l'angle Nord-Ouest de la zone étudiée, recoupe ces niveaux et endommage le mur L609 sur l'ensemble de son tracé. Son comblement est constitué essentiellement de galets de petite dimension mêlés à des fragments de céramique, de faune et du torchis. Il semble s'agir d'une fosse de spoliation pour la récupération des matériaux du mur L609.

IV. TERRAIN PA

Le terrain PA est situé sur la pente occidentale du tell à quelque distance du sommet, dans une zone dont on pouvait supposer qu'elle se trouvait non loin de la limite Ouest de l'habitat préhistorique (**fig. 2**)⁴⁶. En 1989, des fouilles menées par le service

46. Cette hypothèse, que seule l'ouverture de sondages le long d'un transect Est / Ouest dans la zone ouverte qui s'étend à partir du terrain PA en direction d'Itea permettrait de confirmer ou d'infirmier,

archéologique grec dans cette parcelle avaient permis de mettre au jour des structures d'habitat mésohelladiques⁴⁷, et c'est avec l'intention d'en découvrir la plus grande surface possible que de nouveaux sondages y ont été entrepris en 2009, 2011, 2014 et 2015. Rapidement cependant, la présence des nombreuses tombes de la Nécropole Ouest dans les couches supérieures du terrain, nous a conduit à différer l'exposition intégrale de l'habitat de l'HM.

Des sondages ont tout d'abord été pratiqués dans la moitié occidentale de la parcelle avec l'ouverture du Secteur 2/3, complétée à partir de 2014 par l'implantation du Secteur 5 à l'extrémité Sud-Est du terrain. Ces deux secteurs, très proches l'un de l'autre, présentent des situations très semblables, et ils sont à terme destinés à être réunis. Le présent article se voulant un état des lieux provisoire d'un programme de recherche encore inachevé, la présentation des trouvailles y conservera les séparations rencontrées sur le terrain, tandis que nous signalerons systématiquement les correspondances possibles.

IV.1. SECTEUR 2/3

Les trois campagnes menées en 2009, 2011 et 2014 ont permis de mettre en évidence trois grandes phases d'occupation (**planche 11**) : deux phases d'habitat HM (B et C) et une phase qui voit la zone transformée en nécropole (A) à l'HR I-II, dont les premiers vestiges sont apparus à une profondeur comprise entre 10 et 30 cm sous le niveau actuel du sol. De la céramique mycénienne (HR III), retrouvée çà et là dans les couches de surface atteste d'une fréquentation de ce secteur du tell à la fin de l'Âge du Bronze. De la même manière que pour le terrain NE, le compte rendu suit ici l'ordre chronologique de leur succession.

IV.1.1. Phase C

La phase C (**planche 12**), datée de l'HM, la plus ancienne atteinte à ce jour sur le Secteur 2/3, est caractérisée par des vestiges d'habitat correspondant à au moins deux édifices (édifices 2/3.2 et 2/3.3) auxquels sont associés des aménagements annexes de type fosse, foyer, four, dont certains ont vraisemblablement été regroupés en aire d'activité et dont

était soutenue par deux éléments. D'une part, aucun vestige préhistorique à Kirrha n'a été mis au jour à l'Ouest de la rue Plati hormis au nord, à toute petite distance de celle-ci, tandis que d'autre part une anomalie d'orientation Nord / Sud, repérée à l'occasion de la prospection géophysique à quelques dizaines de mètres à l'Ouest du terrain PA et interprétée comme un mur de soutènement destiné à se protéger des eaux, laissait penser qu'au-delà de cette limite le terrain était exposé aux crues des cours d'eau parcourant la plaine depuis les vallées de l'Hylaitos et du Pleistos.

47. D. SKORDA, *AD* 44 (1989), *Chronika* 1, p. 205-210.

les nombreux recouvrements témoignent de l'intense occupation du secteur; plusieurs sépultures sont également implantées à l'intérieur ou à l'extérieur de ces espaces bâtis. Trois états d'occupation (Cc, Cb et Ca) se succèdent durant cette phase.

Phase Cc

Deux bâtiments fonctionnent simultanément durant le premier état de la phase C : l'édifice 2/3.3, dont seul le dernier niveau d'occupation a pu être atteint et qui cesse de fonctionner après la phase Cc, et l'édifice 2/3.2, légèrement postérieur et qui fonctionne pendant toute la phase C.

L'édifice 2/3.3, de forme rectangulaire, a été identifié à l'Ouest du sondage par la mise en évidence de son angle Sud-Est, formé par les murs L242 (L. obs. 2,70 m) et L236 (L. obs. 1,50 m). Larges d'environ 40 cm, ils étaient constitués d'un double parement de moellons de calcaire, sans tranchée de fondation visible. Seule la dernière assise du mur L242, haute d'environ 12 cm, a été mise au jour, tandis que le mur L236, d'orientation Est / Ouest, est conservé sur deux assises. Dans les deux cas, l'arase de la maçonnerie des murs était surmontée par une couche d'argile jaune très compacte et homogène, qui semble provenir du démantèlement ou de l'effondrement de la partie supérieure du mur, très certainement édifiée en briques de terre crue. Deux autres murs d'orientation générale Nord / Sud ont été identifiés dans cette zone : le mur L153, qui pourrait constituer le prolongement du mur L242 bien qu'il soit légèrement décalé, et le mur L157, parallèle au précédent mais situé à l'intérieur de l'édifice 2/3.3, qui pourrait correspondre à un mur de refend.

Plusieurs couches d'occupation relatives à ce bâtiment ont été identifiées : un premier niveau de sol (us2357/ us3330) a partiellement été reconnu à la base du parement du mur L236 et à l'Ouest du mur L157 dans l'espace 2/3.3.1, où se trouvait implanté un grand foyer particulièrement bien conservé (L158, **fig. II**), qui semble désigner cet espace comme un espace d'habitat, dont on ne peut dire pour l'heure s'il se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice. Deux niveaux de circulation extérieurs, vraisemblablement contemporains de cette occupation, ont été identifiés : ce sont deux sols d'occupation en terre damée et particulièrement riche en inclusions charbonneuses; le premier à l'Est du mur L242 (us2361), le second au Sud du mur L236 (us2352).

L'abandon du bâtiment est marqué par une épaisse couche (us2340) argileuse jaunâtre très compacte et homogène qui recouvre le niveau de sol identifié à l'intérieur des murs. Cette couche, d'environ 10 à 16 cm d'épaisseur, quasiment stérile de tout matériau anthropique, pourrait provenir de l'effondrement des murs en brique crue de l'élévation. À l'extérieur de l'espace bâti, à l'Est du mur L242, une couche limono-argileuse brunâtre (us2359) pourrait être contemporaine de ce niveau d'abandon. Suite au démantèlement

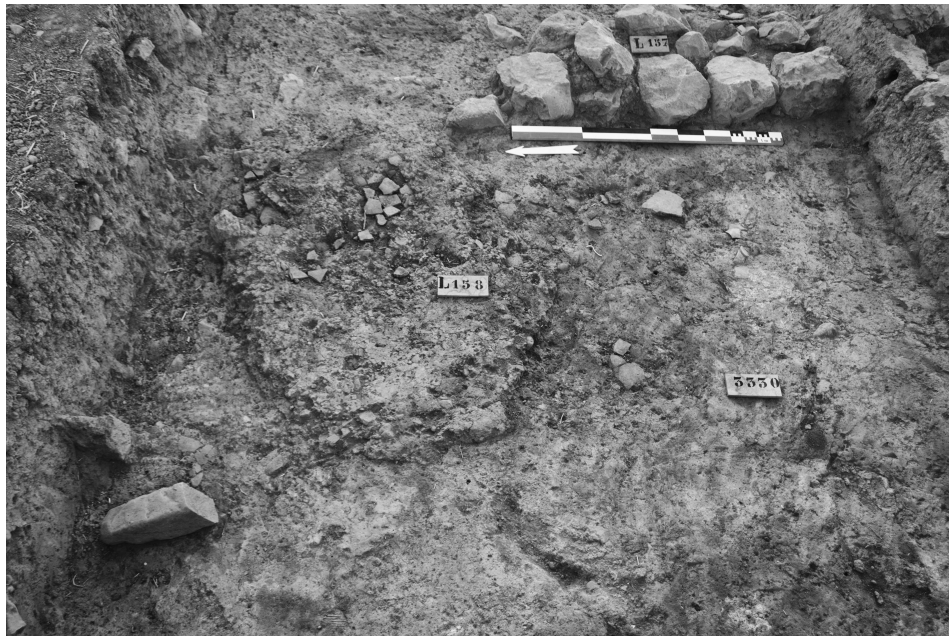


Fig. 11 — Le foyer L158 et le sol 3330. On note la présence de nombreux tessons ayant appartenu à la sole du foyer (cliché mission Kirrha).

de l'édifice 2/3.3, la zone est recouverte sur environ 5 à 15 cm d'épaisseur par un niveau argilo-limoneux (us2338= us2328) hétérogène, correspondant peut-être à un épandage de matériaux, dans lequel ont été excavées les structures de l'état d'occupation sus-jacent (état Cb).

L'édifice 2/3.2, également de forme rectangulaire, a été identifié à l'Est du Secteur 2/3 où les murs L407 (L. obs. 5 m) et L477 (L. obs. 1,10 m) en forment l'angle Nord-Ouest. Il se développait vers l'Est, sur une surface qui n'a pas encore été intégralement explorée. Ses deux murs étaient composés de deux parements de blocs de calcaire liés à un sédiment argileux; larges d'environ 45 cm, ils étaient conservés sur une hauteur maximale de trois assises, soit environ 50 cm. Le pan de mur L476 est probablement à rattacher au côté Sud de ce bâtiment.

Une succession de trois niveaux de fréquentation en relation avec cet édifice a été reconnue. À l'intérieur, pour lequel on ne distingue pour l'heure qu'un seul espace (pièce 2/3.2.1), le niveau d'occupation le plus ancien (us2476), fonctionnant avec la première assise des murs L407 et L477, est constitué par une couche argileuse compacte et homogène jaunâtre sur laquelle a été découverte une meule fragmentée posée à plat. Ce sol

peut être mis en relation avec deux niveaux de fréquentation (us2468 et us2484) externes à l'édifice 2/3.2, respectivement situés à l'Ouest et au Sud du mur L407. Plusieurs structures annexes étaient implantées dans ces niveaux : à l'Ouest du mur L407, deux fosses (L237 et L241) pratiquement circulaires qui contenaient quelques tessons de céramique, des os animaux et des coquillages, ainsi qu'un fragment d'obsidienne ; à l'extrémité Sud de la fouille, un regroupement de plusieurs structures excavées (L217, L226 = L227, L215, L225, L234 et L239), interprété comme une zone en relation avec des activités de cuisson. Ces vestiges, appréhendés sur environ 30 cm de largeur, se poursuivent sous la berme en direction du Sud, ce qui a considérablement limité leur interprétation. Il a néanmoins été possible de restituer une première étape d'aménagement comprenant à l'Est une structure construite, L217, formée par la juxtaposition de briques de terre crue formant une sorte de banquette partiellement effondrée (L. 1,40m ; L. 34 cm). L'abandon de cet aménagement est suivi par l'implantation de la fosse L226 = L227, comblée par des blocs et des éclats de calcaire qui supportent une chape d'argile servant de niveau de préparation pour l'installation de trois foyers contigus, séparés par de fines parois de terre crue. (L215, L225 et L234 d'Est en Ouest). Dans l'angle Sud-Ouest de la zone, la fosse L239 (L. max. 80 cm ; L. max. 60 cm) découverte à proximité des foyers, semble pouvoir être associée à ces structures de four. La variété et la complexité de ces structures foyères, ainsi que la très grande quantité de céréales carbonisées découvertes dans cette zone pourraient la désigner comme un espace artisanal lié au travail des récoltes. Plusieurs couches très hétérogènes, uniquement appréhendées en coupe dans la stratigraphie de la berme Sud, scellent le niveau d'apparition des structures foyères et semblent correspondre à des séquences d'abandon et de démantèlement.

Phase Cb

Alors que l'édifice 2/3.3 cesse de fonctionner après l'état Cc, un second niveau d'occupation du bâtiment 2/3.2 a été identifié. À l'intérieur de la pièce 2/3.2.1, il se caractérise par une sédimentation argileuse brun clair contenant quelques inclusions de galets, de la terre cuite architecturale et des particules charbonneuses (us2441).

Deux niveaux d'occupation contemporaines du niveau de sol us2441 ont été identifiées à l'extérieur du bâtiment 2/3.2 (us2426 à l'Ouest du mur L407 et us2425 = us2415 au Sud). De nombreuses fosses de dimensions et de nature variée (vidanges de foyers, petits dépotoirs domestiques, trous de poteau etc.) y étaient implantées : immédiatement à l'Ouest du mur L407 (L218, L219, L220, L223, L229, L230, L231, L233) et plus à l'Ouest, dans la zone occupée précédemment par l'édifice 2/3.3, (L222 et L244).

Deux sépultures sont contemporaines de cet état d'occupation l'édifice 2/3.2 : à l'intérieur de la pièce 2/3.2.1, l'inhumation secondaire L224, une fosse ovale, relativement étroite et peu profonde (L. 90 cm ; L. 40 cm ; prof. 10 cm), implantée immédiatement à l'Est du mur L407 qui contenait les os d'un sujet adulte, soigneusement rassemblés en



Fig. 12 — La sépulture L224 (cliché mission Kirrha).

dans ce niveau. Immédiatement à l'Ouest du mur L407, la structure L207 constituait un ensemble complexe, rassemblant plusieurs petits foyers regroupés sur une zone (L. 95 cm ; L. 75 cm) caractérisée par une forte concentration de cendres et de charbon. Très proches, les fosses L208, L209, L211 et L214 comme le foyer L212 ont probablement fonctionné avec cette structure.

Plusieurs structures annexes ont également été identifiées dans la partie Nord du sondage : contre la berme Est, le muret L469 et les fosses L464, L465, et L471 qui ont livré de nombreux éclats de taille d'obsidienne ainsi que deux silex et un percuteur, indiquant peut-être l'existence dans cette zone d'un atelier de taille d'obsidienne ; contre la berme Nord, les petites



Fig. 13 — La sépulture en pithos L475 (cliché mission Kirrha).

fagot (fig. 12)⁴⁸ ; à l'extérieur, l'inhumation primaire d'un sujet mort en période périnatale (L238), déposé dans une petite fosse circulaire (L. 28 cm ; L. 20 cm ; prof. 2 à 8 cm) et particulièrement bien conservé.

Phase Ca

Le dernier état de fréquentation de l'édifice 2/3.2 est caractérisé à l'extérieur par un niveau d'occupation en phase avec la dernière assise conservée du mur L407 (US2225 / US2485 = US2159). Plusieurs structures en creux étaient implantées

dans ce niveau. Immédiatement à l'Ouest du mur L407, la structure L207 constituait un ensemble complexe, rassemblant plusieurs petits foyers regroupés sur une zone (L. 95 cm ; L. 75 cm) caractérisée par une forte concentration de cendres et de charbon. Très proches, les fosses L208, L209, L211 et L214 comme le foyer L212 ont probablement fonctionné avec cette structure. Plusieurs structures annexes ont également été identifiées dans la partie Nord du sondage : contre la berme Est, le muret L469 et les fosses L464, L465, et L471 qui ont livré de nombreux éclats de taille d'obsidienne ainsi que deux silex et un percuteur, indiquant peut-être l'existence dans cette zone d'un atelier de taille d'obsidienne ; contre la berme Nord, les petites fosses L155, L156 et L159, qui pourraient correspondre à des rejets de foyer. Enfin, les maçonneries L105 et L106, au Nord-Ouest du sondage, semblent également appartenir à cette phase sans qu'il soit possible de les relier à une structure précise.

La sépulture L475, une inhumation primaire en pithos d'un enfant âgé de quelques mois, particulièrement bien conservée située à l'Ouest du mur L407, à l'extérieur du bâtiment 2/3.2, peut enfin être rattachée à cette dernière phase d'habitat (fig. 13).

48. Celle-ci se trouvait exactement sous la tombe L401 de la phase suivante, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit du fruit du hasard ou d'une association intentionnelle.

IV. 1. 2. La phase B

Cette phase, également datée de l'HM, est caractérisée par la présence de vestiges d'habitats relatifs à un troisième bâtiment de plan rectangulaire (édifice 2/3.1) ainsi que des structures annexes et plusieurs sépultures (**planche 13**).

Si des pans du mur Est (L460 et L473) et Nord (L100) de l'édifice 2/3.1 ont été identifiés, c'est le mur Sud L202= L453 qui a été le mieux conservé (L. obs. 5,70 m), bien que sur une assise seulement (h. 15-25 cm ; L. 50-60 cm). Il est constitué d'un double parement de moellons de calcaire occasionnellement associés à des moellons de brèche de pente de gros module, calés par des pierres de plus petit calibre. La liaison des blocs est assurée par de la terre de construction. L'ensemble était implanté dans une petite tranchée de fondation d'environ 10-15 cm de profondeur qui entaille les derniers niveaux d'occupations (us2303=2321 et us2225) attribués à la phase C.

Deux petites maçonneries étaient accolées au côté Est de ce bâtiment. Le pan de mur L468, large d'environ 30 cm et conservé sur une assise haute de 25 cm, prolongeait le mur Sud de l'édifice tandis que le muret L463, constitué d'un unique alignement de pierres, venait s'appuyer à la partie Nord du mur L473.

Aucun niveau de sol n'a été clairement identifié à l'intérieur de la pièce 2/3.1.1 où se trouvait pourtant implantée la tombe L104, un petit coffre constitué de briques de terre crue qui avait accueilli l'inhumation d'un très jeune enfant. À l'extérieur, une couche (us2227), accolée au parement Sud du mur L202= L453, pourrait correspondre à un niveau de fréquentation, comme le suggère la découverte d'une meule et de fragments de céramique posés à plat à sa surface.

Plus à l'Est, le tronçon de mur L240 (L. obs. 1,70 m ; L. 40 cm), orienté selon un axe Nord / Sud, peut également être attribué à cette phase d'habitat. Le mur, conservé sur une assise d'environ 15 à 20 cm de hauteur, est constitué de deux parements de pierres de gros module. Si le fonctionnement de ce mur avec le pan de maçonnerie L206, d'orientation générale Est / Ouest, n'est pas certain, on peut néanmoins lui rattacher le niveau d'occupation us2206, couche de limon argileux très compact (altitude supérieure moyenne 5,40 m) sur laquelle a été découvert un fragment de meule posé à plat.

Plusieurs structures implantées dans ce niveau d'occupation pourraient être contemporaines du mur L240 : la petite fosse L243, dont la fonction reste indéterminée, et l'inhumation secondaire L235 (L. obs. 50 cm ; L. obs. 45 cm), seulement partiellement dégagée à ce jour car elle reste largement engagée sous la berme Sud du sondage. Enfin, à l'extrémité Ouest du sondage, la fosse L213, implantée dans le même niveau encaissant que les murs de l'édifice 2/3.1, semble également relative à cette dernière phase d'habitat.

Une série de fosses contemporaines de ces structures a en outre pu être identifiée au Nord-Est du sondage : certaines ont peut-être servi de petits dépotoirs domestiques en lien avec le bâtiment principal (L470, L451 qui a livré un petit vase entier et L462, qui contenait un fragment de meule) ; la fonction des autres (L454, L457 et L458) reste cependant indéterminée. Également relatif à cette phase, le pan de mur L403, qui se trouvait à la fois à la limite Sud et Est du secteur dans cette zone n'a pas pu être relié à d'autres structures.

Une tombe seulement a pu être associée à cette seconde phase d'habitat : la tombe L406, fosse rectangulaire soignée dont les parois étaient recouvertes d'enduit, au Sud-Est du sondage.

IV. 1. 3. Phase A (Nécropole Ouest)

La dernière phase d'occupation du Secteur 2/3 est caractérisée par la mise en place d'une nécropole HM III – HR II, dont 17 tombes ont été fouillées à ce jour (**planche 14**)⁴⁹. Elles étaient implantées dans la couche encaissante (us2303=2321) des maçonneries de la phase d'occupation précédente (phase B) et apparaissent directement sous les formations superficielles us2302 et us2301 à une cote comprise entre 5,59 et 5,32 m. Toutes sont des tombes à inhumation qui peuvent être réparties en deux grands types : les tombes en fosse et les tombes à ciste.

Les tombes en fosse

Au nombre de 11 (d'Ouest en Est et du Nord au Sud : L152, L151, L455, L456, L461, L466, L450, L401, L201, L201b, L467), elles constituent le principal type de tombe attesté dans la nécropole de la phase A. Il s'agissait systématiquement de fosses irrégulières et peu profondes, avec un creusement en cupule dont le fond était parfois tapissé d'une couche de galets de 2 cm d'épaisseur environ (L401, L450, L456 et L467).

À l'exception de la tombe L151, qui abritait l'inhumation primaire d'un sujet mort en période périnatale accompagné d'un vase miniature grossièrement modelé, toutes ces fosses contenaient des restes humains en situation de dépôt secondaire, parfois relatifs à un grand nombre d'individus (L401, cf. **fig. 14**), souvent incomplets mais montrant encore parfois des

49. La majeure partie des contextes funéraires de la nécropole Ouest qui se trouvent dans l'emprise du Secteur 2/3 ayant déjà fait l'objet d'une publication préliminaire (A. LAGIA, I. MOUTAFI, R. ORGEOLET, D. SKORDA & J. ZURBACH, « Revisiting the Tomb: Mortuary Practices in Habitation Areas in the Transition to the Late Bronze Age at Kirrha, Phocis », dans M. J. BOYD, A. DAKOURI-HILD, *Staging Death: Funerary Performance, Architecture and Landscape in the Aegean* [2016] p. 181-205), ceux-ci ne seront présentés que succinctement ici.



Fig. 14 — La sépulture L401 (cliché mission Kirrha).

connections anatomiques partiellement préservées (L450). Ces caractéristiques conduisent à s'interroger sur la nature exacte de ces dépôts qui pourraient être le lieu d'inhumations primaires bouleversées (intentionnellement ou non), ou au contraire le lieu d'inhumations secondaires de sujets dont tous les os n'ont pas été nécessairement ramassés sur leur lieu de dépôt primaire. On pourrait ainsi penser que la fosse L152, immédiatement appuyée à la tombe à ciste L150, et qui contenait de nombreux restes humains en désordre apparent, ait pu correspondre à la vidange d'un premier état d'occupation de la ciste, par ailleurs utilisée pour le dépôt successif de plusieurs défunts ; cependant, l'intense sédimentation observée sur les os présents dans la fosse, non observée ailleurs dans la zone, laisse au contraire suggérer que le squelette de la fosse ne provient pas de cette ciste.

Ces fosses contenaient peu de mobilier (fig. 15) : outre le vase de la tombe L151 (fig. 15a), on compte seulement un petit vase globulaire à bord retourné au décor typique du *Mainland Polychrome* dans la tombe L150 (fig. 15c), un canthare en minyen rouge dans la ciste L459 (fig. 15f), un petit vase décoré de type mycénien (HR IIB) dans la tombe L401 (fig. 15d)⁵⁰, deux vases complets HR I brisés dans la tombe L456 où ils étaient

50. Cet exemplaire tardif, comparable à P. ΜΟΥΝΤΙΟΥ, *Regional Mycenaean decorated pottery* vol. 1 (1999), fig. 17 n° 80, est pour l'instant isolé mais montre la grande durée d'utilisation de la nécropole.

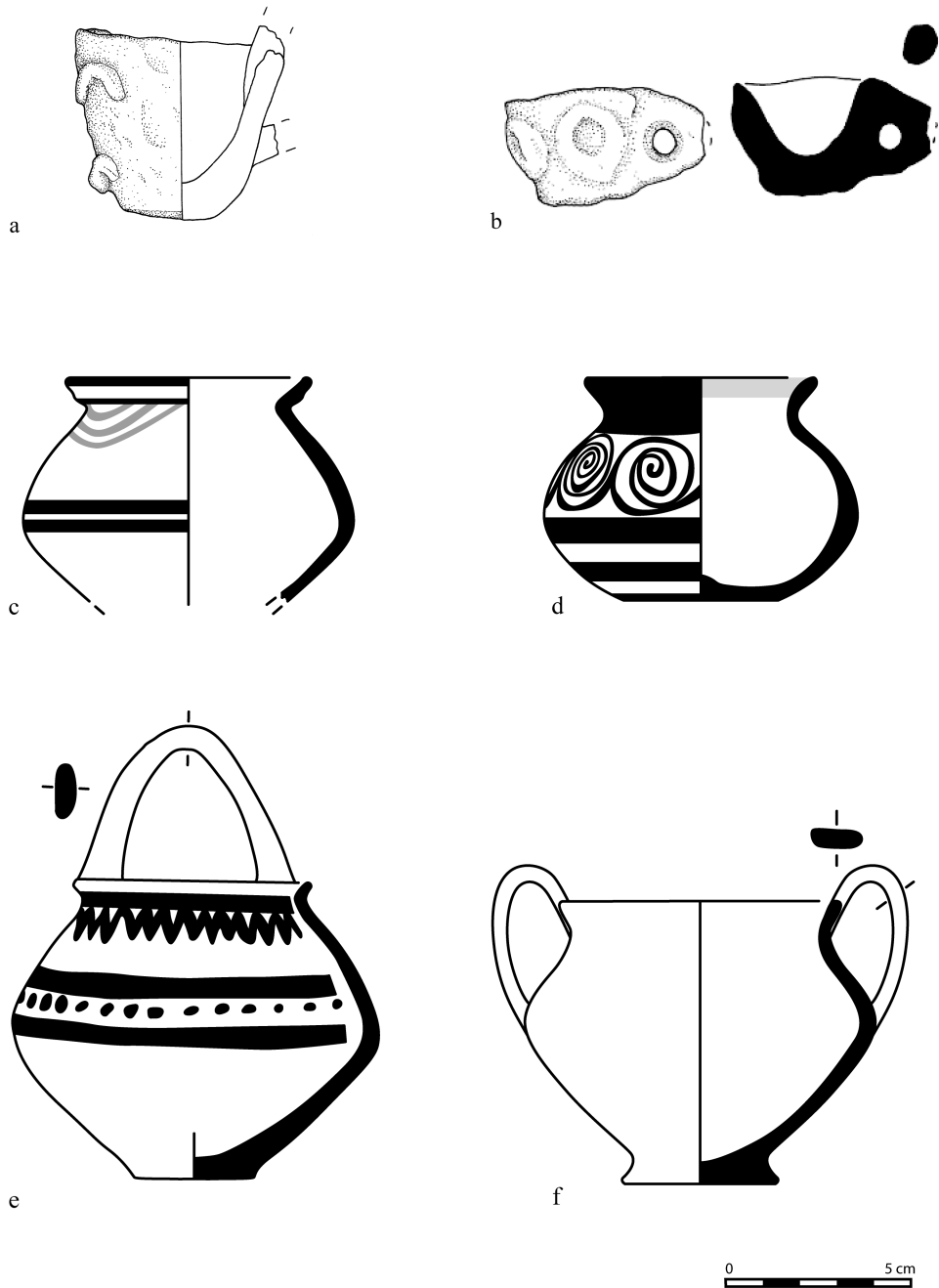


Fig. 15 — Vases retrouvés dans les tombes de la Nécropole Ouest. a. n° 3305.67, L151; b. n° 3306.74; c. n° 3316.67, L150; d. n° 2039.67, L401; e. n° 2121.7, L456; f. n° 2125.67, L459. Échelle 1/2 (dessin Y. Nakas).

accompagnés d'une épingle en bronze (fig. 15e⁵¹), et un demi vase avec les os dispersés du dépôt L201b. Enfin, un petit vase miniature à décoration en relief, grossièrement modelé, a été retrouvé dans une couche de remblai (fig. 15b); il appartenait probablement à une sépulture de très jeune individu en simple fosse.

Les tombes à ciste

Elles sont au nombre de six (d'Ouest en Est L150, L101, L200, L210, L402 et L459). Cinq étaient orientées selon un axe grossièrement Est / Ouest (la tête étant placée alternativement à l'Ouest ou à l'Est), tandis que la tombe L210 se singularise par une orientation Nord-Sud. Toutes ces tombes présentent globalement le même type de structure, articulée autour d'un coffrage dont chacun des côtés était constitué par une ou plusieurs grandes dalles de pierre grossièrement taillées, posées sur chant et souvent calées, en-dessous et sur les côtés, par des pierres de plus petits modules. Dans certains cas (L101, L402), les cistes étaient ensuite couvertes par des corolles de pierres circulaires qui ont pu accueillir les restes de nouveaux défunts (L402). Le mobilier funéraire était également rare et pauvre dans cette catégorie de tombes : la ciste L459 est la seule d'entre elles à avoir livré un vase, un petit canthare en minyen rouge. La tombe L101 se singularisait par le dépôt, sur le sol de la sépulture et à proximité du squelette de l'enfant âgé de 4 à 5 ans que celle-ci accueillait, d'une concentration de graines de gesse carbonisées (*Lathyrus sativus*), manifestement placées intentionnellement au moment de l'inhumation⁵².

Une seule de ces tombes (L210, fig. 16) était encore munie d'une dalle de couverture au moment de la fouille mais il est fort probable que toutes en aient possédé à l'origine. De fait, l'analyse taphonomique a permis de mettre en évidence les signes d'une décomposition des derniers inhumés en espace vide, rapidement colmaté par la terre d'infiltration.

La position de dépôt primaire systématiquement observée est celle de l'inhumation latérale hyper fléchie de l'ensemble des membres. Au moins dans les tombes L150 et L210, le dernier inhumé avait été placé sur un lit de galets comparable à celui observé dans plusieurs des tombes en fosse précédemment évoquées. Les modalités des dépôts secondaires à l'intérieur des tombes à cistes sont variées, et s'organisent en fonction de divers types d'aménagements internes des tombes. Dans la ciste L150, les restes d'un deuxième défunt étaient dispersés sur toute la surface de la tombe sous le lit de galets sur

51. Seul l'un des deux vases est figuré sur la planche.

52. E. MARGARITIS, « Acts of destruction and acts of preservation: plants in the ritual landscape of Prehistoric Greece », dans G. TOUCHAIS, R. LAFFINEUR, F. ROUGEMONT (éds), *Physis : l'environnement naturel et la relation homme-milieu dans le monde égéen protohistorique* (2014), p. 279-285 (p. 282).

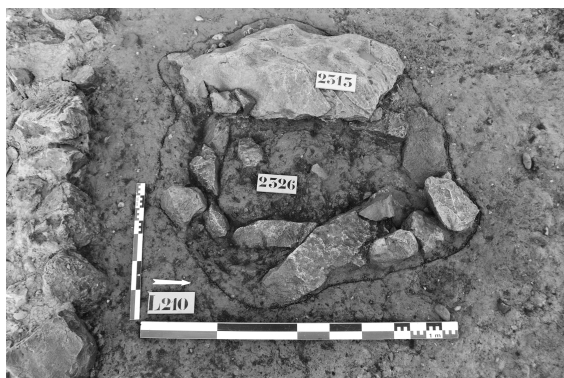


Fig. 16 — La sépulture L210 (cliché mission Kirrha).

lequel reposait le dernier inhumé, tandis que les os d'un troisième défunt avaient été soigneusement rassemblés en fagot dans une petite cavité creusée dans le fond de la tombe, sous le niveau d'ossements éparpillés du deuxième défunt. Dans la tombe L459, les restes d'un sujet en position primaire recouvraient les os d'un second défunt, soigneusement rassemblés en fagot au milieu de la tombe, dans une zone où des effets de parois et la légère variation de la qualité et de la couleur du sédiment pourraient suggérer la présence d'un contenant en matériau périssable de

type coffre en bois. Dans certains cas, le dépôt secondaire recouvrait le dépôt primaire, comme dans la tombe L200 où les os d'un sujet mort en période périnatale ainsi que sa calotte crânienne avaient été rassemblés dans la tombe sur la dépouille d'un second jeune enfant en position primaire. Il est possible que le sujet mort en période périnatale ait été le premier occupant de la tombe dont les os auraient ensuite été réduits, à moins qu'il n'ait d'abord été enterré dans un autre lieu avant que ses os ne soient rassemblés et déposés près du second enfant.

Aménagements annexes

Si les sépultures constituent l'essentiel des vestiges, trois structures non tombales ont pu être associées à la phase A. La première est la grande fosse empierrée L203 (L. 1,40 m ; l. 1,30 m) dont la grande corolle de pierres clairement délimitée laissait supposer qu'il s'agissait d'une sépulture mais qui n'a pourtant pas livré le moindre ossement ; la fonction de cette fosse, profonde de 50 cm, reste donc indéterminée. Le doute subsiste également pour la structure L204, qui pourrait s'apparenter à l'angle d'une tombe à ciste mais qui n'a pas encore pu être fouillée intégralement.

IV. 2. SECTEUR 5

Le Secteur 5 forme une aire trapézoïdale à l'extrémité Sud-Est du terrain PA, quelques mètres à l'Est du Secteur 2/3 (fig. 2). Sa superficie atteignait 57 m² à la fin de la campagne 2015. Les mêmes types de structures que celles mises au jour dans le Secteur 2/3 y ont été dégagés. D'une part, un ensemble funéraire constitué de trois tombes renfermant au moins un défunt en position primaire et de quatre dépôts secondaires d'ossements

humains; d'autre part, des structures maçonnées ont été dégagées, correspondant vraisemblablement à une occupation domestique antérieure aux sépultures.

Ces vestiges se répartissent selon trois phases (**planche 15**) : la phase A, occupation la plus récente⁵³, correspond à une zone d'aménagement constituée de structures en creux au Nord de l'emprise, et d'une petite occupation au Sud; la phase B correspond à la nécropole identifiée dans le Secteur 2/3 (phase A); la phase C correspond à un bâtiment avec quelques aménagements fossoyés au Sud du secteur.

IV. 2. 1. Phase C

La phase la plus ancienne rencontrée dans le Secteur 5, datée probablement de l'HM, correspond aux vestiges d'une construction mise au jour au Sud-Ouest de l'emprise de la fouille, ainsi qu'à quelques fosses peu profondes. La construction maçonnée⁵⁴, d'orientation Est-Ouest, se compose de quatre murs non chaînés (L508, L509, L520 et L570). Ceux-ci sont relativement bien conservés en élévation – jusqu'à trois assises –, à l'exception du mur L520 qui semble avoir été en partie récupéré puisqu'une seule assise est encore présente. Les maçonneries, de construction homogène, sont constituées d'un appareillage en moellons calcaires non équarris et de module irrégulier. La largeur moyenne de ces murs est de 0,50 m environ. Ils reposent sur des tranchées de fondation de *ca.* 0,60 m de largeur. En un endroit, on a pu mettre en évidence la présence d'un poteau à l'intérieur d'un mur, visant certainement à en chaîner et rigidifier la structure. Deux niveaux de sol ont été reconnus de part et d'autre du mur L509 (us5035 et us5044).

IV. 2. 2. Phase B (Nécropole Ouest)

Les structures et les faits à caractère funéraire se concentrent dans la partie Nord de l'emprise. Ils forment un ensemble cohérent tant du point de vue spatial que stratigraphique, remontant à la période HM III – HR I/II. Trois sépultures collectives (L510/515, L567 et L511) ont été mises au jour, auxquelles s'ajoutent quatre dépôts

53. Il est à noter que la partie supérieure des couches recouvrant l'ensemble du secteur témoignait d'activités récentes ayant pu impacter les niveaux archéologiques. Ainsi, un épais radier de galets de rivière recouvrait la majeure partie de la zone, associé à des trous de poteaux dont l'un avait conservé un élément en bois scié. Dans l'angle Sud-Est du secteur, la fosse dépotoir L500 recelait entre autres déchets attribuables au *xx^e* s. quelques pièces de monnaie datées des années 1930.

54. Le caractère inhabituellement léger de la maçonnerie d'une part, et d'autre part le fait qu'une partie de cette construction se trouve encore enfouie, conduisent à la prudence et interdisent pour l'heure d'attribuer cet ensemble de murs à un édifice.

d'ossements en position secondaire (L504, L505, L513 et l'us5097) ainsi qu'une structure dont la fonction reste indéterminée, peut-être funéraire (L518)⁵⁵.

Les tombes

La tombe L510/515, qui se trouvait au Nord du secteur, est de toutes les tombes récemment fouillées à Kirrha certainement celle qui a livré le plus riche mobilier funéraire; elle se singularise en outre par son caractère collectif – elle a reçu les dépôts successifs de trois individus – et enfin par la position du dernier individu inhumé, qui contraste fortement avec les autres individus de la nécropole (fig. 17). Son creusement quadrangulaire régulier à angles arrondis et à fond plat présente des dimensions minimales de 1,80 sur 1,60 m. La fosse sépulcrale contient douze blocs de pierre (onze de calcaire et un de brèche de pente) qui se séparent en deux sous-ensembles. Trois blocs de gros module (0,40 à 0,50 m) sont alignés sur le côté Est, tandis que les neuf blocs restants, de plus petit module (0,20 à 0,30 m), se répartissent autour d'un lit de galets central. La position sur chant de l'un d'eux ainsi que leur agencement général ne laisse aucun doute quant à leur fonction de soutien des éléments qui façonnaient l'espace funéraire. Les effets de paroi rectilignes visibles sur cette couche ainsi que sur les os délimitent un rectangle de 1,20 m sur 0,80 m de côté. La rectitude de ces limites et l'utilisation de blocs de calage laisse



Fig. 17 — La sépulture L510-515 (cliché mission Kirrha).

supposer que la construction impliquait des planches de bois. La décomposition des défunts en espace semi-colmaté souligne la présence d'une couverture en matériau périssable, elle-même recouverte de galets. Son effondrement, certainement assez rapide, explique à la fois le contact entre les ossements et les galets, ainsi que le comblement argileux fin qui a enseveli les os, probablement déposé par infiltration. La présence d'une couverture va de pair avec les interventions successives observées dans la tombe. En effet, deux des trois individus qu'elle renfermait constituaient

55. Une grande partie des sépultures du Secteur 5 ayant déjà fait l'objet d'une publication (A. LAGIA, I. MOUTAFI, R. ORGEOLET, D. SKORDA & J. ZURBACH, «Revisiting the Tomb: Mortuary Practices in Habitation Areas in the Transition to the Late Bronze Age at Kirrha, Phocis», dans M. J. BOYD, A. DAKOURI-HILD, *Staging Death: Funerary Performance, Architecture and Landscape in the Aegean* [2016] p. 181-205), seules les tombes L510/515 et L567, fouillées au cours de l'été 2015, seront détaillées ici.

des réductions⁵⁶ (L510) disposées sur le côté Ouest d'une jeune femme reposant en position primaire (L515). La persistance de quelques connexions parmi les individus en réduction, le maintien d'une logique anatomique ainsi que la présence de petits os (comme ceux des mains) démontrent que les deux premiers individus étaient également inhumés au départ sur le même lit de galet et que la décomposition de leurs corps n'était pas terminée au moment de l'inhumation du dernier individu. Ils ont alors été poussés vers le côté Ouest de la tombe afin de laisser de la place au nouveau défunt. Le dépôt de quelques ossements humains, enregistré comme L513, sur un bloc de brèche de pente situé à proximité immédiate mais en dehors de l'espace de la tombe, provient peut-être de la phase de réduction des premiers défunts inhumés.

La jeune défunte⁵⁷ en position primaire (L515) a été déposée sur le dos, orientée la tête au Nord. La position des membres supérieurs est asymétrique. Le membre supérieur gauche est le long du corps alors que l'avant-bras droit est replié presque à angle droit sur l'abdomen. La main droite est posée, à plat, sur l'os coxal gauche tandis que la gauche est à angle droit (une position anatomiquement presque impossible) également à plat entre l'avant-bras et l'os coxal. Le déplacement de la main gauche s'est fait avant décomposition totale des chairs; on peut imaginer soit une perturbation externe à la tombe (inondation, rongeurs, etc.), soit que la main était posée sur un objet qui s'est décomposé rapidement. Les membres inférieurs sont tous les deux repliés vers l'Est, le droit sur le gauche. Les pieds étaient dans l'alignement des jambes. Par ailleurs, la contrainte observée sur les côtes pourrait attester du port d'un linceul ou de vêtements. L'effet de contrainte observé sur le crâne (maintien en vue supérieure) renforce l'hypothèse de la présence d'une planche appartenant un coffrage en bois.

Enfin, le mobilier qui accompagnait la morte était, au regard des autres tombes de la nécropole Ouest, à la fois fourni et très riche (**fig. 18**). En tout, pas moins de onze objets portés par la défunte ou simplement déposés ont été identifiés : deux boucles d'oreilles en alliage cuivreux, en place; deux épingles en bronze d'une quinzaine de centimètres déposées sur le thorax droit entourant une pendeloque; une fusaiïole en pierre; un bracelet en bronze

56. Regroupement intentionnel des ossements dans l'espace où s'est effectuée la décomposition du cadavre (d'après F. BLAIZOT, « L'apport des méthodes de la paléo-anthropologie funéraire à l'interprétation des os en situation secondaire dans les nécropoles historiques : problèmes relatifs au traitement et à l'interprétation des amas d'ossements historiques », *Archéologie médiévale* 26 [1997], p. 1-22).

57. Une première diagnose sexuelle a été pratiquée sur le terrain grâce à la méthode métrique (P. MURAIL, J. BRUZEK, F. HOUËT, E. CUNHA, « DSP: A tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 17 [2005], p. 167-176). Elle a donné un résultat à 99% de fiabilité en faveur d'un individu de sexe féminin. La présence d'une ligne d'épiphyse sur une des deux têtes fémorales atteste de la jeunesse de la défunte, avec un âge au décès estimé compris entre 15 et 21 ans. Ces premiers résultats seront à confirmer par l'étude bio-anthropologique en laboratoire.

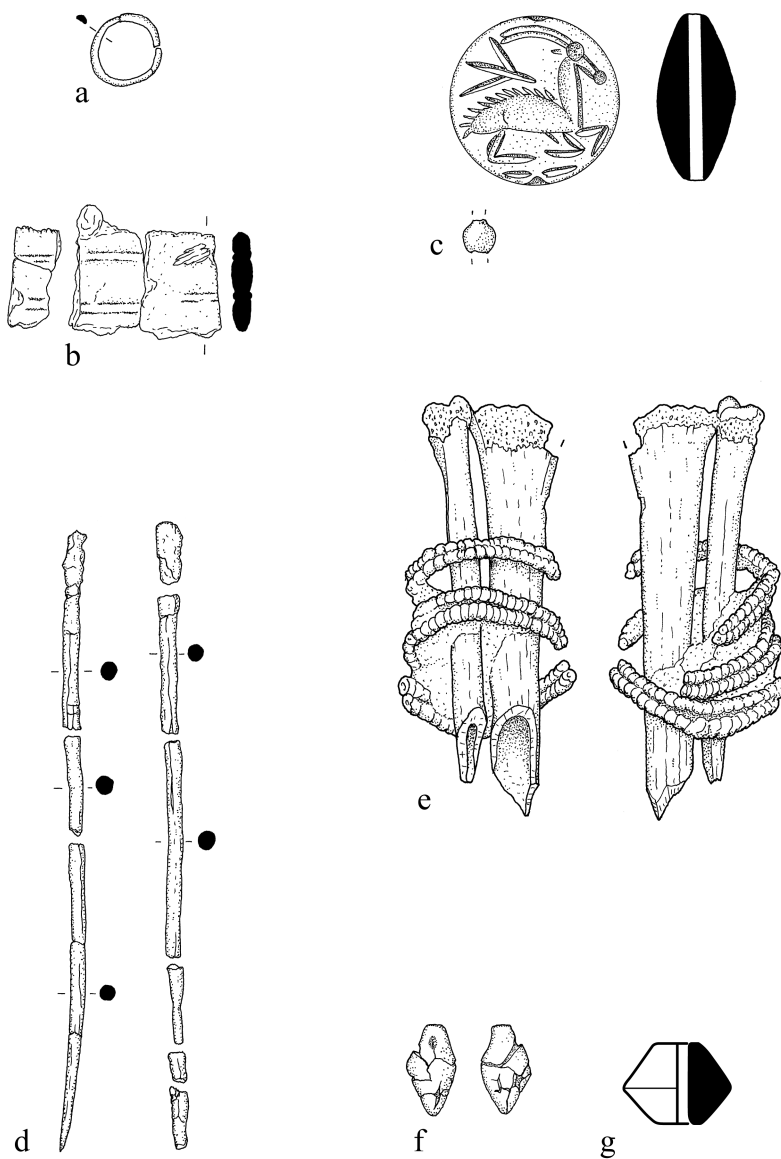


Fig. 18 — Le mobilier de la sépulture L510-515, à l'exception de deux boucles d'oreilles en bronze, non représentées : a. bague en argent n° 5098.6; b. peigne en os n° 5098.8; c. sceau en agate n° 5098.50 et perle en or n° 5098.51; d. deux épingles en bronze n° 5098.3a et b; e. bracelet en bronze n° 5098.5 (deux faces); f. pendentif en bronze n° 5098.3c (deux faces); h. fusaiöle en pierre n° 5098.4 (échelle 1:2 à l'exception du sceau et de la perle, à l'échelle 1,5:1; dessin Y. Nakas).

au niveau de l'extrémité distale de l'avant-bras gauche (composé d'au moins six spirales indépendantes ou liées deux à deux). Lors de la restauration de ce bracelet, un sceau probablement en agate représentant une chèvre couchée, ainsi qu'une perle en or, ont été découverts; une seconde perle identique fût découverte lors du prélèvement des os, dans la zone du cou. Un anneau en métal, peut-être de l'argent, se trouvait sur la phalange proximale du quatrième métacarpien gauche (annulaire). Les objets déposés : une coquille d'huître déposée juste à côté de l'avant-bras gauche; un élément de tabletterie, vraisemblablement en os et décoré (peigne?).

La deuxième sépulture collective prend la forme d'une ciste (L567) (fig. 19). Elle

est composée de quatre blocs calcaires, non taillés et disposés sur chant qui constituent les orthostates. Les deux fermant les côtés Nord et Sud sont les plus grandes (dimensions max. : L. 1,20 m; l. 0,65 m; ép. 0,20 à 0,25 m). Les petits côtés Est et Ouest sont d'une hauteur comparable et d'une longueur d'environ 0,60 m. Le bloc oriental montre une épaisseur maximale importante (0,30 m) comparée à celle de son homologue Ouest (0,20 m). Ces légères différences de format témoignent d'un ramassage opportuniste mais rigoureux des blocs principaux. Des pierres de dimensions plus modestes (0,10 à 0,15 cm de module) sont disposées au fond, dans les angles, probablement pour caler les orthostates. Ces blocs sont ajustés de manière à créer un espace rectangulaire de 1 m sur 0,7 m. Le fond de la structure funéraire correspond au niveau de repos des orthostates. La première couche de la structure (us5111) est composée d'une argile brun-jaune incluant des matériaux détritiques et pourrait correspondre à une couche de préparation, nivelant le fond de la tombe. Elle est recouverte par l'us5110, un limon argileux brun-gris très charbonneux de 6 cm d'épaisseur, probable vestige de l'aménagement en bois du fond de la tombe, sur lequel ont été successivement déposés les défunts. Ils sont au nombre de trois : un individu reposant en position primaire accompagné des réductions d'au moins deux individus, situés principalement dans le quart Sud-Ouest de la ciste. La présence de petits os indique soit qu'ils ont été déposés dans la tombe avant la décomposition complète de leurs chairs, soit de leur transport final au moyen d'un linceul. La réduction semble organisée par section anatomique : les os longs sont regroupés les uns sur les autres tandis que les os de la colonne vertébrale et des épaules sont surtout à proximité des



Fig. 19 — La ciste L567. Noter dans l'angle Nord-Est de la tombe l'empilement volontaire de tessons (cliché mission Kirrha).

crânes. Une petite fusaiöle en pierre a été découverte lors du démontage de la réduction. Elle était certainement associée à l'un des deux premiers défunts déposés.

Le dernier sujet inhumé a été déposé sur le côté droit, la tête à l'Ouest. La position des membres supérieurs est asymétrique. Les bras sont le long du corps, l'avant-bras droit est replié le long de l'humérus droit, le gauche étant plié à 90°. La main droite est localisée sous le menton, repliée sur son avant-bras tandis que la gauche est à plat. Les membres inférieurs sont tous les deux repliés vers le Sud, le gauche sur le droit. Les pieds sont pliés presque à 90° dans l'alignement du corps, vers l'Est. La quasi-absence de déconnexions, le maintien de connexions labiles – articulation temporo-mandibulaire, mains et pieds notamment – et la présence d'équilibres instables témoignent d'un colmatage rapide de la ciste après le dépôt du dernier défunt⁵⁸.

Ce comblement a livré un empilement volontaire de tessons de céramique (fig. 19). Sa localisation, dans le coin Nord-Est de la ciste et proche de la surface ainsi que sa disposition en pente régulière laissent penser que ces fragments ont été glissés dans la ciste alors qu'elle était en grande partie comblée et peut-être déjà couverte. Cette couverture se compose de quatre blocs calcaires de forme plus ou moins rectangulaire. Ils sont déposés directement sur les

orthostates par endroit mais le plus souvent sur des pierres de module inférieur (de 0,10 à 0,20 m) qui forment probablement une assise de réglage dont le but est la stabilité et l'horizontalité de la couverture. Un lambeau de mortier d'argile et de chaux, de couleur rosâtre et que l'on retrouve dans d'autres tombes contemporaines à Kirrha, a été retrouvé entre une dalle de couverture et l'orthostate est, témoignant du scellement des pierres de couverture. Sur et entre ces dalles, d'autres pierres de petit module, des galets ainsi que du mortier concourent à rendre l'ensemble plus hermétique. Enfin, un petit vase caréné de type « panier » à une anse (HR I) reposait retourné directement sur les dalles de couverture de la tombe, probablement dans une position très proche de celle dans laquelle il fut déposé (fig. 20).



Fig. 20 — La ciste L567 et le vase 5075.5 (cliché mission Kirrha et dessin Y. Nakas).

58. F. BLAIZOT, « Réflexion sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelle », *Archéologie médiévale* 38 (2008).

La sépulture L511, en fosse simple, n'est que partiellement conservée, sa partie inférieure ayant été recoupée par des creusements postérieurs (tranchée 5032). De forme ovoïde (L. obs. 0,60 m; l. 0,46 à 0,52 m), elle accueille une inhumation primaire individuelle comprenant les restes osseux d'un sujet adulte de sexe indéterminé déposé sur le dos, dont la tête est orientée au Sud-Est. Le squelette en connexion anatomique est conservé jusqu'aux côtes. Le défunt a été installé sur un lit de graviers et de galets. Le crâne apparaît par sa face latérale droite, qui correspond à une position secondaire suite à la décomposition des chairs, mais retenu par la paroi de la fosse contre laquelle il s'appuie. Le membre supérieur droit est replié sur le thorax, la main déposée sur le lit de galet. Si l'ulna, le radius et l'humérus gauche ne sont pas conservés, la position de la main gauche, contre le crâne permet de restituer une position initiale du membre supérieur gauche en hyperflexion. La mise à plat des côtes et les déconnexions observées au niveau du rachis, du coude droit ou le basculement du crâne contre la paroi permet de mettre en évidence une décomposition initiale en espace vide. Des contraintes transversales dues à l'étroitesse de la fosse et d'un éventuel contenant sont également observables. À l'Ouest de la fosse sépulcrale, une pierre calcaire longue d'une cinquantaine de centimètres permet d'envisager la présence d'un marqueur de surface, à moins que cette dernière ne soit à rattacher aux blocs de L507 (voir *infra*, Phase A).

Les dépôts secondaires d'ossements humains

Quatre dépôts secondaires d'ossements humains ont été localisés dans le Secteur 5 (L504/505, L513 et US5097) généralement à proximité d'une sépulture avec un individu en position primaire. Le locus L504 correspond à un dépôt secondaire en fosse dont seule la partie orientale a pu être dégagée, la partie occidentale étant située sous la berme. Si les limites de la fosse n'ont pu clairement être définies au cours de la fouille, il est probable que celle-ci ait été évasée dans sa partie supérieure pour être plus resserrée vers le fond d'après la disposition des os. Les restes osseux appartiennent à un sujet adulte de sexe indéterminé et semblent avoir été déposés avec soin dans la fosse, les os long ayant été rassemblés en « fagots » alternant avec des pièces osseuses plus petites. Les niveaux supérieurs du dépôt sont essentiellement représentés par les membres inférieurs, tandis que les os des membres supérieurs et les côtes sont mieux représentés en fond de fosse. Le locus L505 à proximité immédiate, constitué de fragments de membres inférieurs, pourrait correspondre à une perturbation de surface du dépôt avec un déplacement de quelques restes osseux, peut-être en lien avec l'activité agricole récente. L'orientation, la position relative et le mode de dépôt de ces deux structures funéraires les rendent comparables à la situation observée en L510/515; des éclaircissements viendront de leur fouille exhaustive à l'occasion de la reprise du programme.

De la même manière, la nature et surtout l'origine du dépôt secondaire us5097 sera déterminée par la confrontation avec les dépôts voisins. Situé à une quarantaine de centimètres au Nord-Ouest de la ciste L567, il est constitué d'un petit amas de cinq os humains, peut-être issus des tombes L567 ou L515.

Le locus L518 pourrait être assimilé à une structure funéraire malgré l'absence d'ossements humains. Deux temps d'utilisation ont été identifiés puisque deux lits de galets ont été mis au jour à quinze centimètres d'intervalle l'un de l'autre. Ils suivent la même orientation Ouest-Est et mesurent tous les deux environ 1,30 m de longueur et 0,50 m de largeur. Les comblements contenaient quelques ossements animaux et coquillages ainsi que de nombreux tessons de céramique, dont une grande partie était posée à plat sur les lits de galets. Si la fonction funéraire de cette structure est suggérée par le tapissage du fond de cette fosse et par son emplacement au sein du secteur funéraire, son identification formelle reste délicate, en l'absence de restes humains.

IV. 2. 3. Phase A

À la phase A, la plus récente, correspondait une petite zone d'aménagements située dans le quart Nord-Ouest de l'emprise de fouilles, essentiellement représentée par de petites fosses (L503 et L506). Les comblements de celles-ci, dont une partie représente probablement des dépotoirs, ont livré un mobilier céramique et lithique (obsidienne et silex) relativement abondant. À celles-ci s'ajoute la fosse L507, parmi des plus notables, puisqu'elle contenait d'importants blocs calcaires non taillés (jusqu'à 0,75 m de longueur) ; ses dimensions demeurent inconnues, à la fois en raison de la difficulté de lecture du terrain dans cette zone, ainsi que de perturbations ultérieures (tranchée L514). Ces larges blocs peuvent provenir soit du démantèlement d'une structure ancienne (tombe à ciste ou mur?), ou encore représenter une réserve de matériaux de construction non utilisés. Enfin, un trou de poteau attribuable à cette phase a également été mis au jour, mais il n'a pour l'heure pas pu être mis en relation avec d'autres structures.

V. CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES

Les résultats encore préliminaires du programme 2008-2015 de recherches sur la Kirrha protohistorique sont venus compléter et approfondir de façon significative les observations faites par nos prédécesseurs, à l'occasion des fouilles françaises des années 1937-38, comme des travaux du service archéologique à partir de la seconde moitié du xx^e s. Ainsi, dans la majeure partie des domaines que la fouille a rencontrés, les apports ont été considérables, notamment en raison des moyens scientifiques et techniques mis en œuvre dans cette recherche au service des problématiques les plus actuelles dans le

domaine de l'archéologie mésohelladique et de l'époque transitionnelle. Les paragraphes qui suivent réunissent quelques remarques que nous avons souhaitées volontairement limitées, en raison du caractère inachevé des investigations.

V.1. STRATIGRAPHIE ET HISTOIRE DE L'OCCUPATION DU TELL

L'ouverture de conséquentes surfaces de fouille afin de ménager de grandes fenêtres d'observation en différents points du tell compte parmi les objectifs initiaux atteints, sans que cela ait constitué une entrave majeure à l'appréhension détaillée d'une large fourchette chronologique. À l'Est, le Secteur 1 a ainsi livré une séquence ininterrompue de l'HM II à l'HR IIIA, à l'exception de l'HR II, tandis que le Secteur 4 voisin révélait une succession de niveaux d'habitat mycénien jusqu'à l'HR IIIB2 sans hiatus et inédite à Kirrha. Les phases les plus anciennes que les fouilles antérieures avaient révélées n'ont cependant pas été atteintes⁵⁹. En revanche, un abondant matériel HA non en place parsemait les couches les plus profondes rencontrées dans le Secteur 1, tandis que du mobilier néolithique a été reconnu sur les deux terrains explorés, confirmant ainsi une découverte annoncée il y a longtemps mais qui avait rapidement été passée sous silence⁶⁰. La céramique étant encore en cours d'étude et les données nécessitant d'être complétées, les lignes qui suivent ne sauraient avoir d'autre caractère que provisoire, et ne se proposent pas d'apporter dans l'immédiat une solution aux problèmes stratigraphiques et chronologiques, ou aux objections soulevés par certains à propos de la publication des fouilles d'avant-guerre⁶¹.

59. Les recherches de 1936-38 avaient mis au jour des niveaux datés de l'HA II, mais n'avaient pu fouiller plus profond en raison de la remontée de la nappe phréatique (KIRRHA 1960, p. 30).

60. Le britannique O. Davies fut le premier archéologue de l'ère moderne à se rendre à Kirrha pour y faire des observations. Si ses connaissances en géomorphologie et en métallurgie semblent être insuffisantes dans ses jeunes années – il prétend y démonter la présence d'étain, chose impossible dans cette région essentiellement calcaire –, sa découverte de tessons néolithiques à Kirrha est plus assurée (O. DAVIES, « Two North Greek mining towns », *Journal of Hellenic Studies* 49 [1929], p. 89-99).

61. Les premiers à avoir exprimé des réserves envers la stratigraphie proposée en 1960 (KIRRHA 1960) furent Caskey et Weinberg, qui comparèrent les séquences de Kirrha à celles qu'ils avaient établies dans le Péloponnèse (voir *supra* n. 15). La majeure partie des critiques adressées par le premier concerne les phases les plus anciennes révélées par les fouilles françaises, l'HA II et III, que nous n'avons nous-mêmes pas encore rencontrés ; Caskey, rejoint par Weinberg, souligne néanmoins un problème concernant l'identification des phases finales de l'HM telles que définies par H. et M. Van Effenterre, et qui se confondent comme en Argolide avec la première phase de l'HR. Maran est revenu sur la question dans son étude sur les niveaux HM de Pefkakia, adoptant une position bien plus nuancée et donnant un certain crédit à la position initiale des Van Effenterre, tout en souignant cependant l'impossibilité de se fier aux observations stratigraphiques de KIRRHA 1960 (J. MARAN, *Die deutschen Ausgrabungen auf der Pevkakia-Magula in Thessalien. III, Die mittlere Bronzezeit* [1992], p. 313-318).

Partout où nous avons été en mesure d'atteindre des couches profondes, des portions de l'habitat HM II et HM I sont apparues. Ainsi, contrairement à ce qu'avaient pu affirmer les fouilleurs d'avant-guerre, en cela trompés par l'image qu'ils s'étaient forgée à partir de sondages limités au sommet de la *magoula*, l'extension maximale de l'habitat à Kirrha intervient au début de la phase finale de l'HM plutôt qu'à la toute fin de celle-ci ainsi qu'au début de l'HR⁶². Ces observations viennent confirmer ce qu'avaient laissé supposer entretemps les nombreuses fouilles de sauvetage, particulièrement dans la partie sud du tell recouverte par le village moderne⁶³. Nous n'avons pas rencontré, dans les secteurs que nous avons nous-même explorés, d'occupation significative contemporaine de la phase HM IIIb / HR I dont la richesse de certaines tombes avait également pu laisser penser que celle-ci représentait la période la plus faste pour l'établissement⁶⁴. Ainsi, à Kirrha comme dans d'autres sites continentaux contemporains⁶⁵, la transition HM III – HR I semble représenter une période charnière, sinon de rupture. Le matériel céramique y est très riche et abondant, de même que les tombes, qui notamment dans le secteur des fouilles françaises des années 1930 et dans une moindre mesure dans la Nécropole Ouest, se distinguent par leur richesse. Cette présence particulièrement sensible rend d'autant plus visible l'absence de vestiges domestiques pour cette période. Faut-il rechercher ailleurs sur le tell l'établissement de la période transitionnelle? Il ne semble pas que les fouilles de sauvetage en aient révélé la trace, et il est plus probable que cette lacune témoigne d'un déplacement de la population kirrhéenne, qui se serait peut-être alors repliée sur d'autres sites de la région. On peut immédiatement penser à Krisa, dont l'essor semble se faire à la même époque, et peut-être même à Delphes, où les premières traces d'occupation semblent remonter à cette période⁶⁶. Plusieurs raisons pourraient rendre compte de ces transformations, sans que nous puissions pour l'heure en privilégier une par rapport aux autres. On songe ainsi à des modifications environnementales, de grande ampleur ou localisées – une salinisation des ressources en eau proches du site? – mais aussi bien sûr à une dégradation du contexte politique, ayant conduit les habitants à rechercher des sites mieux protégés.

62. KIRRHA 1960, p. 10.

63. Voir *supra* n. 18, 19 et 20 pour les fouilles de sauvetage ainsi que particulièrement D. SKORDA, « Η σωστική ανασκαφική δραστηριότητα στον προϊστορικό οικισμό της Κίρρας κατά το 2000 », dans *Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας: πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 27.2 - 2.3.2003* (2006), p. 657-675.

64. KIRRHA 1960, p. 42.

65. Voir notamment J. MARAN, « Structural Changes in the Pattern of Settlement during the Shaft Grave Period on the Greek Mainland », dans R. LAFFINEUR, W.-D NIEMEIER (éds) *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5th international Aegean Conference / 5^e Rencontre égéenne internationale, University of Heidelberg, Archäologisches Institut, 10-13 April 1994* (1995), p. 67-72.

66. Voir S. MÜLLER-CELKA, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH* 116 (1992), p. 445-496.

La découverte de vestiges architecturaux consistants de l'HR dans le Secteur 4 n'a pas représenté de surprise, même si ce résultat diffère sensiblement de la situation décrite pour cette époque par les premiers fouilleurs de Kirrha. Certes, ces vestiges appartiennent à une période où la superficie de l'habitat est nettement restreinte et dont ils figurent peut-être la limite orientale, mais ils contribuent avec d'autres mis au jour par les fouilles de sauvetage de l'autre côté du cimetière et avec ceux des fouilles d'avant-guerre de l'autre côté de la route, à esquisser les contours d'un petit établissement probablement agricole, s'étant maintenu au sommet de la colline alors que ses pentes avaient été désertées. Peu de distance sépare en effet le Secteur 4 du Secteur A des fouilles de 1937-38, et il faut probablement mettre en relation chronologique la pièce *a* du Secteur A, dans laquelle des tessons HR III ont été retrouvés, avec les vestiges domestiques HR III du Secteur 4.

La confrontation des données issues des fouilles anciennes et dans une moindre mesure de celles des fouilles de sauvetage avec les informations que nous avons réunies par l'emploi de méthodes spécifiques et de moyens pointus, conduit naturellement à la remise en cause de certains schémas anciens. Le plus important d'entre eux est peut-être représenté par l'idée que le tell de Kirrha a connu une histoire ainsi qu'une évolution linéaire et homogène facilement modélisable sous le trinôme développement – apogée – déclin. Comme nous allons le voir plus loin, l'intrication des espaces funéraires et avec des espaces habités abandonnés laisse entrevoir une image différente, peut-être moins facilement saisissable, où l'on voit les différentes activités ou fonctions se déplacer en différents points du tell au cours du temps. Au plan de la stratigraphie enfin, cette confrontation a laissé entrevoir des zones d'ombres, notamment à la fin de l'HM, que nous espérons voir dissipées par l'étude céramique. Un outil indispensable à cela sera la réalisation d'un sondage stratigraphique dans le cadre du prochain programme de fouilles.

V.2. HABITAT

Dans le domaine de la construction et des techniques architecturales, qui laisse habituellement peu de latitude à l'expression des originalités, les traditions semblent avoir été en tout point respectées. Quelle que soit la période considérée, les murs sont constitués de soubassements de pierres rarement fondés, dont on suppose qu'ils accueilleraient des superstructures en briques crues. Aucune de celles-ci n'a été observée en place, mais un gros fragment de brique faisait partie du calage du pithos funéraire dans la fosse L475, tandis qu'en plusieurs points du site de vastes couches de remblai limoneux homogène et très pauvre en artefacts ont été remarquées, certainement constituées de brique fondue. Aucun édifice n'a pour l'heure été dégagé entièrement, et il est donc trop tôt pour se prononcer sur les plans des habitations. La mise en évidence dans le Secteur 1 d'un caniveau parallèle au mur de l'édifice 1.1 indique que les toitures étaient en bâtière.

En raison également du caractère encore trop parcellaire de nos informations, la question de l'organisation de l'habitat et de son tissu n'est pas abordable au moment où nous établissons ce bilan intermédiaire.

Les données concernant l'économie vivrière, les pratiques alimentaires et la relation à l'environnement, ont commencé à être rassemblées dans les niveaux d'habitat bien stratifiés, qu'il s'agisse de l'HM dans les Secteurs 1 et 2/3, ou de l'HR dans le Secteur 4. Là encore, la réunion d'un corpus de données suffisant et son étude complète pourront se faire après la reprise des travaux sur le terrain. Enfin, les découvertes faites dans la partie méridionale du Secteur 1, avec le dégagement de deux petits fours de potier, sont essentielles pour la compréhension de la Kirrha de la fin de l'Âge du Bronze. D'une part elles viennent conforter l'idée que le site était un important centre de production céramique à tout le moins à l'échelle régionale, c'est-à-dire pour la zone se situant sur le versant sud du Parnasse⁶⁷. D'autre part, leur mise au jour à quelques dizaines de mètres à peine des grands fours découverts dans les années 1980 montrent l'existence d'un quartier spécialisé, tourné vers la production céramique, et qui pourrait bien s'être trouvé en limite orientale de l'habitat à la fin de l'Âge du Bronze.

V.3. PRATIQUES FUNÉRAIRES

La découverte d'un nombre important de sépultures, particulièrement abondantes dans le secteur occidental avec la Nécropole Ouest, mais également présentes dans le secteur oriental, a mis en lumière notamment pour la période protomycénienne (HR I-II) un paysage funéraire très varié et de surcroît particulièrement élaboré. Son étude, encore en cours, est en passe de renouveler considérablement nos connaissances du sujet en Grèce centrale au début de la période protomycénienne (HR I-II), ébauchant des perspectives que nous avons à peine commencé d'explorer⁶⁸. Cette variété apparaît tout d'abord dans les types de sépultures (fosses simples, cistes en briques crues, cistes en pierres, enchytrisme), qui esquissent une image tout à fait conforme aux usages connus pour cette période et que les fouilles anciennes avaient déjà révélée. Il est à la fois légitime et tentant de vouloir associer données anciennes et nouvelles pour l'esquisse d'un panorama des pratiques funéraires à Kirrha. Or, cet exercice s'avère particulièrement délicat et peut-être encore

67. Sur cette question, voir notamment D. SKORDA, «Recherches dans la vallée du Pléistos», dans J.-F. Bommelaer (éd.), *Delphes. Centenaire de la «grande fouille» réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet (Strasbourg, 6-9 novembre 1991)* (1992), p. 39-66.

68. A. LAGIA, I. MOUTAFI, R. ORGEOLET, D. SKORDA et J. ZURBACH, «Revisiting the Tomb: Mortuary Practices in Habitation Areas in the Transition to the Late Bronze Age at Kirrha, Phocis», dans M. J. BOYD, A. DAKOURI-HILD (éds), *Staging Death: Funerary Performance, Architecture and Landscape in the Aegean* (2016) p. 181-205.

prématuré. L'un des écueils majeurs concernant les fouilles des années 1930 est constitué par le caractère largement approximatif des observations stratigraphiques réalisées sur le terrain, ainsi que des corrélations effectuées par la suite à l'occasion de la publication. Ainsi, l'attribution des tombes sans mobilier à une phase chronologique particulière⁶⁹, ou encore la question pourtant cruciale des relations entre les sépultures et l'habitat, n'étaient solutionnées que par la mesure des altitudes relatives du sommet des tombes et de l'arase des murs des constructions environnantes⁷⁰. Les auteurs de la publication de 1960 en arrivent ainsi à la conclusion qu'à toutes les époques les tombes étaient mêlées à l'habitat⁷¹, ce qui constitue une affirmation depuis longtemps combattue⁷², infirmée par l'exemple de nombreux autres sites⁷³ et enfin contredite à Kirrha même par nos propres découvertes (Nécropole Ouest).

En second lieu, les structures funéraires que nous avons dégagées s'inscrivent dans un environnement stratigraphique complexe et témoignent de comportements funéraires très diversifiés, défis archéologiques qui ont pu être relevés par la collaboration étroite sur le terrain entre archéologues et anthropologues. À l'intérieur et aux environs de la tombe, la mise en œuvre des méthodes de l'archéothanatologie a permis la détermination précise des différents contextes et gestes funéraires, selon un niveau de résolution des données rarement atteint. D'une part, ce grand soin apporté aux recherches sur le terrain a conduit la mise au jour pour la première fois à Kirrha d'un nombre important de tombes de périnataux et de très jeunes enfants, souvent en fosse simple, ayant jusque-là largement échappé à l'attention de nos prédécesseurs. D'autre part, cette finesse d'analyse a permis de révéler des pratiques dont personne ne soupçonnait la complexité, telles que les nombreuses manipulations secondaires dans et en-dehors de la tombe, et de mettre en évidence des éléments ignorés du rituel funéraire, comme dans le cas du dépôt volontaire de graines carbonisées dans la tombe. Ce sont là de riches et nouvelles perspectives pour l'étude des sociétés de Grèce centrale au début de la période mycénienne, dont Kirrha pourra constituer l'un des points d'appui.

Outre l'achèvement de la fouille de la Nécropole Ouest, qui doit intervenir à l'occasion de la reprise des fouilles, un certain nombre d'opérations sont en cours, devant

69. Ainsi par exemple la tombe n° 15 (KIRRHA 1960 p. 45).

70. KIRRHA 1960 p. 52.

71. KIRRHA 1960 p. 51-52.

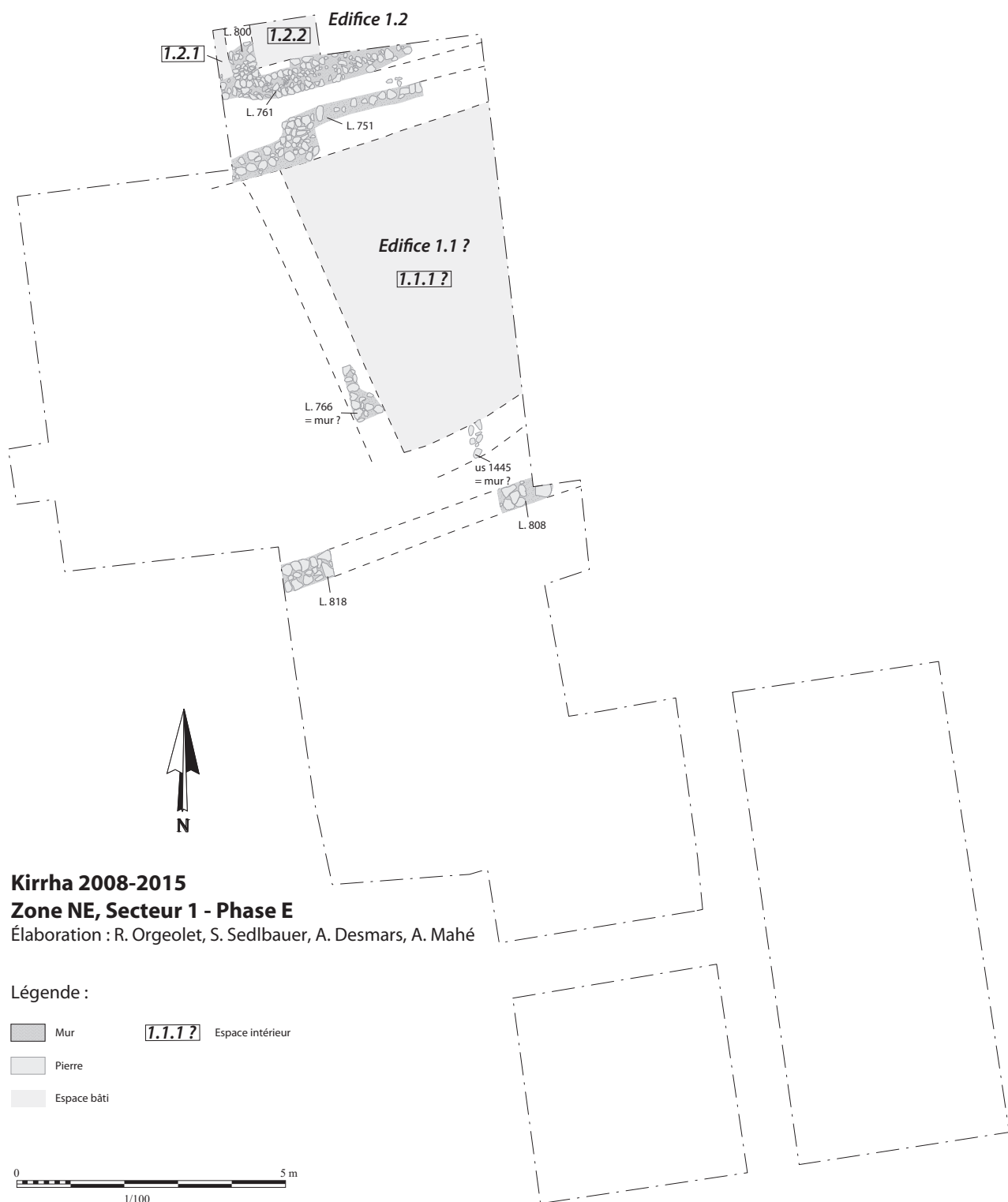
72. J. MARAN, « Structural changes in the pattern of settlement during the Shaft Grave Period on the Greek Mainland », dans R. LAFFINEUR, W.-D. NIEMEIER, *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5th International Aegean Conference / 5^e Rencontre égéenne internationale, University of Heidelberg, Archäologisches Institut, 10-13 April 1994* (1995), p. 67-72,

73. Voir MESOHELLADIKA, en particulier E. Milka, « Burials upon the ruins of abandoned houses in the Middle Helladic Argolid », p. 347-355.

permettre d'affiner les données en notre possession et d'explorer d'autres territoires. Ainsi, l'achèvement des études anthropologiques en laboratoire viendra compléter les observations de terrain, notamment relatives aux réductions et manipulations secondaires, tout en fournissant des informations sur l'état sanitaire de la population ainsi que sur ses pratiques alimentaires. Enfin, la population funéraire de Kirrha fait l'objet d'un programme d'analyses isotopiques du strontium, de datations ^{14}C et de déterminations ADN, partie d'une vaste recherche sur les mobilités dans l'Europe de l'Âge du Bronze, et qui alimentera parallèlement l'analyse du recrutement et des stratégies funéraires propres à ceux qui ont établi et qui peuplent la Nécropole Ouest. Le paysage des pratiques funéraires mésohelladiques est quant à lui pour l'heure moins détaillé avec moins d'une dizaine de sépultures, et marqué par la domination des sépultures infantiles dont certaines, du côté Ouest, sont clairement implantées dans l'habitat. On doit signaler cependant la présence d'inhumations secondaires (L777 dans le secteur 1 et L224 dans le secteur 2/3), fait inhabituel pour cette période, et dont l'étude n'est pour l'heure qu'au stade initial.

* * *

Ce bilan intermédiaire, assorti de ces quelques conclusions provisoires, avait pour objectif de communiquer un état des lieux des recherches effectuées sur le terrain entre 2008 et 2015, raison pour laquelle il s'est avant tout attaché à la description des structures archéologiques. De nombreux autres domaines n'ont été que brièvement évoqués dans cet article, essentiellement ceux relevant de l'étude du mobilier et des différentes disciplines environnementales. À cet égard, les recherches géomorphologiques et environnementales d'A. Chabrol dans la plaine et le golfe d'Itea paraîtront bientôt dans le premier volume de la série de monographies consacrées à Kirrha. Rapidement également, un second article semblable à celui-ci dressera le bilan intermédiaire de l'étude du mobilier exhumé. Enfin, l'ensemble des données et les conclusions abouties seront présentées en détail sous la forme de monographies.



Kirrha 2008-2015
Zone NE, Secteur 1 - Phase E

Élaboration : R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, A. Mahé

Légende :

- Mur
- Pierre
- Espace bâti
- 1.1.1? Espace intérieur

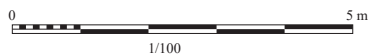
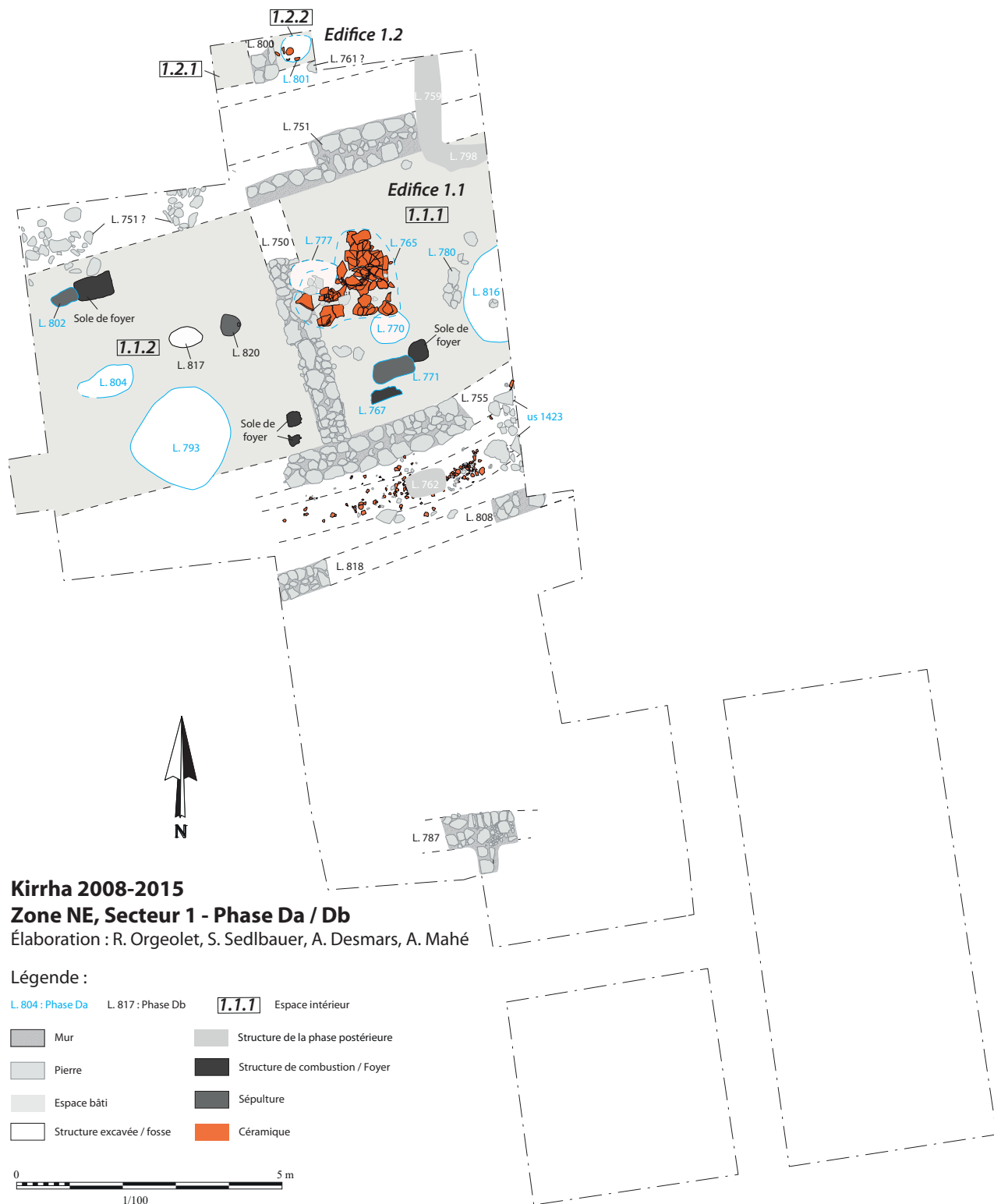


Planche 2 — Plan du Secteur 1, phase E (élaboration R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, A. Mahé).



Kirrha 2008-2015

Zone NE, Secteur 1 - Phase Da / Db

Élaboration : R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, A. Mahé

Légende :

- | | | |
|-------------------|-----------------------------------|---------------------------------|
| L. 804 : Phase Da | L. 817 : Phase Db | 1.1.1 Espace intérieur |
| Mur | Structure de la phase postérieure | Structure de combustion / Foyer |
| Pierre | Sépulture | Céramique |
| Espace bâti | Structure excavée / fosse | |

0 5 m
1/100

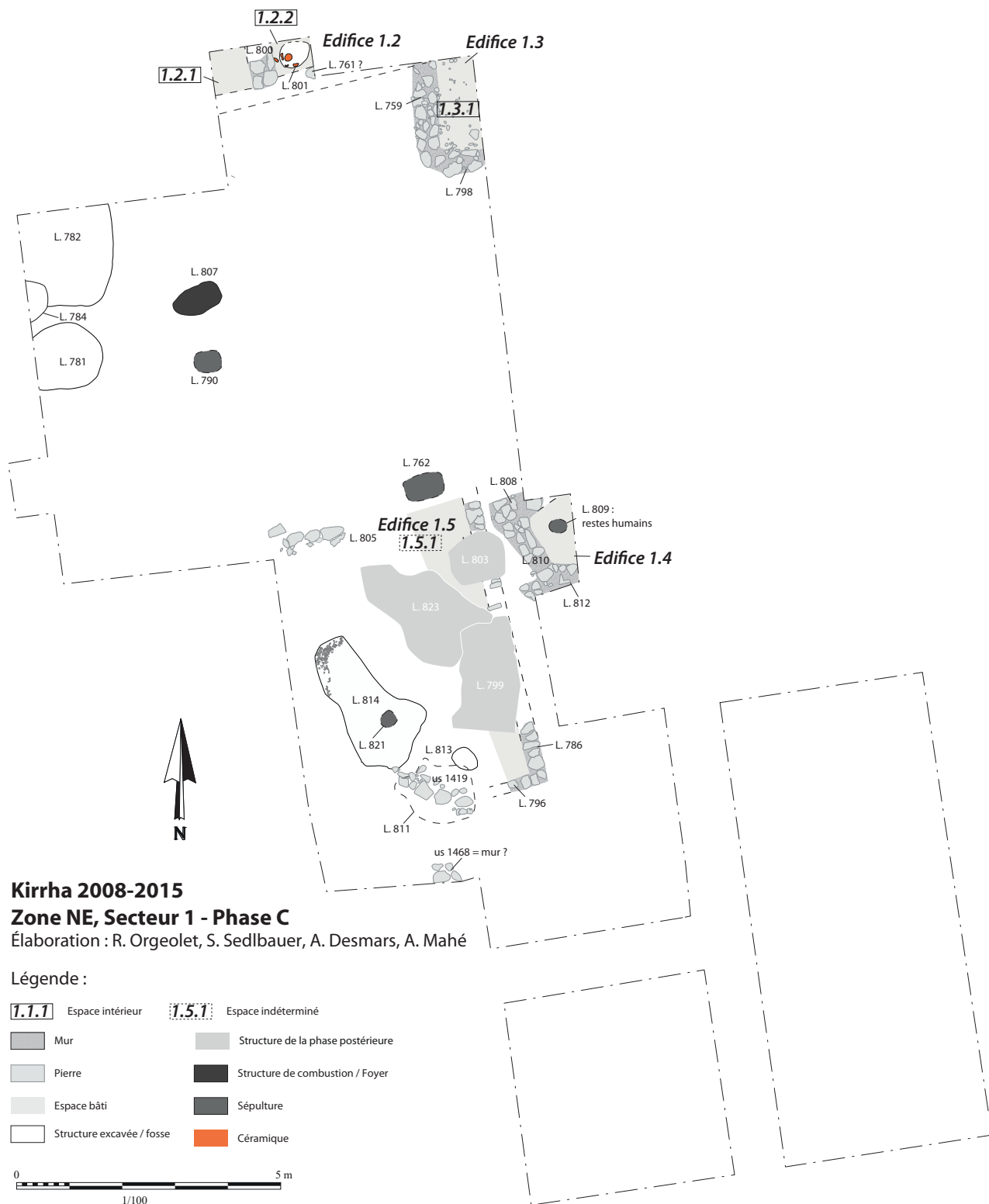


Planche 4 — Plan du Secteur 1, phase C (élaboration R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, A. Mahé).



Planche 6 — Plan du Secteur, 1 phase A (élaboration R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, A. Mahé).

Kirra 2008-2015

Zone NE, Secteur 4 - Plan généralphasé

Élaboration : A. Desmars, S. Sedlbauer

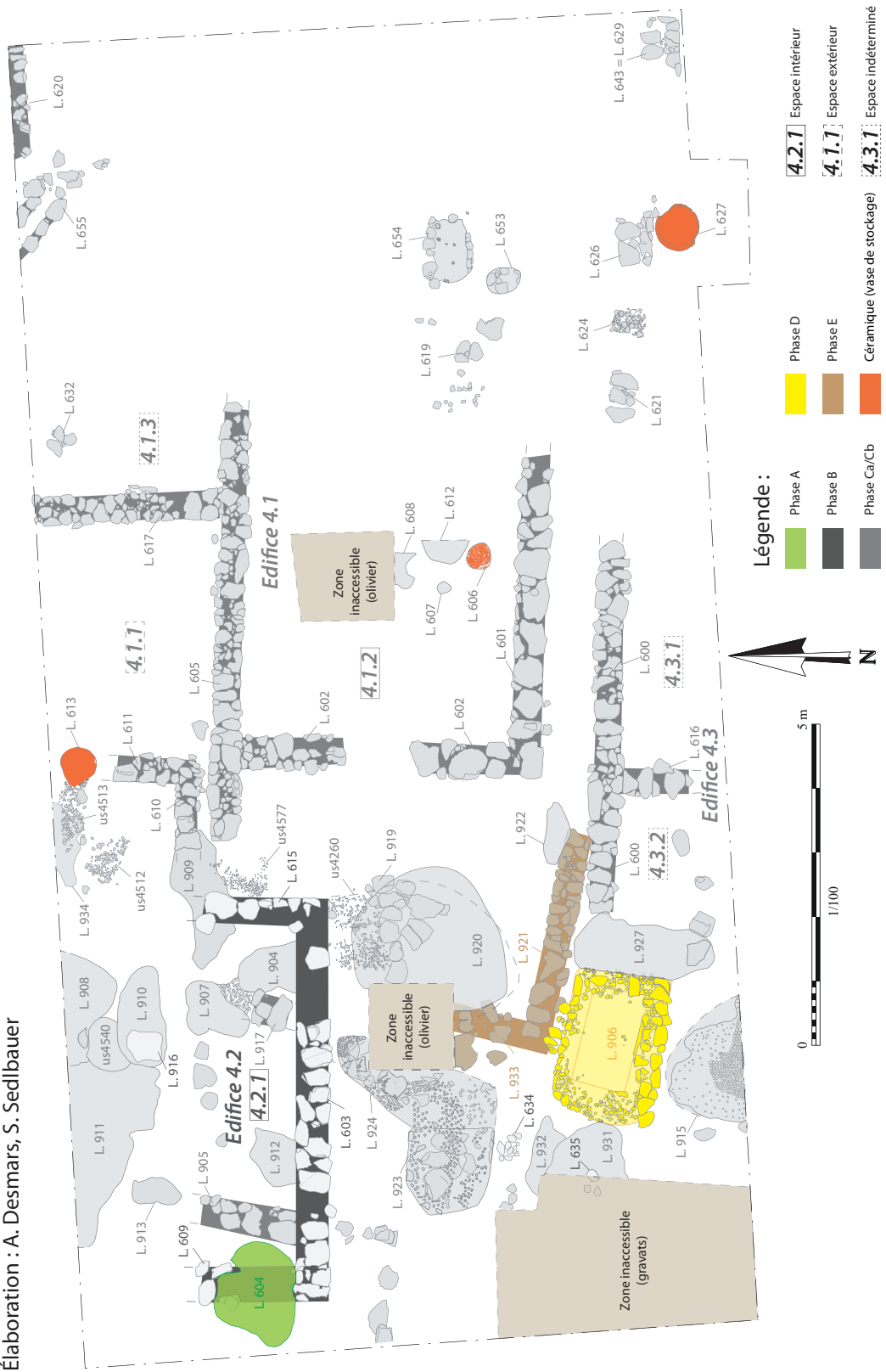


Planche 7a — Plan du Secteur 4, routes phases (élaboration A. Desmars et S. Sedlbauer).

Zone NE, Secteur 4

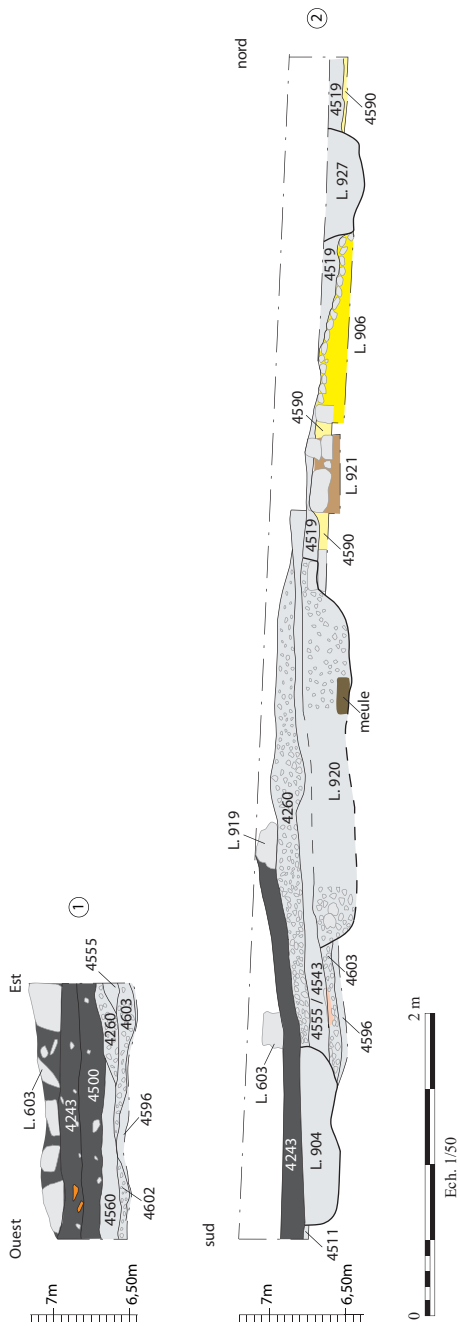
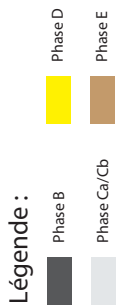
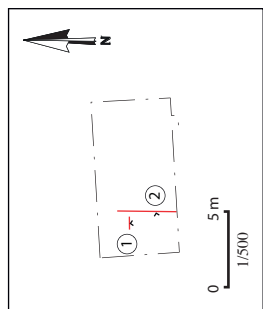


Planche 7b — Coupes stratigraphiques, Secteur 4 (élaboration S. Sedlbauer).

Kirrha 2008-2015
Zone NE, Secteur 4 - Phase D et E
 Élaboration : A. Desmars, S. Sedlbauer

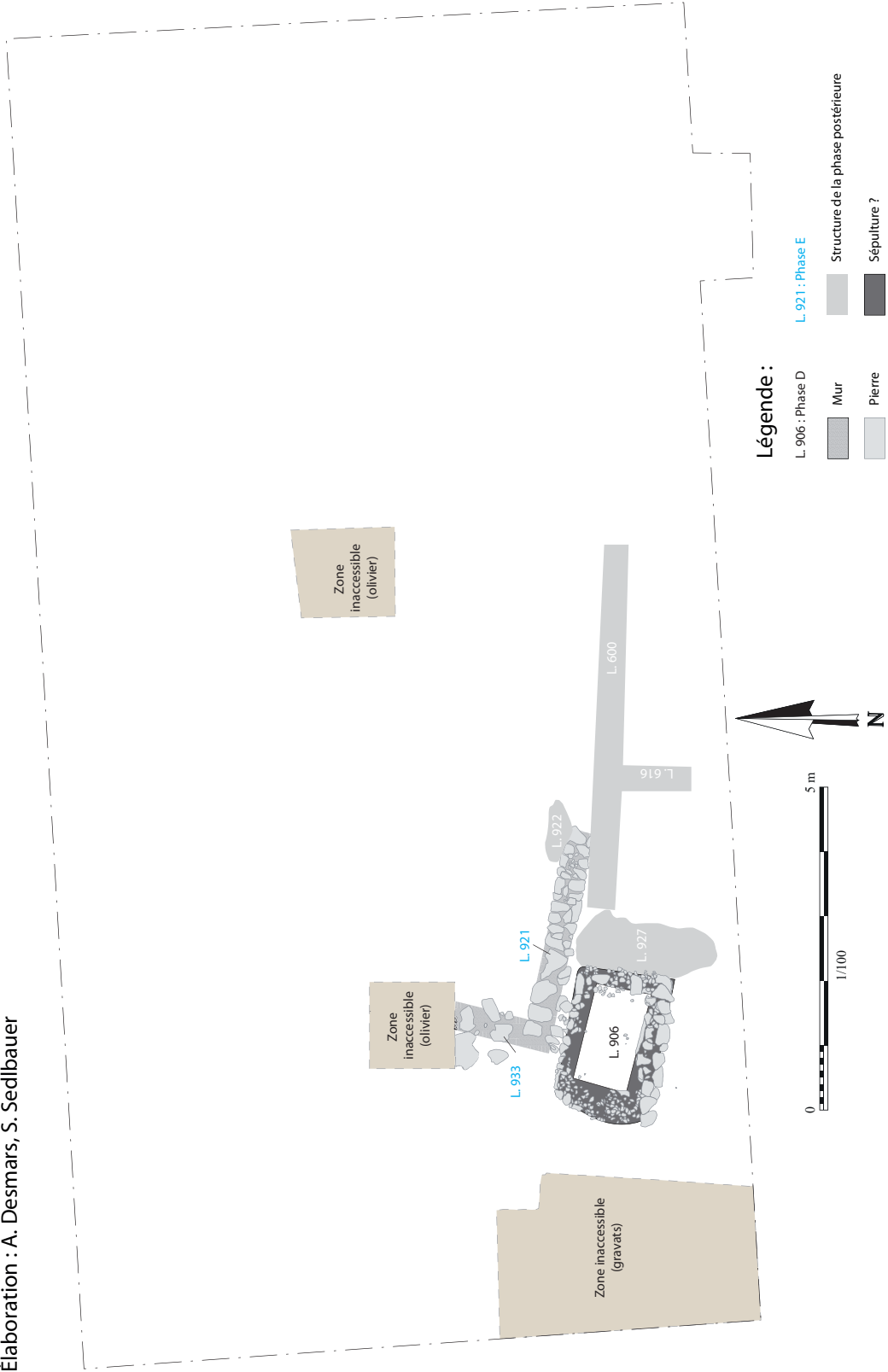


Planche 8 — Plan du Secteur, 4 phases D et E (élaboration A. Desmars et S. Sedlbauer).

Kirrha 2008-2015
Zone NE, Secteur 4 - Phase Ca / Cb
 Élaboration : A. Desmars, S. Sedlbauer

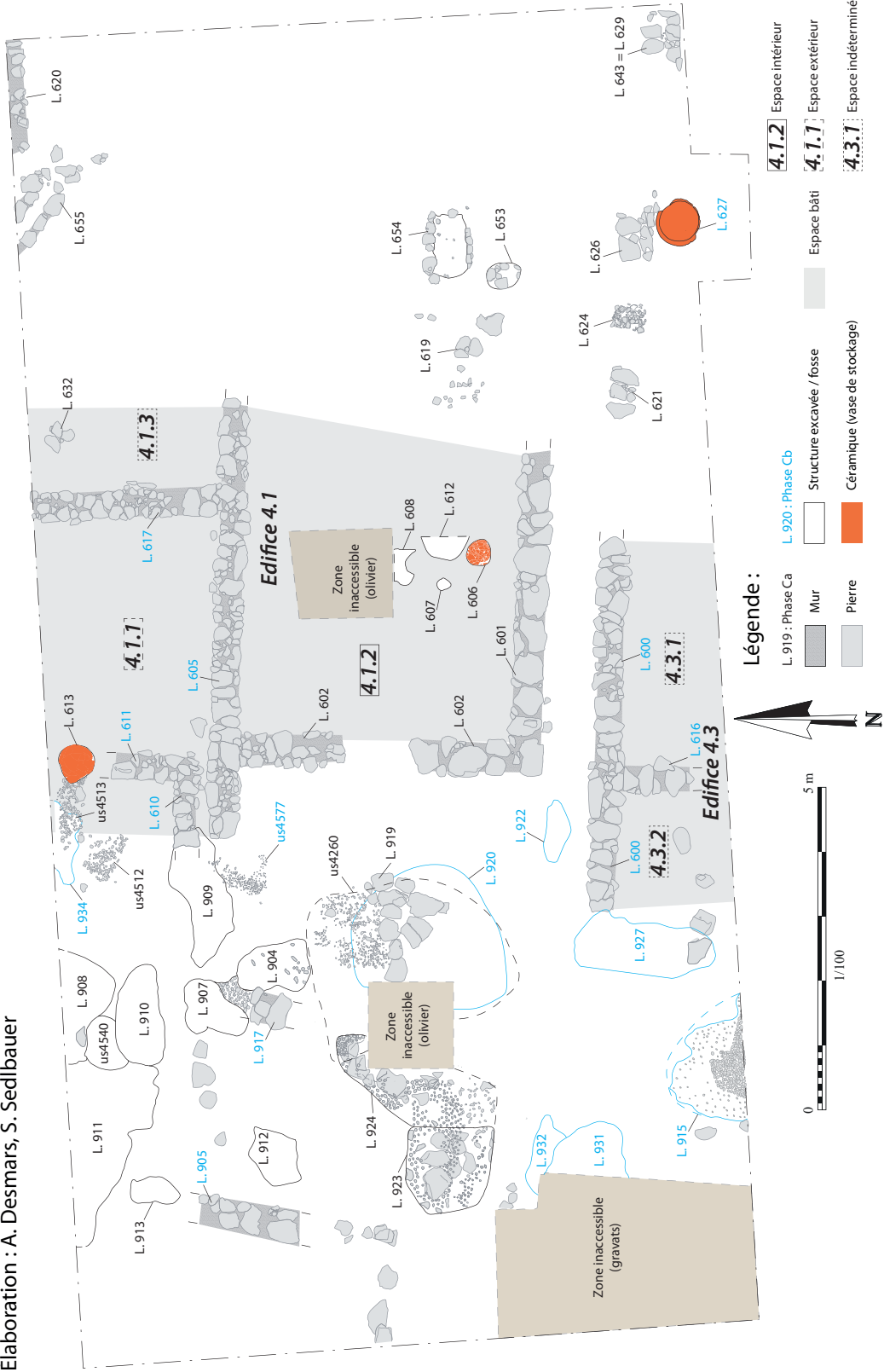


Planche 9 — Plan du Secteur 4, phases Ca et Cb (élaboration A. Desmars et S. Sedlbauer).

Kirrha 2008-2015
Zone NE, Secteur 4 - Phase A et B
 Élaboration : A. Desmars, S. Sedlbauer

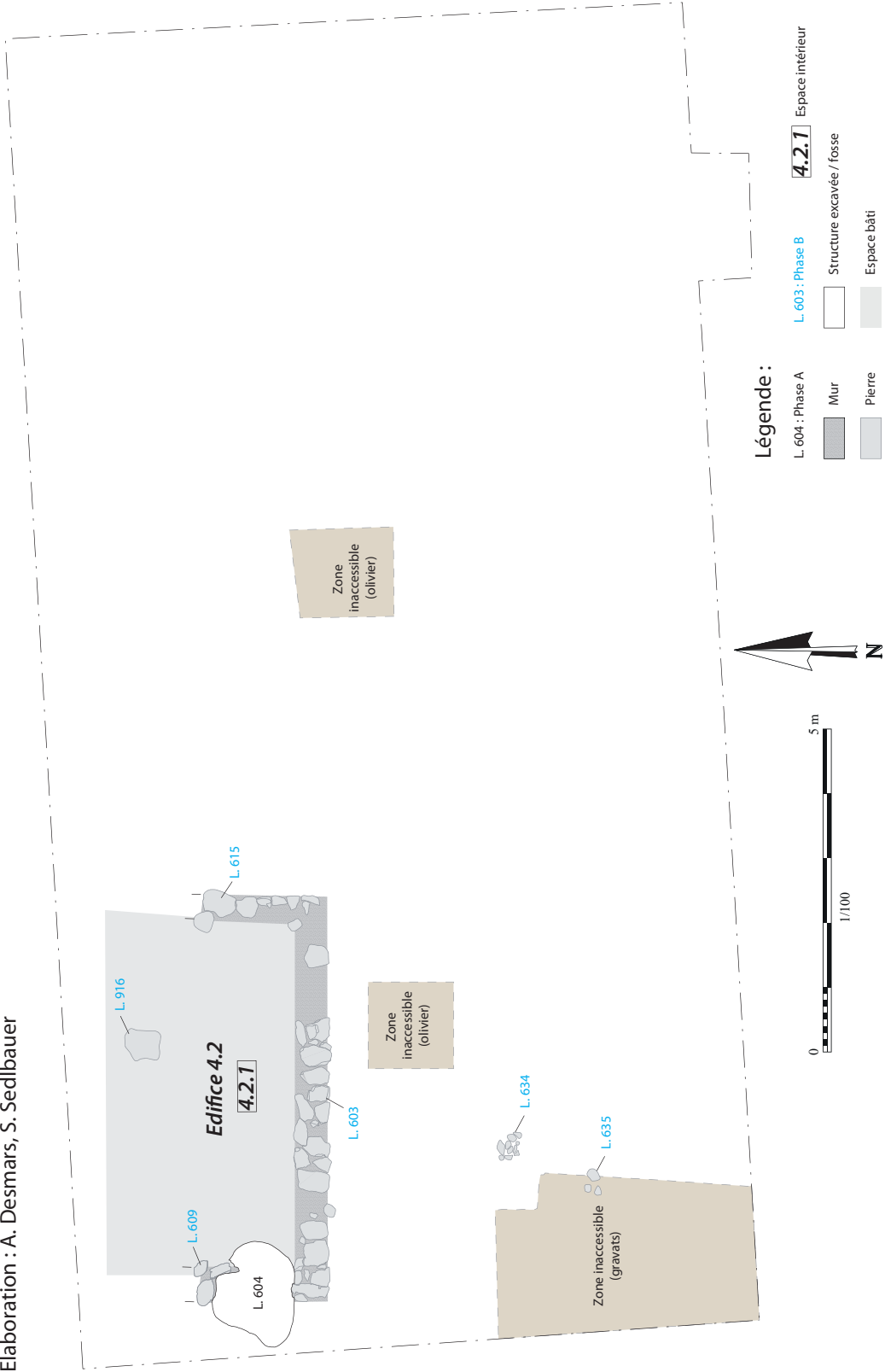


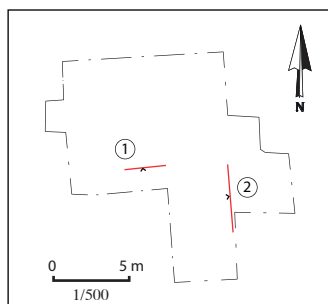
Planche 10 — du Secteur 4, phases A et B (élaboration A. Desmars et S. Sedlbauer).

Kirra 2008-2015
Zone PA, Secteur 2/3 - Plan général phasé
 Élaboration : S. Sedlbauer



Planche 11a — Plan du Secteur 2/3, toutes phases (élaboration S. Sedlbauer).

Zone PA, Secteur 2/3



Légende :

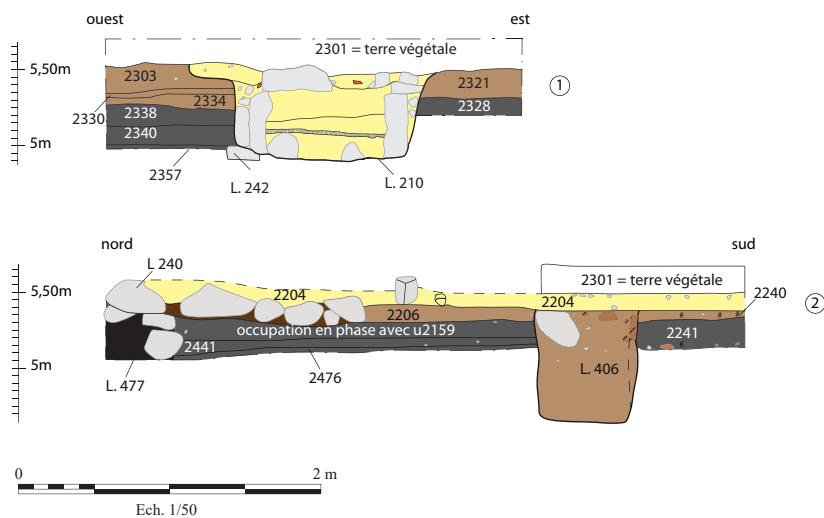
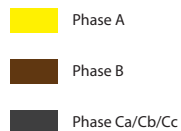


Planche 11b — Coupes stratigraphiques, Secteur 2/3 (élaboration S. Sedlbauer).

Kirrha 2008-2015

Zone PA, Secteur 2/3 - Phase Ca / Cb / Cc

Élaboration : M. Bénet, S. Sedlbauer

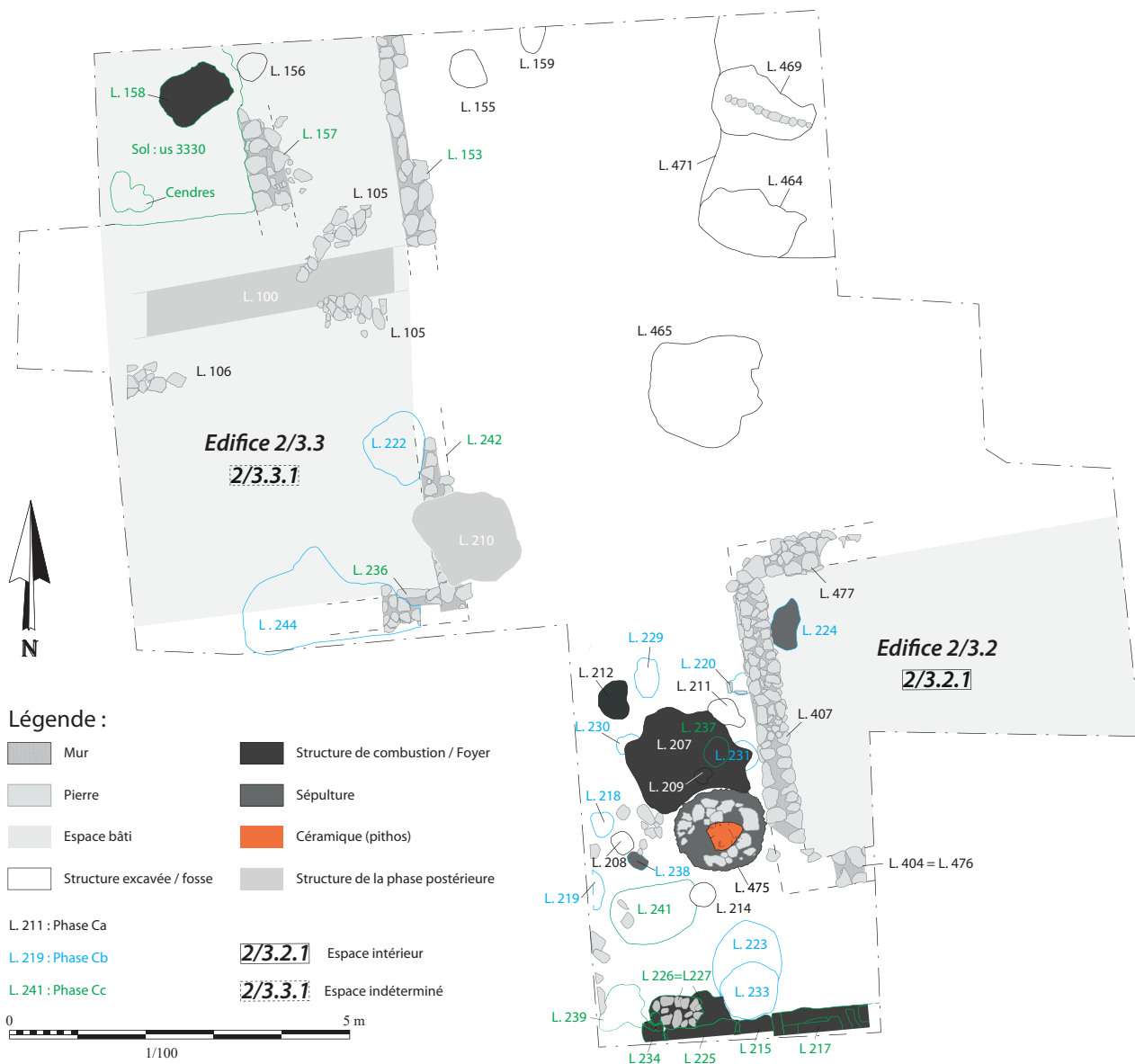


Planche 12 — Plan du Secteur 2/3, phase Ca, Cb et Cc (élaboration M. Bénet, S. Sedlbauer).

Kirra 2008-2015
Zone PA, Secteur 2/3 - Phase B
 Élaboration : M. Bénet, S. Sedlbauer

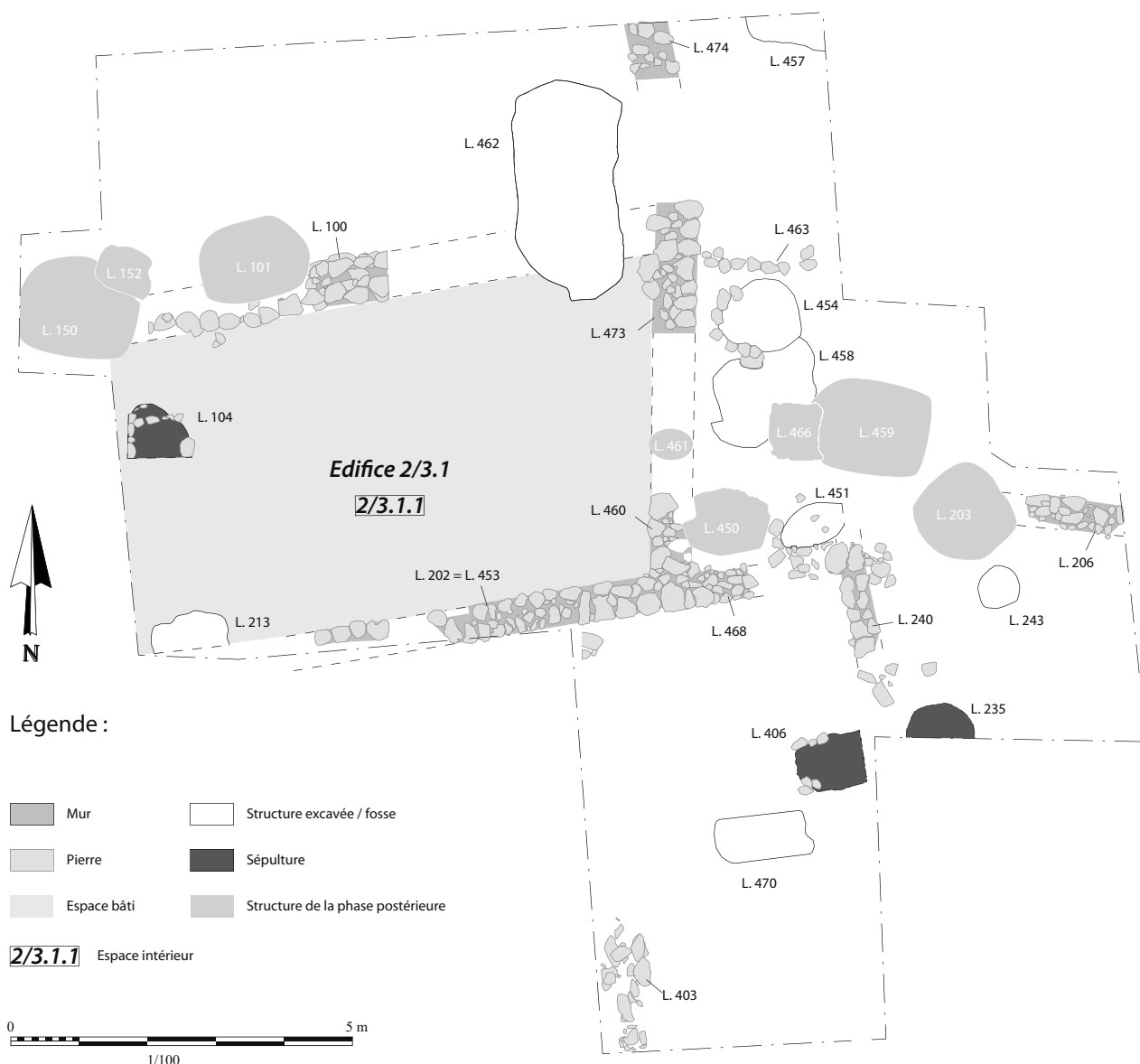


Planche 13 — Plan du Secteur 2/3, phase B (élaboration M. Bénet, S. Sedlbauer).

Kirra 2008-2015
Zone PA, Secteur 2/3 - Phase A
 Élaboration : M. Bénet, S. Sedlbauer



Planche 14 — Plan du Secteur 2/3, phase A (élaboration M. Bénet, S. Sedlbauer).

Kirra 2008-2015

Zone PA, Secteur 5 - Plan général phasé

Élaboration : R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars, J. Maestracci

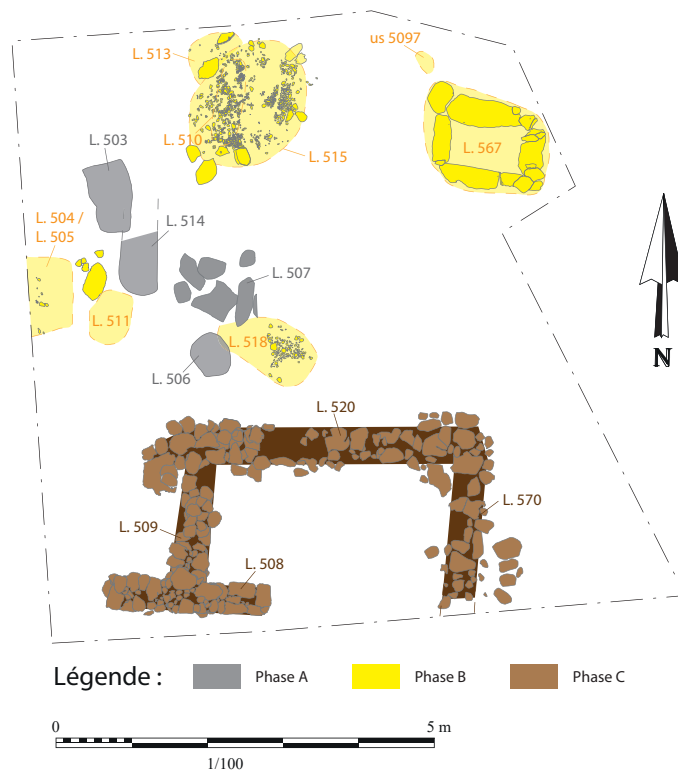


Planche 15 — Plan du Secteur 5, toutes phases (élaboration R. Orgeolet, S. Sedlbauer, A. Desmars et J. Maestracci).